

Les

Trente-Quatre Faubourgs.

Église de l'Église; bâtie en 1824. Cette
 église a été restaurée par M. de la Roche-Beaucourt. Elle est for-
 mée d'une nef avec une tour au-dessus de la porte d'entrée. Les
 vitraux ont été peints par le peintre de la ville de Paris. Les
 statues sont en plâtre et ont été restaurées en 1831 par
 M. de la Roche-Beaucourt.

Église de l'Église (Cité de Wallon).

Palais de Justice, N^o 270, avec

Trente-Quatre-Lansbourg

Palais de Justice de Caen, N^o 262, avec
 une très-belle collection de tableaux.

Hôtel de la ville (rue de Wippling).

La Chapelle de la ville, N^o 264, avec
 une très-belle collection de tableaux.

La Chapelle de la ville, N^o 265, avec
 une très-belle collection de tableaux.

La Chapelle de la ville, N^o 266, avec
 une très-belle collection de tableaux.

I. *Faubourg Léopoldstadt.*

Direction de la Police Nro. 314.

Maisons 694. *Rues* 47.

Mairie Nro. 612. *Greffe* idem.

Église Paroissiale St. Léopold, belle église construite en 1670, par ordre de l'Empereur Léopold I. sur l'emplacement de l'ancienne synagogue des Israélites. Le maître-autel est d'Altomonte. Dans le presbytère est une chapelle où l'Empereur Joseph II. assistait au banquet divin après la confession. *Succursales*: *St. Thérèse* avec le couvent des Soeurs Grises, fondée par l'Empereur Ferdinand II. en 1624, rebâtie en 1702; le maître-autel est en marbre. — *St. Jean Népomuc*, bâtie en 1780. Un *Ecce Homo* et la *St. Vierge*, sont peints par Stegmaier. Cette église est très-petite. — *L'église et l'hôpital des frères de la Charité* avec une pharmacie. L'intérieur de l'église est très-régulier. L'hôpital est desservi par les frères de la Charité. Il y règne la plus grande propreté. On y soigne gratuitement 3000 malades par an; les individus de toutes les religions y sont admis.

Maison de force, ou établissement pénitentiaire de la Basse-Autriche Nro. 231, construite sous le règne de Léopold I. en 1673. On y compte 500 détenus; on leur enseigne les principes de la Religion, à lire et à écrire et on leur montre à confectionner des draps, des couvertures et de la toile; l'argent que l'on en retire est reparti moitié pour leur fournir une meilleure alimentation, moitié pour leur remettre un petit pécule lors de l'expiration de leur détention. Cet établissement est parfaitement organisé.

Bureau I. R. des pontons militaires sur le Danube Nro. 89.

Caserne de cavalerie Nro. 149.

Augarten, palais et jardin impérial Nro. 162.
Voyez page 45.

Brigittenau, voyez page 46.

Cafés. — Stierböck Nro. 585; Mosé Nro. 586; Weishapel Nro. 589; Kramer Nro. 599; Klenkart Nro. 146.

Hôtels garnis. — L'agneau d'or Nro. 581; L'aigle noir Nro. 316; Le cheval blanc Nro. 321; La rose blanche Nro. 323.

Auberges. — Le lion d'or Nro. 310; Le boeuf noir Nro. 169; Le paon d'or Nro. 322; L'aigle d'or Nro. 323; La couronne d'Autriche

Nro. 234; L'Eléphant noir Nro. 172; L'étoile d'or
Nro. 210.

Théâtre, voyez page 41.

Restaurant. — Sperl Nro. 240.

Ponts, voyez page 19.

Bains. — Bain de Diane Nro. 9; Scharfes
Eck Nro. 11; Bains froids, dits Damenbad, der-
rière l'Augarten, voyez page 61.

Ecole de natation, voyez page 63.

Grande brasserie Nro. 83.

II. *Faubourg Jägerzeile.*

Maisons 67. — Rues 4.

Prater, voyez page 19.

Bain, Schüttel Nro. 19; *Ecole de natation*
I. R, voyez page 63.

III. *Faubourg unter den Weissgärbern.*

Maisons 116. — Rues 15.

Ponts, voyez page 19.

Église paroissiale. St. Marguerite très-petite
église, bâtie en 1690.

Auberge. — Au bon berger Nro. 23.

IV. *Faubourg Erdberg.*

Maisons 414. — Rues 25.

Église paroissiale. St Pierre et St. Paul, bâtie en 1700.

Auberge, à l'Empereur Romain Nro. 9.

Jardin, appartenant au jardinier Rosenthal Nro. 152.

V. *Faubourg Landstrasse et Rennweg.*

Direction de la Police, rue Ungergasse Nro. 374.

Caserne de la Police, rue Hauptstrasse Nro. 277.

Maisons 677. — Rues 38.

Mairie, Gemeindeplatz Nro. 307.

Église paroissiale. *L'église des Augustins*, bâtie en 1730. Le tableau qui orne le maître-autel est peint par Strudel, et représente St. Roche et St. Sébastien.

L'hôpital des Soeurs de l'Ordre de St. Elisabeth, bâti en 1715. Traitement gratuit des femmes malades.

L'église des Redemptoristes, au Rennweg.

Hôtel des Invalides Nro. 1, situé sur le glacis près du bassin formé par le canal de Neustadt. C'était anciennement une maison de plaisance du Prince Maximilien de Hanovre. En 1747 le Cardinal de Collonitsch l'acheta pour en faire un ho-

spice, auquel il donna le nom *d'hospice de St. Jean*. Ce fut l'Empereur Joseph II. qui fit élever en 1783 cet édifice en faveur des militaires pauvres, âgés et blessés. L'hôtel a deux étages et une grande cour. Le frontispice porte l'inscription suivante: *Patria laeso militi*. Il y a une chapelle dédiée à St. Jean Népomuc, dans laquelle on voit une descente de croix par Donner. Deux grands tableaux de Krafft, dont l'un représente la bataille d'Aspern et l'autre celle de Leipsic, ornent la grande salle. L'hôtel peut contenir jusqu' à 600 hommes distribués dans 30 dortoirs et tous logés, nourris, entretenus et chauffés.

Hôtel des Monnaies, Heumarkt Nro. 494. Il est percé de 2 étages. Cet édifice renferme un cabinet de minéralogie, plusieurs machines, des fonderies, des laminoires, des salles pour les administrateurs et de vastes logemens. Cet hôtel est le siège de l'administration générale des monnaies d'Autriche et du contrôle de la monnaie de Vienne. L'empreinte de Vienne est un A.

Le Canal de Wiener-Neustadt, voyez page 22.
Maison de convalescence Nro. 270, appartenant au frères de la Charité. Il y a 40 lits. La chapelle de St. Thérèse est magnifique.

Palais du Prince de Liechtenstein Nro. 93,

Rauchfangkehrergasse. Ce palais est construit dans le style des palais de Moscou. Dans l'intérieur il y a plusieurs beaux salons avec des rotondes. Le parc dessiné à l'anglaise offre une vue délicieuse sur le Danube et le Prater.

Premier asile des enfants Nro. 183, Steingasse. La réunion des dames patronesses et le révérend curé du Rennweg Lindner, ont fondé cet établissement bienfaisant en 1830.

Institut destiné aux ecclésiastiques malades et infirmes Nro. 433, Ungergasse.

Hôpital des bourgeois infirmes de St. Mare Nro. 490. Il y a 480 pensionnaires environ; plus de 1200 individus reçoivent des secours à domicile. Il y a aussi une pharmacie et un bain dans cet hôpital.

Palais d'été de S. A. R. le duc de Modène Nro. 476, Rabengasse.

La Forerie de canons Nro. 486, Rabengasse.

Institut de l'école Vétérinaire I. R. Nro. 541, Rabengasse. Cette école fut instituée par Marie-Thérèse en 1769, dans le but de former des médecins vétérinaires et des maréchaux experts. L'empereur François I. réorganisa cet institut et le fit rebâtir à neuf. Ce superbe édifice situé le long du canal de Wiener-Neustadt, renferme les

demeures des professeurs, une grande forge, des hôpitaux pour les animaux, un jardin botanique, un amphithéâtre, une bibliothèque et plusieurs auditoires. Cet institut digne d'être visité par les Étrangers, est incontestablement le premier institut de ce genre dans toute l'Europe.

Brasserie de Neuling Nro. 392, Ungargasse, avec un beau jardin.

Congrégation des Dames de l'Ordre de Redemptoristes Nro. 390, Ungargasse; fondée en 1831.

Rennweg.

Palais d'été du Prince de Schwarzenberg Nro. 546, au commencement du Rennweg, situé sur une éminence. Ce palais fut bâti en 1725, par le célèbre architecte Fischer d'Erlach; il est construit dans le style romain. Le jardin a des étangs, des fontaines, des rochers factices, des pièces d'eau et de belles promenades; dans ses vastes serres-chaudes il y a chaque année une exposition des fleurs et des plantes au mois de mai. Ce jardin attire beaucoup de promeneurs à cause de sa proximité de la ville.

Le Belvédère, Palais avec la Galerie I. R. de Peinture. Le prince Eugène de Savoie, fit bâtir ce palais en 1698 sur les dessins de Hildebrand.

L'ensemble du palais se compose du palais supérieur élevé sur une éminence et qui est séparé du palais inférieur par un jardin divisé en trois pentes réunies par de beaux escaliers en dalles. Ce jardin que les médecins recommandent pour la salubrité de l'air, est diversifié par des statues et des fontaines. C'est de la terrasse supérieure ornée de plusieurs sphynx, que l'oeil contemple sans obstacle la façade majestueuse de ce palais, représentant une tente dans un camp turc. Le vainqueur des Musulmans qui brisa l'Empire du croissant dans la glorieuse journée de Zeutha, véritable type d'une bataille chrétienne, dut se plaire d'habiter un palais qui réunissant le style italien aux emblèmes d'un peuple dont les irruptions prenaient à revers l'Europe, lui rappelait toujours qu'il était le champion héroïque de la chrétienté.

Mr. Krafft, Directeur de la Galerie I. R. du Belvédère, a employé des années entières pour ranger les tableaux, c'est par sa sollicitude infatigable que ce cabinet offre à present une série des tableaux remarquables dont une partie du mérite consiste dans cette unité harmonieuse qui caractérise une école et constitue toute une époque de la peinture. Cet habile professeur et célèbre artiste a récemment dressé un nouveau catalogue

des tableaux que renferme cet établissement; ce catalogue est très-complet et plus méthodique que les précédens. Cependant comme ce catalogue qui a paru en 1837, chez le Marchand d'Estampes Müller, est publié en langue allemande, il n'est d'aucune utilité pour les Etrangers qui ne savent pas l'allemand. L'Etranger sera donc bien satisfait de trouver dans ce Guide une description détaillée et analytique de principales richesses de l'art qui sont déposées dans ce sanctuaire de la peinture. Pour la division, on suivra scrupuleusement celle qui a été faite par cet éminent professeur.

On arrive dans la Galerie par le grand escalier d'honneur qui forme la magnifique entrée de ce palais.

I. E t a g e.

Le Salon de Marbre.

C'est la salle d'entrée; elle porte le marbre et l'or, une profusion d'ornemens peints, sculptés, ciselés avec beaucoup d'art et des arabesques se jouant entre les grandes masses des peintures. Le plafond est peint en fresque par *Carlo Carlone*. Cette salle renferme deux portraits en pieds

l'un représentant l'Empereur Joseph II., l'autre son Auguste Mère l'Impératrice Marie-Thérèse, qui avaient transféré la galerie des tableaux dans ce superbe local. Tous les deux portraits sont peints par Antoine *Maron*. A la droite de cette salle se trouve la série des tableaux de l'école Italienne; à la gauche la série des tableaux de l'Ecole des Pays-bas.

Ecole Italienne.

Première Chambre.

Ecole Vénitienne.

Cette chambre renferme 54 tableaux.

Paul Caliari (Paolo Cagliari) surnommé *Véronèse*: Onze tableaux.

1. Repas chez Simon le Lepreux, que Louis XIV. fit demander aux Servites de Venise, et que sur leur refus, la République fit enlever, pour lui en faire présent. — 5. Un garçon caressant un chien. — 15. Le Sauveur et l'Adultère. — 19. Le Christ et la Samaritaine. — 23. L'Annonciation. — 29. Portrait de Marcantonio Barbaro, ambassadeur de Venise près la Grande Porte. — 30. L'Adoration des Mages. — 33. Portrait de Catherine Cornaro, Reine de Chypre. — 34. Ju-

dith. — 50. St. Vierge avec l'Enfant-Jésus. —
52. Jésus-Christ guérissant une femme.

Paul Caliari surnommé *Véronèse*, parce qu'il était né à Vérone en 1532. Son père était sculpteur et un de ses oncles peintre. Celui-ci le prit pour son élève. Ses essais furent des coups de maître. Rival du *Tintoret*, s'il n'égala point la force de son pinceau, il le surpassa par la noblesse avec laquelle il rendait la nature. Une imagination féconde, vive, élevée, beaucoup de majesté et de vivacité dans ses airs de tête, d'élégance dans ses figures de femmes, de fraîcheur dans son coloris, de vérité et de magnificence dans ses draperies, voilà ce qui caractérise ses tableaux. On n'y désirerait que plus de choix dans les attitudes, de finesse dans les expressions, de goût dans le dessin et le costume.

Véronèse mourut à Venise en 1588, avec la réputation d'un grand Peintre, d'un honnête homme, d'un bon chrétien, et d'un ami généreux. Ayant été reçu obligamment dans une campagne autour de Venise, il fit secrètement dans la maison un tableau représentant la famille de Darius, et le laissa en s'en allant.

Jacques Robusti (Giacomo Robusti) surnommé *Tintoretto*. Dix-sept tableaux.

7. Portrait en buste d'un Vieillard. — 11. Portrait en pied d'un jeune homme. — 14. Portrait d'un Vieillard. — 21. Portrait d'un procureur de St. Marc. — 22. Autre portrait d'un procureur de St. Marc. — 24. Portrait d'un Officier de la Marine. — 25. Portrait d'homme. — 26. Portrait de Nicolo da Ponte, Doge de Venise. — 27. Portrait d'un homme assis. — 28. Portrait d'un Seigneur de Venise. — 32. Portrait de Sebastiano Veniero, Amiral. — 38. Autre Portrait du Doge Nicolo da Ponte. — 44. Portrait d'un Vieillard. — 45. Encore un portrait d'un Vieillard, avec un garçon. — 49. Les neuf Muses au Parnasse. — 53. Jésus succombant sous le poids de la Croix.

Jacques Robusti Tintoret, très-célèbre Peintre Italien, naquit à Venise en 1512 et fut nommé le *Tintoret* (Tintoretto) parce que son père était Teinturier. Il s'amusa dans son enfance à crayonner des figures; ses parens jugèrent par cet amusement des talens que la nature avait mis en lui, et le destinèrent à la Peinture. Le *Tintoret* se proposa, dans ses études, de suivre *Michel-Ange* pour le dessin, et Titien pour le coloris. Ce plan lui fit une manière où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté et d'agrément. Ce maître était fort attaché à son art, et n'était jamais

si satisfait, que lorsqu'il avait ses pinceaux à la main, jusque là qu'il proposait de faire des Tableaux pour le déboursé de ses couleurs et qu'il allait aider gratuitement les autres Peintres. Le *Tintoret* fut employé par le Sénat de Venise, préférablement au Titien et à François *Salviati*. Ce Peintre a excellé dans les grandes ordonnances; ses touches sont hardies, son coloris est frais, il a pour l'ordinaire réussi à rendre les carnations, et il a parfaitement entendu la pratique du clair-obscur; il mettait beaucoup de feu dans ses idées. La plupart de ses sujets sont bien caractérisés; ses attitudes font quelquefois un grand effet, mais souvent aussi elles sont contrastées à l'excès, et même extravagantes; ses figures de femme sont gracieuses, et ses têtes dessinées d'un grand goût. Sa prodigieuse facilité à peindre, lui a fait entreprendre un grand nombre d'ouvrages, qui tous ne sont pas également bons; ce qui a fait dire de lui: qu'il avait trois pinceaux, un d'or, un d'argent et un de fer. — L'émulation dégénérée en jalousie avait brouillée le *Tintoret* et le *Titien*. L'*Arétin*, intime ami du dernier, prit parti dans la querelle. Le *Tintoret* le rencontrant un jour près de chez lui, le pria d'entrer, sous prétexte de faire son portrait. A peine *Arétin* fût-il

assis, que le Peintre vint à lui d'un air furieux le pistolet à la main: Eh Jacques, que voulez-vous faire? s'écria le poète épouvanté: Prendre votre mesure, répondit gravement le *Tintoret*. Et après l'avoir mesuré, il ajouta du même ton: Vous avez quatre de mes pistolets et demi de haut; et le renvoya.

Paris Bordone. Trois tableaux. — 16. Jeune femme à la toilette. — 17. Vénus et Adonis couronnés par Cupidon. — 18. Une jeune femme.

Paris Bordone, né à Treviso en Italie, d'une famille noble, disciple du *Titien* et du *Giorgion*, vint en France en 1598. Il y peignit François premier et plusieurs Dames de sa Cour. Les récompenses furent proportionnées à ses talents. Il se retira à Venise, et s'y procura une vie heureuse par ses richesses et son goût pour tous les beaux arts.

Jacques du Pont ou le Bassan (Giacomo da Ponte il Bassano). Cinq tableaux.

8. Jeune villageois jouant de la flûte. — 9. Thomar de la Judée condamné à être brûlé vif, se justifie. — 10. Le Samaritain. — 42. St. François. — 43. St. Claire.

Jacques du Pont ou le Bassan naquit en 1510 à Bassano, ville des Etats de Venise. Il peignit

des paysages et des animaux, avec beaucoup de vérité. Son pinceau n'est, pas toujours noble. Il laissa quatre fils, tous Peintres. *François* et *Léandre* furent ceux qui approchèrent le plus de leur Père; mais ils héritèrent aussi de la folie, dont leur mère était atteinte. *François* s'imaginait toujours, qu'on voulait l'empoisonner, et l'autre, s'étant persuadé qu'on ne cessait de le poursuivre, crut un jour qu'on enfonçait sa porte pour le saisir, et se jeta par la fenêtre. *Bassan* mourut en 1592.

Seconde Chambre.

Ecole Vénitienne.

Cette chambre contient 67 tableaux.

Le *Titien* (Tiziano Vecellio da Cadore). Trente deux tableaux.

1. Portrait d'une jeune femme. — 2. *Lucrece*, dans l'acte de s'enfoncer le poignard. — 5. Portrait du célèbre naturaliste de Bologne *Ulysse Aldrovandi*. — 16. Portrait de *Giacomo Strade* de Rosberg, antiquaire des Empereurs Maximilien et Rodolphe II. — 17. *Diane* dans le bain avec ses Nymphes. — 18. Portrait de la Princesse *Isabelle d'Este*, femme du Duc de Mantoue. — 19. Le

grand *Ecce homo*. — 20. Portrait d'une fille. — 22. Portrait d'homme. — 24. Un jeune prêtre. — 27. Portrait d'un Seigneur. — 29. Portrait d'un sculpteur. — 30. *Salvator mundi*. — 31. Portrait de l'Apôtre Jacques. — 32. Tableau représentant la sépulture de Jésus-Christ. — 35. Le Pape Paul III. — 36. Danaë. — 37. Portrait du célèbre historien Florentin Benoit Varchi. — 38. Portrait d'un jeune homme. — 39. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus, St. Jérôme lisant, St. Etienne avec une palme et St. George armé d'une lance. — 40. Portrait d'homme. — 41. La St. Vierge et l'Enfant-Jésus. — 42. Un petit garçon nu, battant le tambourin sous un arbre. — 44. Le portrait du Titien peint par lui-même. — 45. La St. Vierge et l'Enfant-Jésus. — 46. Le portrait de l'Electeur de Saxe, Frédéric le Généreux. — 51. Portrait de l'Empereur Charles-Quint. — 52. Portrait d'un homme. — 57. Tableau allégorique. — 58. Portrait d'un noble vénitien. — 61. Tableau allégorique. — 62. L'adultère amenée devant Jésus-Christ.

Le *Titien*, très-célèbre peintre, dont le nom de famille était *Vecelli*, né à la Piève de Cadore, dans le Frioul en 1477, mort en 1576, montra dès son enfance, une forte inclination pour son art. Il entra à l'âge de 10 ans chez *Gentil*, et

ensuite chez Jean *Bellin*, où il demeura longtemps. Le *Giorgion* acquérait alors beaucoup de réputation par ses ouvrages, ce qui excita dans le *Tilien*, une heureuse émulation, et l'engagea à lier une étroite amitié avec lui, pour être à portée d'étudier sa manière. Beaucoup de talent et de soins le mirent bientôt en état de balancer le *Giorgion*; celui-ci s'apercevant des progrès rapides de son ami, et de l'objet de ses visites, rompit tout commerce avec lui. Le *Tilien* se vit peu de temps après sans rival par la mort du *Giorgion*. Il était désiré de tous côtés; on le chargea de faire les ouvrages les plus importants, à Vicence, à Padoue, à Venise et à Ferrare. Le talent singulier qu'il avait pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des Grands et des Souverains, qui tous ambitionnaient d'être peints de la main de ce grand homme. Charles-Quint s'est fait peindre jusqu'à trois fois par le *Tilien*. Ce Prince le combla de biens et d'honneurs, il le fit Chevalier, Comte Palatin et lui assigna une pension considérable. Les Poètes ont beaucoup célébré ses talens supérieurs, et il est un des hommes, qui a le plus joui de la vie. En effet son opulence le mettait en état de recevoir à sa table les Grands et les

Cardinaux avec splendeur. Son caractère doux et obligeant, son humeur gaie et enjouée le faisaient aimer et rechercher de tout le monde. Son mérite le rendait respectable, et sa santé qu'il a conservée jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans, a semé de fleurs tous les instans de sa vie. Ce grand Peintre traitait également tous les genres; il rendait la nature dans toute sa vérité, chaque chose recevait sous sa main l'impression convenable à son caractère: son pinceau tendre et délicat a peint merveilleusement les femmes et les enfans. Les figures d'hommes ne sont pas si bien traitées. Il a possédé dans un degré supérieur tout ce qui regarde le coloris et personne n'a mieux entendu le Paysage; il a eu aussi l'intelligence du clair-obscur. Les reproches qu'on fait à ce peintre sont de n'avoir pas assez étudié l'Antique, d'avoir manqué souvent l'expression des passions de l'âme, de s'être répété quelquefois, enfin d'avoir mis beaucoup d'Anachronismes dans ses ouvrages. Le *Tilien* laissait son cabinet ouvert à ses Elèves, pour copier les Tableaux qu'il corrigait ensuite. On rapporte que sa vue, sur la fin de sa vie, s'étant affaiblie, il voulait retoucher ses premiers tableaux qu'il ne croyait pas d'un coloris assez vigoureux; mais ses Elèves s'en

étant aperçus, mirent de l'huile d'olive, qui ne sèche point dans des couleurs, et effaçaient ce nouveau travail pendant son absence; c'est par ce moyen, que plusieurs de ses chefs-d'oeuvre admirables ont été conservés.

Palme le vieux (Giacomo Palma). Huit tableaux.

Jean de Calcar (Giovanni Calcar). Portrait d'un homme avec une lettre, qui s'appuie sur une table.

Jean de Calcar, ainsi nommé parce qu'il était d'une ville de ce nom dans le Duché de Clèves, mourut à Naples dans un âge peu avancé en 1546. Le *Titien* et *Raphaël* furent ses modèles dans l'art de la Peinture. Il prit tellement leurs manières, que les talens de ces grands maîtres semblaient être devenus les siens. Plusieurs connaisseurs n'ont jamais su distinguer les tableaux du disciple d'avec ceux du *Titien* son maître. L'immortel *Rubens* voulut garder jusqu' à sa mort une nativité de *Calcar*. C'est à lui qu'on doit les figures anatomiques de *Vesale*, et les portraits des Peintres, à la tête de leur vies par *Vasari*.

Troisième Chambre.

Ecote Romaine.

Il y a 57 tableaux dans cette chambre.

Raphaël Sanzio (Raffaele Sanzio di Urbino).
Trois tableaux.

50. St. Marguerite. — 52. La St. Vierge. —
53. Le repos en Egypte.

Raphael Sanzio né à Urbin l'an 1483, le jour du Vendredi-Saint, est de tous les Peintres celui qui a réuni le plus de parties et qui a davantage approché de la perfection. Son père, peintre fort médiocre, l'occupa d'abord à peindre sur la fayence, et le mit ensuite chez le *Pérugin*. L'Elève devient bientôt égal au Maître; il sortit donc de cette Ecole, et sans s'attacher à aucune en particulier, il puisa la beauté et les richesses de son art dans les chefs-d'oeuvre des grands Maîtres. A Florence il étudia les fameux Cartons de *Léonard de Vinci* et de *Michel-Ange*; et à Rome, il sut s'introduire dans la Chapelle que *Michel-Ange* peignait, quelque précaution que cet illustre Artiste prit pour qu'on ne vît pas son ouvrage. Cette étude lui fit quitter la manière qu'il tenait du *Peregrin*, pour ne plus prendre que celle de la belle nature. Le Pape Jules II. fit travailler *Raphaël* dans le Vatican, sur la recommandation de *Bramante*, célèbre architecte son parent. Son premier ouvrage pour le Pape, fut l'école d'Athènes; rien n'est plus savant, ni plus riche pour la composition. La ré-

putation que ce Peintre célèbre acquit par ce magnifique Tableau, s'accrut encore depuis par les autres morceaux qu'il peignit au Vatican, ou que ses disciples firent sur ses dessins. Enfin, Raphaël se surpassa lui-même dans son tableau de la Transfiguration. Ce grand homme mourut en 1520, à 37 ans, épuisé par la passion qu'il avait pour les femmes, et mal gouverné par les médecins à qui il avait celé la cause de son mal. Un génie heureux, une imagination féconde, une composition simple, un beau choix, beaucoup de correction dans le dessin, de grace et de noblesse dans les figures, de finesse dans les pensées, de naturel et d'expression dans les attitudes; tels sont les traits auxquels on peut reconnaître la plupart de ses ouvrages. Pour le coloris, il est au-dessous du *Titien* et le pinceau du *Corrège* est sans doute plus moëlleux que le sien. Les dessins de ce grand Maître sont très-recherchés; il maniait parfaitement le crayon; on peut le distinguer à la hardiesse de sa main, aux contours coulans de ses figures, et surtout à ce goût élégant et gracieux qu'il mettait dans tout ce qu'il faisait.

Charles Maratte (Carlo Maratta). Huit tableaux. 1. La mort de St. Joseph. — 3. Le St. Médiateur. — 7. La St. Vierge avec l'Enfant-

Jésus. — 20. L'Enfant-Jésus dormant. — 23. La fuite en Egypte. — 31. La St. Vierge. — 40. La mort de St. Joseph. — 57. Jésus portant la Croix.

Charles Maratte. Peintre et Graveur naquit en 1625, à Camerant dans la marche d'Ancone. Les jeux d'enfance des célèbres Artistes ont ordinairement servi à faire connaître leur vocation. Le *Maratte* avait toujours le crayon à la main, il exprimait le suc des herbes et des fleurs pour peindre les figures qu'il dessinait sur les murs de la maison de son père. Envoyé à Rome à onze ans, il fut l'Elève de *Sacchi*, et devint un maître dans cette École. Il étudia les ouvrages de *Raphaël*, des *Caraches* et du *Guide*, et se fit d'après ces grands hommes, une manière qui le mit dans une haute réputation. Le Pape *Clement XI*. lui accorda une pension et le titre de Chevalier de Christ. Louis XIV. le nomma son Peintre ordinaire. Il mourut comblé d'honneurs à Rome en 1723. Une extrême modestie, beaucoup de complaisance et de douceur formaient son caractère. Non content d'avoir contribué à la conservation des peintures de *Raphaël* au Vatican, et à celle des *Caraches*, dans la galerie du palais Farnèse, qui menaçaient une ruine prochaine, il leur fit encore ériger des monumens dans l'église de la

Rotonde. Ce Peintre a su allier la noblesse avec la simplicité dans ses airs de tête; il avait un grand goût de dessin; ses expressions son ravissantes, ses idées heureuses et pleines de majesté, son coloris d'une fraîcheur admirable. Il a parfaitement traité l'histoire et l'allégorie; il était pareillement très-instruit de ce qui concerne l'Architecture et la Perspective.

Antoine Raphaël Mengs (Antonio Raffaello Mengs). Quatre tableaux.

4. St. Joseph en sommeil. — 7. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus. — 24. L'annonciation. — 43. L'apôtre Pierre.

Dominique Feti (Domenico Feti). Cinq tableaux.

10. Place avec marché. — 35. La fuite en Egypte. — 44. Moïse devant le buisson ardent. — 46. Le mariage de St. Catherine. — 55. Les Néréïdes retirant Léandre des flots.

Dominique Feti, Peintre Romain, disciple de *Livoli* forma son goût sur les ouvrages de *Jules Romain*. Il allia une grande manière et un coloris vigoureux à une pensée fine, à une expression vive et à une touche spirituelle et piquante. Le Cardinal Ferdinand Gonzague, depuis duc de Mantoue, l'employa à orner son palais, et lui

aurait fait un sort heureux, si la débauche ne l'eût enlevé en 1624 à 35 ans. Les dessins de ce grand Peintre sont d'un grand goût et très-rares.

Michel - Ange Caravage (Michaelè Angiolo Amerighi da Caravaccio). Quatre tableaux.

5. David avec la tête et le glaive de Goliath. — 25. Le jeune Tobie et son père aveugle. — 27. La Madona du Rosaire. — 47. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus.

Frédéric Baroche (Federigo Baroccio). Trois tableaux.

11. La Visitation de la St. Vierge. — 13. La nativité. — 41. Portrait d'un Ecclésiastique.

Pierre Pérugin (Pietro Vanucci il Perugino). Deux tableaux.

12. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus donnant la bénédiction. — 43. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus sur un trône.

Pierre Pérugin, Peintre né à Pérouse en 1446, dans la pauvreté, supporta avec patience les mauvais traitemens d'un Maître ignorant chez qui il apprenait à dessiner; mais beaucoup d'assiduité au travail, et un peu de disposition naturelle, le mirent bientôt en état de pouvoir s'avancer lui-même; il alla à Florence où il prit encore des leçons avec *Léonard de Vinci d'André*

Verrochie. Ce Peintre donna au *Pérugin* une manière de peindre gracieuse, jointe à beaucoup d'élégance dans les airs de tête. Le *Pérugin* a beaucoup travaillé à Florence, à Rome pour Sixte IV. etc. à Perouse sa Patrie. Un grand nombre d'ouvrages, et beaucoup d'avarice, le mirent dans l'opulence; il ne s'écartait point de sa maison, que sa cassette ne le suivit; tant de précaution lui fut préjudiciable; un filou s'en étant aperçu l'attaqua en chemin, et lui déroba ses trésors, dont la perte lui causa, peu de temps après, la mort. Ce qui a le plus contribué à la gloire du *Pérugin*, c'est d'avoir eu le célèbre *Raphaël* pour Disciple.

Simon Catarini.— 49. Sextus Tarquinius surprend Lucrece le poignard à la main.

Simon Catarini, né à Pesaro en 1612, disciple et ami du *Guide*, se perfectionna en l'imitant. On confondit quelquefois les ouvrages du maître avec ceux de l'élève. Ce Peintre célèbre mourut à la fleur de son âge à Vérone, en 1648.

Rose Salvator (Salvatore Rosa). Quatre tableaux.

34. Paysage avec des Ruines. — 36. St. Guillaume. — 54. Bataille. — 56. Bataille.

Salvator Rose, Peintre, Graveur et Poète, né

à Naples en 1615, connut la misère, et se vit d'abord réduit à exposer ses Tableaux dans les places publiques. *Lanfranc* qui remarqua du talent dans ses ouvrages, en acheta plusieurs et l'encouragea. *Salvator* flatté du suffrage de ce grand Maître, se porta avec plus d'ardeur à l'étude. Il a principalement excellé à peindre des combats, des marines, des paysages, des sujets de caprice, des animaux et des figures de soldats. Sa touche est facile et très-spirituelle; son paysage et surtout le feuiller de ses arbres est d'un goût exquis. Il peignait avec une telle rapidité, que souvent il commençait et finissait un tableau en un jour. Lorsqu'il avait besoin de quelque attitude, il se présentait devant un grand miroir, et la dessinait d'après lui. On remarque, dans ses ouvrages, un génie bizarre, des figures gigantesques et quelques incorrections. On a plusieurs morceaux gravés de sa main, qui sont d'une touche admirable. *Salvator* unissait le talent de la Poésie à celui de la Peinture. Il a composé des Satires et des Sonnets, dans lesquels il y a de la finesse et des saillies. Sa maison était devenue une Académie, où les gens de bon goût et d'esprit se rassemblaient. On sait son aventure avec le Connétable de *Colonna*. Ce seigneur paya un tableau de Sal-

vator avec une bourse pleine d'or, le Peintre lui envoya un second tableau et le Connétable une bourse plus considérable. *Salvator* fit un nouvel ouvrage, et fut récompensé de nouveau; un quatrième tableau lui mérita le même présent; enfin au cinquième, le Connétable ne voulut plus continuer un jeu qui l'épuisait. Il envoya deux bourses à *Salvator*, et lui fit dire, qu'il lui cédait l'honneur du combat. Ce maître conserva jusqu'à sa mort, son humeur enjouée. Il mourut à Rome en 1673.

Nicolas Poussin (Nicolo Poussin). Deux tableaux.

32. Sac du Temple de Jérusalem par les Romains. — 39. Les Apôtres Pierre et Jean guérissent un malade.

Poussin Nicolas, naquit à Andely en Normandie en 1594 d'une famille noble, mais très-pauvre. Ce Peintre, qu'on peut appeler le Raphaël de la France fit ses premières études sous des Maîtres médiocres. Il fit cependant des progrès rapides. Son mérite avait déjà éclaté, et il était fort employé, lorsqu'il partit pour l'Italie, toujours animé du désir de se perfectionner dans son art. Le Cavalier *Marin*, célèbre par son poème d'Adonis, connut le *Poussin* à Rome, se lia d'a-

mitié avec lui, et lui fit goûter la lecture des Poètes, où ce peintre trouva beaucoup à profiter pour ses compositions. Ce Poète étant mort, le Poussin se trouva tout-à-coup sans secours, et fut obligé, pour subsister de vendre ses ouvrages à un très-bas prix. Mais ces circonstances fâcheuses n'affaiblirent point son courage; il était sans cesse occupé à acquérir les connaissances propres à la Peinture. Il apprit la Géométrie, la Perspective et l'Anatomie. Sa conversation, ses lectures, et ses promenades étaient d'ordinaire relatives à sa profession. Il ne consultait la nature que pour le Paysage, qu'il a rendu avec beaucoup d'intelligence. L'antique lui servit toujours pour la figure: il modelait très-bien les statues et les Bas-reliefs, et il serait devenu un excellent sculpteur, s'il eût voulu tailler le marbre. De retour en France, Louis XIII. le nomma son premier Peintre. Un jour que cet Artiste venait à Fontainebleau, Sa Majesté envoya des carrosses au-devant, et lui fit l'honneur d'aller jusqu' à la porte de sa chambre pour le recevoir. On avait chargé le *Poussin*, de décorer la grande Galerie du Louvre, mais ayant été traversé par plusieurs envieux, il retourna à Rome sous quelque prétexte, et y resta jusqu' à sa mort, arrivée

en 1665, à 71 ans. Il vécut toujours dans la médiocrité, quoique Louis XIV. lui eût conservé sa qualité et ses pensions. Sa maison était montée sur le ton le plus modeste. Un jour qu'il reconduisait lui-même la lampe à la main, l'Abbé Marcini, depuis Cardinal, ce prélat ne put s'empêcher de lui dire: Je vous plains beaucoup, Monsieur Poussin de n'avoir pas seulement un valet. Et moi répondit le Poussin, je vous plains beaucoup plus, Monseigneur, d'en avoir un si grand nombre.

La gloire était son seul mobile. Il ne faisait jamais de prix pour les Tableaux: il marquait derrière la somme qu'il en voulait, et renvoyait ce qu'on lui présentait en sus de son estimation: il était encore dans l'usage d'accompagner son ouvrage d'une lettre, pour en rendre un compte détaillé et raisonné. Le *Poussin* a montré beaucoup de jugement dans tout ce qu'il a fait; il dessinait avec beaucoup de correction; sa composition est sage, et en même temps pleine de noblesse. On ne peut rien lui reprocher contre l'érudition et la convenance. Ses inventions sont ingénieuses, son style grand et héroïque. Aucun Maître particulier n'eût la gloire de former ce grand homme; il n'a lui-même fait aucun élève. Ce Peintre avait d'a-

bord fait une étude particulière des ouvrages du Titien ; c'est pourquoi ses premiers tableaux sont mieux coloriés, mais il craignit que le charme du coloris ne lui fit négliger le dessin, et il n'apporta point à cette partie qui fait la magie de l'Art, toute l'attention nécessaire. Son goût pour l'Antique est trop sensible dans ses tableaux. Les Connaisseurs vont jusqu' à remarquer les statues qui lui ont servi de modèle. Les plis de ses étoffes sont en trop grand nombre ; il n'a point assez contrasté ses attitudes, ni assez varié ses airs de tête et ses expressions ; à ces défauts près, il peut être comparé aux plus célèbres Artistes de l'Italie. Il a peint les sept sacramens, suite très-précieuse. Le tableau du mariage est plus faible que les autres, ce qui fit dire plaisamment à un Poète dans une Epigramme, qu'un bon mariage était difficile à faire, même en peinture.

Pierre Beretin (Pietro Berretini da Cortona).
Deux tableaux.

14. Ananias restitue la vue à Saül par l'atouchement des mains. — 33. Agar rentre dans la maison d'Abraham.

Pierre Beretin, né à Cortone dans la Toscane en 1596 montra d'abord peu de talent pour la peinture ; mais ses dispositions s'étant develop-

pées tout-à-coup, il étonna ceux de ses compagnons qui s'étaient moqués de lui. Rome, Florence le possédèrent successivement. Alexandre VII. le créa Chevalier de l'Eperon d'or. Le grand Duc Ferdinand II. lui donna aussi des marques de son estime. Ce Prince admirant un jour un enfant, qu'il avait peint pleurant, il ne fit que donner un coup de pinceau, et il parut rire; puis avec une autre touche il le remit dans son premier état. „Prince, lui dit Beretin, avec quelle facilité les enfans pleurent et rient.“ Il mourut de la goutte en 1669. Son commerce était aimable, ses moeurs pures, son naturel doux, son coeur sensible à l'amitié. Son génie était vaste et demandait de grands sujets à traiter. Ses petits tableaux valent beaucoup moins que ceux, qu'il à traités en grand. Il mettait beaucoup de grâce dans ses airs de tête, du brillant et de la fraîcheur dans son coloris, de la noblesse dans ses idées; mais son dessin était peu correct, ses draperies peu régulières, et ses figures quelquefois lourdes.

Remarque. Les plafonds de ces trois chambres sont tous peints par *Giacomo del Po.*

Le cabinet d'or.

Ce petit appartement octogone porte ce nom à cause de la profusion des dorures.

François Solimène. Tableau représentant le rapt de Céphale par Aurore.

Solimène François (Francesco Solimena) Peintre, né en 1657 dans une petite ville près de Naples, mort dans une de ses maisons de campagne en 1747, était un de ces hommes rares, qui portent en eux le germe de tous les talens. Destiné par son père à l'étude des Lois, il s'en occupa pendant quelque temps; mais la nature le détermina à se décider pour la Peinture. Il réussissait également dans tous les genres. Une imagination vive, un goût délicat et un jugement sûr, présidaient à ses compositions; il avait le grand art de donner du mouvement à ses figures; il joignit à une touche ferme, savante et libre, un coloris frais et vigoureux. Ce Peintre a beaucoup travaillé pour la ville de Naples; plusieurs Princes de l'Europe exercèrent son pinceau. Charmés de ses ouvrages, ils voulurent l'attirer à leur cour; mais *Solimène*, comblé de biens et d'honneurs dans sa patrie, ne put se déterminer à l'abandonner. La maison de cet illustre Artiste était

ouverte aux personnes distinguées par leur esprit et leurs talens : les Beaux-Arts y fournissaient les plaisirs les plus purs et les plus variés. *Solimène* avait d'ailleurs un esprit de société, des saillies et des connaissances qui faisaient désirer sa compagnie. On a de lui quelque Sonnets qui peuvent le placer au rang des Poètes estimés. Il s'habillait d'ordinaire en Abbé, et possédait un Bénéfice.

Henri Füger. Grand tableau allégorique, représentant le retour de la Paix en 1814. Un buste colossal de l'Empereur François I. de glorieuse Mémoire, par *Camillo Pacetti*, professeur de Sculpture à l'Académie de Milan.

Quatrième Chambre.

École de Florence.

Cette chambre est ornée de 43 tableaux.

André del Sarto (Andrea Vannuchi del Sarto). Quatre tableaux.

3. La St. Vierge et l'Enfant-Jésus. — 4. Le jeune Tobie. — 23. Le Sauveur mort. — 29. La St. Vierge, l'Enfant-Jésus et St. Jean.

André del Sarto, naquit à Florence d'un tailleur d'habits. François I. sous le règne duquel il vint en France, voulut arrêter ce Peintre qu'il

visitait souvent dans son atelier; mais sa femme le rappelait en Italie. François I. lui fit promettre de venir avec sa famille, et lui donna de l'argent pour acheter des tableaux, mais *André* l'ayant dissipé, il n'osa plus reparaître. On loue son coloris, les agrémens de ses têtes, la délicatesse de ses draperies; mais on lui reproche un air froid et uniforme. Il mourut en 1530. Un des principaux talens d'*André del Sarto* était de copier si fidèlement les tableaux des grands maîtres, que tout le monde s'y trompait. Sa copie de Leon X. par Raphaël, fut prise pour l'original par *Jules Romain*, quoique ce peintre en eût fait les draperies.

Michel-Ange Buonaroti (Michel Angiolo Buonaroti ou Bonarota). Deux tableaux.

7. La St. Famille. — 8. Tableau allégorique.

Michel-Ange Buonaroti, naquit en 1474 à Chiusi dans le pays d'Arezzo, d'une famille ancienne. Sa nourrice fut la femme d'un sculpteur, ce qui lui faisait dire, qu'il avait sucé la sculpture avec le lait. Il naquit Peintre. Ses parens furent obligés de lui donner un maître, qui fut bientôt surpassé par son disciple. A l'âge de 16 ans, c'est-à-dire au sortir de l'enfance il faisait des ouvrages, que l'on comparait à ceux de l'antiquité.

Jules II., Léon X., Clément VII., Paul III., Jules III., Paul IV., François I., Charles-Quint, Côme de Médicis, la République de Venise, Soliman même Empereur des Turcs l'employèrent et l'admirent. Il traça le dessin de l'église de St. Pierre de Rome, qu'il exécuta en partie. Il mourut à Rome en 1564. Côme de Médicis fit enlever son cadavre la nuit pour le porter à Florence. Les beaux-esprits, les savants et les artistes de cette ville travaillèrent à l'envie à lui faire des obsèques magnifiques. Ses beaux ouvrages sont: I. *Le jugement universel* peint à fresque avec tant de force et d'énergie, qu'on croit ressentir la terreur qui animera ce jour terrible. II. Un *Cupidon* en marbre, grand comme nature, différent de celui à qui il cassa un bras, et qu'il enterra dans une vigne, pour faire illusion aux amateurs de l'antiquité. III. La Statue de *Bacchus*, qui trompa Raphaël par son extrême beauté, et qu'il donna sans hésiter à *Phidias*, ou à *Praxitèle*. Son pinceau était fier, terrible et sublime. Il rend la nature dans tout son éclat. Il ne lui manqua que d'avoir sacrifié aux grâces. Il y a trop de fierté dans ses airs de tête, trop de tristesse dans son coloris, et quelquefois trop de bizarrerie dans ses compositions. On ne refute plus le conte,

qu'il avait attaché un homme en croix, pour mieux représenter les traits du Christ mourant, comme si la tête d'un homme, qui meurt désespéré, pouvait bien exprimer un Dieu s'immolant volontairement pour les hommes. *Michel-Ange*, n'avait pas besoin de cette ressource; elle est d'ailleurs entièrement opposée à ce qu'on rapporte de son caractère et de ses moeurs. La plus grande partie de ses chefs-d'oeuvre de sculpture et de peinture est à Rome.

Léonard de Vinci (Leonardo da Vinci). Trois tableaux.

10. Le Sauveur avec la couronne d'épines. —
12. Hérodiad portant la tête de St. Jean sur un plat. — 24. Hérodiad ordonnant au bourreau de mettre la tête de St. Jean dans une coupe posée sur une table.

Léonard de Vinci, Peintre, né des parens nobles, dans le Château de Vinci près de Florence vers 1444, mourut en France, âgé de 73 ans. Les sciences et les arts étaient familiers à ce Peintre; il avait inventé une sorte de lyre, dont il touchait parfaitement. Il a donné aussi des preuves de ses connaissances de l'Architecture et dans l'Hydraulique. Peu de temps après avoir commencé à étudier la Peinture, *Verrochio*, son maître, le crut en

état de travailler un Ange qui restait à peindre dans un de ses tableaux, dont le sujet était le Baptême de Notre-Seigneur. Le jeune *Léonard* le fit avec tant d'art, que cette figure effaçait toutes les autres, et que *Verrochio* piqué de se voir ainsi surpassé, ne voulut plus manier le pinceau. Un des plus magnifiques ouvrages de *Léonard* est sa représentation de la Cène de Notre-Seigneur, qu'il peignit dans le Refectoire des Dominicains à Milan. Il avait commencé par les Apôtres, mais s'étant épuisé par l'expression qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'assez beau pour le Christ, et le laissa ébauché. Cependant le prieur du Couvent homme inquiet, le tourmentait sans cesse; *Léonard*, pour se venger de ce Moine impatient, le peignit à la place de Judas dont la figure restait aussi à finir. Ce fut avec ce Peintre que *Michel-Ange* travailla, par l'ordre du Sénat à orner la grande salle du conseil de Florence, et ils firent ensemble ces cartons qui sont devenus depuis si fameux. Il est rare que la jalousie ne détruise point l'union qui semblerait devoir régner entre les personnes à talent; cette cruelle passion força *Léonard* de quitter l'Italie, où *Michel-Ange* partageait avec lui l'admiration publique. Il vint donc en France, à la

cour de François I. ; mais étant déjà vieux et infirme, il n'y fit aucun ouvrage. Il mourut à Fontainebleau, entre les bras du Roi, qui l'était venu visiter dans sa dernière maladie. Le coloris de ce Peintre est faible; ses carnations sont d'un rouge de lie; il finissait tellement ce qu'il faisait, que souvent son ouvrage en devenait sec. Il avait aussi une exactitude trop servile à suivre la nature jusque dans ses minuties; mais ce Peintre a excellé à donner à chaque chose le caractère qui lui convenait: il avait fait une étude particulière des mouvemens produits par les passions, l'on ne peut les rendre avec plus de force et de vérité. Il y a beaucoup de correction et de goût dans son dessin. On remarque aussi beaucoup de noblesse, d'esprit et de sagesse dans ses compositions. *Le Traité de la Peinture* en italien, que ce Peintre a laissé, est estimé.

Alexandre Allor (Alessandro Allori). 22. Jésus-Christ dans la maison de Marthe.

Alexandre Allor, Peintre Florentin mort en 1607 excella dans le portrait et dans l'histoire. Son pinceau a des graces. Il fut le maître du fameux Civoli, ou Cigoli.

Louis Cigoli (Lodovico Cardi da Cigoli). 26. Le Sauveur mort sur les genoux de la Mère de Dieu.

Louis Civali ou Cigoli, naquit au château de Cigoli en Toscane en 1559. L'étude lui déranger l'esprit; mais le repos et l'air natal le lui ayant remis, il fut reçu comme Peintre à l'académie de Peinture de Florence, et comme Poète à celle de Crusca. Il touchait très bien du luth; on lui reprocha que cet instrument l'empêchait de finir ses tableaux, et il le brisa. C'est à lui, qu'on doit le dessin du Palais Médicis dans la place *Madama*, et celui du piédestal du cheval de bronze du Pont-Neuf à Paris, qui porta la statue du bon Henri IV. Son pinceau était ferme, vigoureux et décelait le génie. Le Pape lui donna le bref pour le faire recevoir Chevalier Servant de Malte. Il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. Un *Ecce homo*, qu'il fit en concurrence avec le *Baroche et Michel-Ange de Caravage*, eclipsa les tableaux de ces deux peintres.

Laurent Lippi (Lorenzo Lippi). 27. Jésus-Christ parlant à la Samaritaine.

Laurent Lippi, Peintre et Poète Florentin est connu des Savans par un fameux poème burlesque intitulé *Malmantile raquistato*, imprimé à Florence en 1688 sous le nom de *Peruole Zipoli* qui est l'anagramme de *Lorenzo Lippi*.

Lippi, est plus connu par cette production de

sa muse, que par celles de son pinceau. Il mourut en 1664.

François Salviati (Francesco de Salviati). 37. Jésus-Christ avec le drapeau victorieux sortant de la tombe.

François Salviati, Peintre, né à Florence en 1510, mort à Rome en 1563. Son nom de famille était *Rossi*. Il s'attacha au Cardinal *Salviati*, d'où lui est survenu le surnom sous lequel il est connu. Cet Artiste donna à Rome, à Florence, à Bologne et à Venise, des preuves de l'excellence de ses talens dans la Peinture. Mais son inconstance ne lui permit pas de se fixer long-temps dans le même lieu, et à de grandes entreprises; d'ailleurs beaucoup d'estime pour lui-même, et un air de mépris pour les autres, nuisirent à sa fortune et à sa réputation. Son esprit inquiet l'amena en France, et l'en fit sortir du temps que le *Primitice* y florissait. Il était bon dessinateur; ses carnations sont d'une belle couleur, ses draperies légères et bien jetées laissent entrevoir le nu qu'elles couvrent. Il inventait facilement, et mettait beaucoup d'agrément dans ses idées, mais il peignait de pratique; l'on désirerait que ses contours fussent plus coulans. Les dessins de *Salviati* sont assez dans le goût du *Palme*, des airs

de tête maniérés, des coiffures et des attitudes extraordinaires le font distinguer.

La porte latérale de cette chambre donne dans l'Oratoire, nommé :

Chapelle du Palais.

Cette Chapelle est d'une forme octogone, incrustée de marbre et richement ornée : La petite coupole est peinte en fresque par *Carlo Carlone*. Le tableau du maître-autel est peint par *Solimène*.

Cinquième Chambre.

École de Bologne.

Il y a 34 tableaux dans cette chambre.

Le Guide (Guido Reni). Dix tableaux.

1. Baptême de Jésus-Christ. — 7. La St. Vierge et l'Enfant-Jésus. — 15. Les quatre Saisons. — 21. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus. — 22. St. Pierre. — 23. St. Jean Baptiste. — 24. St. Madelaine. — 25. La St. Vierge contemplant avec recueillement l'Enfant-Jésus. — 27. La présentation au Temple. — 31. Un Ecce Homo.

Le Guide, Peintre Bolonais, né en 1575, était fils de Daniel Reni, Joueur de flûte. Son père lui fit apprendre à toucher du Clavecin; mais la musique avait moins de charmes pour lui que le dessin: on

le trouvait continuellement occupé à tracer des figures, où l'on remarquait déjà du goût et du génie. Cette forte inclination engagea ses parens à le mettre chez *Denis Calvart*, Peintre Flamand. Il passa ensuite sous la discipline des *Carvaches*, et ne fut pas long-temps sans se distinguer par ses ouvrages. La jalousie que les meilleurs Peintres conçurent contre lui, était une preuve de l'excellence de ses talens. Le *Carvage* s'oublia même jusqu' au point de le frapper au visage. Si son pinceau lui fit des envieux, il lui procura aussi des Protecteurs. Le Pape Paul V. qui prenait un plaisir singulier à le voir peindre, lui donna un carrosse avec une forte pension. Le Prince Jean Charles de Toscane lui fit présent d'une chaîne d'or et de sa médaille et de 60 pistoles pour une tête d'Hercule qu'il avait peinte en moins de deux heures. Sa facilité était prodigieuse; il aurait fini ses jours comblé de biens et d'honneurs, mais le jeu le détournait du travail, et lui enlevait dans un instant tous les fruits de son application. Réduit à l'indigence par cette folle et malheureuse passion, il ne peignit plus que pour vivre, et peignit mal, parce qu'il le fit avec trop de rapidité. Il eut la douleur de voir dans sa vieillesse ses tableaux négligés par les

connaisseurs. Poursuivi par ses créanciers, et abandonné par ceux qui dans ses beaux jours se disaient ses amis, il mourut de chagrin en 1642 à 67 ans. Le *Guide* était jaloux qu'on lui rendît beaucoup d'honneur comme Peintre; en cette qualité il était fier et superbe, il travaillait avec un certain cérémonial, il était pour lors habillé magnifiquement; ses élèves rangés autour de lui en silence, préparaient sa palette, nettoyaient ses pinceaux, et le servaient. Il ne mettait point de prix à ses tableaux, c'était un don et non une récompense qu'il recevait. Hors de son atelier il était modeste, homme de société, ami tendre et généreux. On remarque dans tous ses ouvrages un pinceau léger et coulant, une touche gracieuse et spirituelle, un dessin correct, des carnations si fraîches qu'on semble y voir circuler le sang. Ses têtes surtout sont admirables. Ce Peintre allia deux choses qui ne paraissent pas faites l'une pour l'autre, mais que les grands Maîtres ont toujours réunies en Peinture et en Poésie, la douceur et la force. Ses dessins sont marqués au même coin que ses tableaux. On a beaucoup gravé d'après lui.

Jean Lanfranc (Giovanni Lanfranco). 2. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus.

Jean Lanfranc, Peintre, né à Parme en 1581 mort à Rome en 1647. Lanfranc fut d'abord Page du Comte Scotti; mais étant né avec beaucoup de disposition et de goût pour le dessin, il en faisait son amusement. Le Comte s'en aperçut, et le mena lui-même dans l'École d'Augustin Carrache et depuis dans celle d'Annibal Carrache. Les progrès rapides que *Lanfranc* faisait dans la Peinture, lui acquirent bientôt un grand nom et lui méritèrent la dignité de Chevalier. Ce Peintre avait une imagination vaste qui exigeait de grands sujets. Il ne réussissait que médiocrement aux tableaux de chevalet.

Charles Cignani (Carlo Cignani). Deux tableaux.

3. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus. — 5. Cimon et sa fille Péra.

Charles Cignani, Peintre Bolonais, disciple de l'Albane, naquit en 1628, et mourut en 1719. Clément XI. qui avait souvent employé son pinceau, le nomma Prince de l'Académie de Bologne, appelée encore aujourd'hui l'Académie Clémentine. La Coupole de la Madona del Fuoco de Forti, où ce Peintre a représenté le Paradis, est un de plus beaux monumens de la force de son génie. Ses ouvrages sont tous remarquables par un dessin

correct, un coloris gracieux, une composition élégante. *Cignani* peignait avec beaucoup de facilité, drapait avec goût et exprimait très bien les passions de l'âme, et les aurait encore mieux rendues, s'il ne se fut pas attaché à finir trop ses tableaux. Cet Artiste joignait à ses talens une douceur des moeurs et une bonté de caractère aussi estimables que rares. Il parlait avec éloge de ses plus cruels ennemis.

Marc Antoine Franceschini (Marcantonio Franceschini). 4. *Madelaine la pénitente*. Ce Peintre Bolonais élève du *Cignani*, saisit tellement le goût de son maître qu'il lui confia l'exécution de ses principaux ouvrages. Il mourut en 1729.

Annibal Carache (Annibale Caracci).

9. *Le Sauveur descendu de la Croix*. — 13. *Adonis revenant de la chasse surprend Venus*. — 33. *St. François*.

Annibal Carache, frère d'*Augustin Carache*. Ces deux Peintres ne pouvaient vivre ensemble, ni séparément. La jalousie les éloignait l'un de l'autre, le sang et l'habitude les réunissaient. *Annibal* le plus illustre, saisissait dans l'instant la figure d'une personne. Ayant été volé dans un grand chemin avec son père, il alla porter sa plainte chez le juge, qui fit arrêter les voleurs

sur les portraits qu'il en dessina. Il n'avait pas moins de talent pour les Caricatures. *Le Corrège, le Titien, Michel-Ange, Raphaël, le Parmesan* furent ses modèles. C'est dans leur École qu'il apprit à donner à ses ouvrages, cette noblesse, cette force, cette vigueur de coloris, ces grands coups de dessin qui le rendirent si célèbre. Sa galerie du Cardinal *Farnese*, chef-d'oeuvre de l'art, et chef-d'oeuvre trop peu récompensé, est un de plus beaux morceaux de Rome. Le Cardinal *Farnese* crut bien payer cet ouvrage, achevé à peine dans huit ans, en lui donnant cinq cents écus d'or. Annibal en tomba malade de chagrin, et cette tristesse, jointe aux maladies que lui avaient laissées ses débauches, l'emporta en 1609 à 46 ans. Ce grand Maître laissa plusieurs élèves dignes de lui, entr' autres *le Guerchin, l'Albane, le Guide, le Dominiquin, le Bolognese* etc.

Louis Carache (Lodovico Caracci). 20. St. François méditant sur une tête de mort. Ce Peintre célèbre, né à Bologne en 1545, ne montra pas d'abord tout ce qu'il fut dans la fuite; et cet homme qui surpassa tous les Peintres de son temps, aurait abandonné la peinture, s'il eut suivi le conseil de son maître. Les chefs-d'oeuvre

d'Italie reveillèrent peu à peu son génie. Il s'attacha surtout à la manière de Corrège joignant les beautés de l'antique à la fraîcheur des ouvrages modernes, et opposant les grâces de la nature aux affeteries du goût dominant. Ce fut par ses conseils qu'on établit à Bologne une Académie de Peinture, dont il fut le Chef et le modèle. Il pouvait l'être par son goût grand et noble, par sa touche délicate, par sa simplicité gracieuse. L'histoire de St. Benoît et celle de St. Cécile qu'il peignit dans le Cloître de St. Michel en Bosco à Bologne, forment une de plus belles suites, qui soient sorties des mains des hommes. Ce grand Peintre mourut à Bologne en 1619.

Barthélemi Schidone (Bartolomeo Schidone).

14. Jésus-Christ à Emaüs. Ce Peintre, né dans la ville de Modène vers l'an 1560, mort à Parme en 1616, s'attacha principalement à imiter le style du Corrège. Personne n'a plus approché de ce grand Maître que le *Schidone*. Le Duc de Parme le fit son premier Peintre, et lui présenta plusieurs fois l'occasion de se procurer un état honnête, mais la passion pour le jeu le réduisit au point de mourir de douleur et de honte de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit. Ses tableaux sont très-rares. Ceux qu'on voit de lui

sont précieux pour le fini, pour les grâces et la délicatesse de sa touche, pour le choix et la beauté de ses airs de tête, pour la tendresse de son coloris et la force de son pinceau. Ses Dessins sont pleins de feu et d'un grand goût. Il a fait plusieurs Portraits fort estimés, entr' autres, une suite des Princes de la maison de Modène.

François le Francia (Francesco Raibolini Francia). 18. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus. Ce Peintre mort en 1518, à 68 ans, excellait dans le dessin, et fut un des premiers artistes de son temps dans l'art de graver des coins pour des médailles. On prétend que la vue d'un tableau de *Raphaël* qu'il désespérait d'égaliser, occasionna sa dernière maladie et sa mort.

Sixième Chambre.

École de Bologne, de la Lombardie et de diverses

Écoles de la Haute-Italie.

On voit dans cette chambre 49 tableaux.

Mathieu Preti (Mattia Preti il Calabrese).

4. St. Thomas l'incrédule. Ce Peintre naquit en 1643 dans la Calabre. *Lanfranc* fut son Maître dans le bel art de la Peinture. Appelé à Malte

pour décorer l'église Cathédrale de St. Jean, il représenta dans le plafond la vie de cet Apôtre, morceau admirable qui lui mérita le titre de Chevalier de Grâce, une Commanderie et une forte pension. Il mourut à Malte en 1699. On estime ses Tableaux pour la vigueur du coloris, et le relief des figures, la variété des inventions, l'art des ajustemens. Une touche moins dure, un dessin plus correct l'auraient mis au rang des premiers Peintres.

Le Corrège (Antonio Allegri Correggio).
Quatre tableaux.

11. Jésus-Christ chassant du Temple les acheteurs et les vendeurs. — Jupiter et Io. —
24. La St. Vierge et l'Enfant-Jésus. — 9. La St. Vierge.

Le Corrège, naquit à Correggio dans le Modénois en 1494. La nature l'avait fait Peintre, et c'est plutôt à son génie qu'à l'étude des grands maîtres qu'il dut ses progrès. Il peignit presque toujours à Parme et dans la Lombardie. Son pinceau était admirable, c'était celui des grâces. Un grand goût de dessin, un coloris enchanteur, une manière légère, des agrémens infinis répandus dans tous ses ouvrages ferment la bouche des critiques. On ne s'aperçoit pas qu'il y a un peu

d'incorrection dans ses contours, et quelquefois un peu de bizarrerie dans les airs de tête, ses attitudes et ses contrastes. C'est le premier qui ait représenté des figures en l'air, et celui de tous qui a le mieux entendu l'art des raccourcis, et la magie des plafonds. Il était grand homme, et il l'ignorait. Le prix de ses ouvrages était très-modique; ce qui joint au plaisir de secourir les indigens le fit vivre lui-même dans l'indigence. Un jour ayant été à Parme, pour recevoir le prix d'un de ses tableaux, on lui donna 200 livres en monnaie de cuivre: l'empressement qu'il eut de porter cette somme pesante à sa famille, pendant les plus grandes chaleurs, lui procura une fièvre dont il mourut en 1534 à 40 ans. Ce qu'il a peint à fresque au dôme de Parme est un de ses meilleurs ouvrages. On estime surtout ses Vierges, ses Saints et ses Enfans. Il joignit au talent de la Peinture, celui de l'Architecture. On connaît son exclamation, après avoir considéré long-temps dans un profond silence un tableau de Raphaël: *Anch'io son pittore.*

François Mazzouli (Francesco Mazzuoli, il Parmigiano). Quatre tableaux.

20. Cupidon comme archer. — 22. Portrait du général florentin, Malatesta Baglioni. — 29.

St. Catherine avec deux anges. — 31. Portrait de Mazzouli peint par lui-même.

François Mazzouli, appelé communément le Parmesan, né à Parme en 1504 mort en 1540, fit connaître son talent pour la peinture par le plaisir qu'il prenait à dessiner étant encore enfant. On rapporte qu'à l'âge de seize ans, il fit de son invention plusieurs ouvrages qui auraient pu faire honneur à un bon maître. L'envie de se perfectionner le conduisit à Rome, il s'attacha aux ouvrages de *Michel-Ange* et surtout à ceux de *Raphaël*. Il a si bien saisi la manière de ce maître, qu'on disait, même de son temps, qu'il avait hérité de son génie. On rapporte qu'il travaillait avec tant de sécurité pendant le sac de Rome en 1527, que les soldats Espagnols, qui entrèrent chez lui, en furent frappés; les premiers se contentèrent de quelques dessins, les suivants enlevèrent tout ce qu'il avait. Protogène se trouva à Rhodes dans des circonstances pareilles, mais il fut plus heureux. Le Parmesan fut souvent détourné de son travail, par son talent à jouer du luth et son amour pour la musique, mais son goût dominant était pour l'alchimie, qui le rendit misérable toute sa vie. La manière du *Parmesan* est gracieuse, ses figures son légères et charmantes,

ses attitudes sont bien contrastées, rien de plus agréable que ses airs de tête. On remarque quelques répétitions dans ses ouvrages, mais on craint de lui faire un reproche; on est flatté de voir ce qui a plu ailleurs, et ce qui plaît encore quoique répété. Ses draperies sont d'une légèreté admirable; son pinceau est séduisant. Il a réussi principalement dans les Vierges et dans les Enfants, et a parfaitement touché le paysage. On aurait souhaité que ce Peintre eut mis plus d'effet dans ses tableaux en général, qu'il se fût plus attaché à connaître et à rendre les sentimens du coeur humain et les passions de l'âme, enfin qu'il eût consulté davantage la nature.

André Mantègne (Andrea Mantegna).

43. Entrée triomphale de J. César, après la défaite de Gallien. — 45. St. Sébastien percé de flèches. — 47. Suite du triomphe de J. César.

André Mantègne, né dans un village près de Padoue en 1451 fut d'abord occupé à garder les moutons. On s'aperçut qu'au lieu de veiller sur son troupeau, il s'amusait à dessiner. On le plaça chez un Peintre, qui charmé de sa facilité et de son goût dans le travail, et de sa douceur dans la société, l'adopta pour son fils, et l'institua son héritier. *Mantègne* à l'âge de 17 ans, fut chargé

de faire le tableau de l'autel de St. Sophie de Padoue et les quatre Evangélistes. Jacques Bellin, admirateur de ses talens, lui donna sa fille en mariage. *Mantegna* fit pour le Duc de Mantoue, le Triomphe de César, qui a été gravé de clair-obscur, en neuf feuilles; c'est le chef-d'oeuvre de ce peintre. Le Duc, par estime pour son rare mérite, le fit Chevalier de son ordre. On attribue communément à Mantegna l'invention de la Gravure au burin pour les Estampes. Cet Artiste mourut à Mantoue en 1517.

Jacques Cavedone (Giacomo Cavedone). 23. St. Sébastien attaché à un arbre. — Ce Peintre né à Sassuolo dans le Modénois en 1580, saisit si heureusement la manière d'*Annibal Carache* son maître, que les connaisseurs confondaient leurs tableaux. Peu de peintres ont mieux entendu l'art de dessiner le nu, et ont manié le pinceau avec plus de facilité. Les malheurs de sa famille dérangèrent son esprit et affaiblirent ses talens. Il fut réduit à peindre des Ex-voto, et à demander publiquement l'aumône. Un jour s'étant trouvé mal, on le traîna dans une écurie voisine, où il mourut en 1660.

Barthélemi Murillo (Bartolomeo Esteban Murillo). 27. Le petit St. Jean. Ce Peintre né en

1613 à Pila, dans le voisinage de Seville, mourut à Séville en 1685. Son goût pour la peinture se manifesta dès son enfance; on le mit sous Jean de Castille son oncle, qui peignait des foires et des bambochades; il sortit de cette école et alla trouver à Madrid *Velasquez*, premier peintre du roi, qui lui procura l'occasion de copier plusieurs ouvrages du *Titien*, de *Rubens* et de *Van Dyck*. Cette étude et celle de la nature, lui donnèrent un bon coloris. *Murillo* fit paraître plusieurs ouvrages, où l'on remarqua les talens d'un grand Maître. Un coloris onctueux, un pinceau agréable, des carnations d'une fraîcheur admirable, une grande intelligence du clair-obscur, une manière vraie et piquante font rechercher ses tableaux, on y désirerait plus de correction dans le dessin, plus de choix et de noblesse dans les figures.

Le plafond est peint par Pietro Liberi, tableau allégorique sur la devise de l'Empereur Leopold I. *Consilio et industria*.

Septième Chambre.

École Napolitaine, Vénitienne et diverses Écoles italiennes.

Cette chambre présente 63 tableaux.

Le plafond de cette chambre, qui représente Quinte Curce se précipitant dans le gouffre est peint par :

Le Véronèse Paul Caliari (Paolo Cagliari il Veronese).

Lucque Signorelli (Luca Signorelli da Cortona).

32. Le Sauveur dans la Crèche. Ce Peintre natif de Cortone, mort en 1521, âgé de 82 ans, a travaillé à Orviette, à Lorette, à Cortone et à Rome. La partie dans laquelle il excellait le plus, était le dessin. Il mettait beaucoup de feu et de génie dans ses compositions. Le célèbre *Michel-Ange* en faisait un cas singulier, et n'a point dédaigné de copier quelques traits de cet habile artiste. Luca, son disciple, peignait tellement dans sa manière, qu'il est difficile de distinguer leurs ouvrages.

Jacques Stella (Giacomo Stella). 53. Jugement de Salomon. Ce Peintre, né à Lyon en 1596, mourut à Paris en 1657. Il avait pour père un Peintre qui le laissa orphelin à l'âge de 9 ans. Héritier de son goût, de ses talens, il s'adonna tout entier à l'étude du Dessin. A vingt ans il entreprit le voyage d'Italie. Le Grand Duc Côme de Médicis, l'arrêta à Florence, et charmé de son mérite, l'employa dans les fêtes occasionnées par

le mariage de Ferdinand II., son fils. Après un séjour de sept ans à Florence, il se rendit à Rome, où il se lia d'amitié avec le *Poussin*, qu'il aida de ses conseils. *Stella* fit une étude sérieuse d'après les grands Maîtres et les figures antiques. On rapporte, qu' ayant été mis en prison sur de fausses accusations, ce Peintre s'amusa à dessiner sur le mur, avec du charbon, une Vierge tenant l'Enfant-Jésus. Depuis ce temps les prisonniers tiennent en cet endroit une lampe allumée et y viennent faire leur prière. La réputation et le mérite de ce Maître s'étaient déjà répandues au loin; on voulut lui donner à Milan, la direction de l'académie de Peinture qu'il refusa. Le roi d'Espagne le demandait, l'amour de la Patrie l'attira à Paris, où le roi le nomma son premier Peintre, lui accorda une pension, avec un logement aux Galeries du Louvre, et le fit Chevalier de St. Michel. Ce Peintre a également réussi à traiter les grands et les petits sujets. Il avait un génie heureux et facile; son goût le portait à un style enjoué. Il a parfaitement rendu des jeux d'enfans, des Pastorales. L'étude qu'il fit d'après l'antique, lui donna un goût de dessin très-correct; son coloris est crud et donne trop dans le rouge. Ses ouvrages se sentent de son caractère qui était froid; au

reste sa manière est gracieuse et fine, et ce peintre doit être mis au rang de bons Artistes.

École Flamande.

Chambre de Rembrandt.

Cette Chambre est occupée par 46 tableaux.

Paul Rembrandt. Neuf tableaux.

28. L'apôtre St. Paul. — 31. Portrait d'un jeune Chevalier. — 32 Un juif. — 33. Portrait d'homme. — 34. Portrait de sa Mère. — 35. Portrait d'une dame. — 36. Portrait d'un jeune homme. — 40. Portrait de Rembrandt fait par lui-même.

Paul Rembrandt van Rin, Peintre et Graveur, fils d'un Meunier, né en 1606 dans un village situé sur le bras du Rhin qui passe à Leyde, mort à Amsterdam en 1674, étudia l'art de la peinture sous plusieurs Maîtres, qui furent tous étonnés de la rapidité de ses succès. Un petit tableau qu'il fit alors et qu'un connaisseur paya cent florins le mit en réputation dans les plus grandes villes de la Hollande. On s'empessa d'avoir de ses ouvrages. Il fut surtout employé dans les Portraits; nous en avons de lui un grand nombre. Ses sujets d'histoires sont plus rares. Il mettait ordi-

nairement des fonds noirs dans ses tableaux, pour ne point tomber dans des défauts de perspective, dont il ne voulait jamais se donner la peine d'apprendre les principes. On lui reproche aussi beaucoup d'incorrection. Il avait une grande Collection des meilleurs Dessins des Peintres Italiens, et des Gravures de leurs plus beaux ouvrages; mais c'est une richesse dont il ne fit jamais aucun usage pour son art. Ses défauts ne l'empêchèrent pas d'être compté parmi les plus célèbres Artistes. Il avait reçu de la nature, un génie heureux et un esprit solide. Ce Peintre possédait dans un degré éminent, l'intelligence du clair-obscur; il est égal au *Tilien* pour la fraîcheur et la vérité de ses carnations; ses tableaux, à les regarder de près, sont heurtés et raboteux; mais il font, de loin, un effet merveilleux, toutes les couleurs sont en harmonie, sa manière est suave, et ses figures semblent être de relief, ses compositions sont très-expressives, ses demi-figures, et surtout ses têtes de vieillards, sont frappantes; enfin il donnait aux parties du visage, un caractère de vie et de vérité, qu'on ne peut trop admirer. On rapporte qu'ayant fait le portrait de sa servante, il l'exposa à sa fenêtre, en sorte que tous ceux qui le virent, y furent trompés.

Remi Lanjean (Remigius Langjan). 10. Mercure et Cupidon dans les nues. Ce Peintre, natif de Bruxelles, mort en 1691, est parmi les élèves de Vandyck, celui qui est le plus estimé; il a formé sa manière sur celle de son maître, il a assez bien saisi son coloris, mais il n'a pas atteint à la même finesse de Dessin. On voit peu de tableaux de chevalet de *Lanjean*; ses principaux ouvrages sont des sujets de dévotion peints en grand.

Godefroi Flink (Govaert Flinck). 11. Un vieillard. — Ce Peintre, né à Clèves en 1616, eut de sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour le Dessin. Ses Parens l'ayant mis chez un Peintre, il fit dans cet art des progrès rapides. Lorsqu'il se vit en état de travailler seul, il alla à Amsterdam. Le goût général était alors pour la manière de Rembrandt. Flink se mit pendant un an sous la direction de ce fameux Peintre. On assure qu'il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour imiter parfaitement le maître. Il abandonna ensuite sa manière, pour prendre celle des Peintres d'Italie, qu'il saisit parfaitement. Les ouvrages qu'il fit depuis, lui acquirent une si grande estime, que les Bourgmestres d'Amsterdam le choisirent préférablement à tout autre, pour faire huit

grands tableaux historiques, et quatre de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 2. decembre 1660, âgé seulement de 40 ans.

Michel Janson Mirevelt. 42. Portrait d'homme. Ce Peintre Hollandais né à Delf en 1588 mort dans la même ville en 1641 s'est adonné principalement au Portrait, genre dans lequel il réussissait parfaitement. Il a aussi représenté des Sujets d'histoire, des bambochades et des cuisines pleines de gibier, tableaux rares et très-recherchés pour le bon ton de couleur, la finesse et la vérité de la touche.

Seconde Chambre.

Chambre des Paysages.

Jacques Ruysdael. 36. Deux Paysages. Ce Peintre né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681, est mis au rang des plus célèbres Paysagistes. Ses tableaux sont d'un effet piquant; il a représenté, dans la plupart, de belles fabriques, des Marines, des chutes d'eau, ou des tempêtes. Ses sites sont agréables, sa touche légère, son coloris vigoureux. Les connaisseurs font aussi beaucoup de cas de ses dessins. Cet Artiste avait

coutume de faire peindre ses figures par *Van-Ostade*, *Van Velde*, ou *Wouvermans*.

David Teniers le Vieux. Trois paysages. Ce peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649, apprit les principes de la peinture de *Rubens*; le désir de voyager le fit sortir de cette École, et il alla à Rome, où il demeura durant dix années. Ce peintre a travaillé en Italie, dans le grand et dans le petit; il a peint dans le goût de ses deux Maîtres; mais à son retour à Anvers, il prit, pour sujet de ses tableaux, des buveurs, des chimistes et des paysans, qu'il rendait avec beaucoup de vérité.

Gérard Segher. 25. Paysage. Ce Peintre né à Anvers en 1592, mort dans la même ville en 1651, imita le goût de *Rubens* et de *Van Dyck*. Ses premiers tableaux sont d'un coloris vigoureux; les ombres y sont très-fortes, et ses figures presque rondes. Un voyage qu'il fit à Londres, l'obligea de quitter cette manière pour en prendre une plus brillante et plus gracieuse. Les ouvrages qu'il a faits dans ces différens genres, sont tous également estimés. Il a peint beaucoup de sujets de dévotion il a aussi représenté des assemblées de Joueurs et de Musiciens.

Philippe Wouvermans (Philippe Wouvermans).

32. Paysage. Ce Peintre né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, est un des Maîtres de Hollande, dont la manière a été plus universellement goûtée. Il a surtout excellé dans les paysages, qu'il ornait ordinairement de chasses, de haltes, de campemens d'armée, d'attaques de villages, de petits combats et d'autres sujets dans lesquels il pouvait placer des chevaux qu'il dessinait dans la dernière perfection. Les tableaux de ce Maître, quoique en très-grand nombre sont remarquables par la beauté du travail, le tour fin et spirituel des figures, par la fonte et la vivacité des couleurs, par un pinceau séduisant, par un beau choix, une touche délicate et moëlleuse, l'entente du clair-obscur, un coloris onctueux, enfin par un précieux fini. Il a poussé même ce fini trop loin dans quelques-uns de ses ouvrages, sans doute pour se conformer au goût de sa nation, qui aime les pièces arrêtées; ce défaut est surtout remarquable dans ses terrasses. Les tableaux faits dans son dernier temps donnent un peu trop dans le gris ou dans le bleu. Les morceaux de son bon temps sont dans un goût plus ferme et plus pittoresque. *Wouwermans* eut à se plaindre de l'oubli de la fortune. Il avait un fils; mais il aima mieux lui donner le goût du Cloître

que celui de la Peinture. Il fit même brûler en sa présence, étant au lit de la mort, une cassette remplie de ses études et de ses dessins.

Jean van der Heiden (Johann van der Heyden). 39. Vieux Château-fort entouré d'eau. Ce Peintre né à Gorteum en 1637, mourut à Amsterdam en 1712. Son talent était de peindre des ruines, des vues, des maisons de plaisance, des temples, des paysages, des lointains etc. On ne peut trop admirer l'entente et l'harmonie de son coloris, son intelligence pour la perspective, et le précieux fini de ses ouvrages.

Jean Wynants. 41. Paysage. Ce Peintre Hollandais né en 1600, a un nom célèbre parmi les Paysagistes. Il unissait une touche ferme et vigoureuse à un pinceau délicat et moëlleux.

Troisième Chambre.

Chambre de Van Dyck (prononcez vane daïque).

Cette chambre offre 36 tableaux.

Antoine Van Dyck. Vingt quatre tableaux.

1. Portrait d'homme. — 2. La St. Vierge. —
4. Portrait du jeune prince Robert, fils du Prince Palatin Frédéric V., Portrait du prince Charles frère aîné du précédent. — 6. Le Sauveur mort

réposant sur les genoux de la Mère de Dieu. — 8. St. Germain. — 10. Portrait d'un général. — 15. Portrait d'homme. — 16. Portrait de l'Infante Isabelle Eugénie. — 18. Vénus et Vulcain. — 19. Portrait du Comte d'Ossuna. — 20. Portrait d'une bourgeoise. — 21. Portrait de Charles I., roi d'Angleterre. — 22. Jésus-Christ crucifié. — 23. Portrait d'homme. — 24. Portrait de la Princesse de Nassau-Orange. — 25. Portrait du Comte Jean de Montfort. — 26. Portrait d'une bourgeoise. — 28. Portrait de Charles Seribani, Jésuite. — 29. Portrait d'homme. — 30. St. François Séraphique. — 31. Un guerrier couvre d'un manteau le Sauveur. — 32. Samson. — 33. La St. famille. — 34. Tête de St. Madelaine.

Van Dyck Antoine, naquit à Anvers en 1599. Sa mère qui peignait le Paysage, s'amusa à le faire dessiner dans son enfance. Il prit du goût pour cet art, et il entra dans l'École du célèbre *Rubens*, qui l'employait à travailler à ses tableaux; on dit même qu'il faisait la plus grande partie de ses ouvrages. Van Dyck a fait plusieurs Tableaux dans le genre historique, qui sont fort estimés; et il a mérité d'être, le Roi du Portrait. Ce Peintre se fit par son art une fortune brillante; il épousa la fille d'un Lord; il avait des équipa-

ges magnifiques, sa table était servie somptueusement. Il avait à ses gages des musiciens et des alchimistes. Pour subvenir à ces dépenses, il lui fallut augmenter son gain par son travail; la précipitation avec laquelle il peignait alors, se fait apercevoir dans ses derniers tableaux, qui ne sont pas, à beaucoup près, aussi estimés, que ses premiers, auxquels il donnait plus de temps et de soin. *Van Dyck* vint en France, où il ne séjourna pas longtems; il passa en Angleterre, où Charles I. le retint par ses bienfaits. Ce Prince le fit Chevalier du Bain, lui donna son Portrait enrichi de diamans avec une chaîne d'or, une pension, un logement et une somme fixe et considérable pour chacun de ses ouvrages. Un travail trop actif et trop continuel lui causa des incommodités qui l'enlevèrent aux Beaux-arts en 1641. On reconnaît dans les compositions de *Van Dyck* les principes, par lesquels *Rubens* se conduisait; cependant il n'était ni aussi universel, ni aussi savant que ce grand homme. Ce Peintre a quelquefois péché contre la correction du dessin; mais ses têtes et ses mains sont, pour l'ordinaire parfaites.

Aucun peintre n'a su mieux saisir le moment où le caractère d'une personne se développe d'une

manière plus avantageuse; il choisissait des attitudes convenables. On ne peut rendre la nature avec plus de grâce, d'esprit, de noblesse, et en même temps avec plus de vérité. Son pinceau est plus coulant et plus pur que celui de son maître; il a donné plus de fraîcheur à ses carnations et plus d'élégance à son dessin. *Van Dyck* habillait ses Portraits à la mode du temps, et il entendait très-bien l'ajustement. La galerie du Belvédère à Vienne est la seule qui possède un si grand nombre de tableaux de *Van Dyck*. L'empereur Ferdinand III. qui est proprement le fondateur de cette galerie, acheta la plus grande partie des tableaux que possédait autrefois Charles I. roi d'Angleterre.

Godefroi Kneller. 7. 9. Deux portraits de femme. Ce Peintre qui a excellé dans le Portrait, naquit à Lubeck en 1648. Après s'être appliqué quelque temps aux tableaux d'histoire, il se livra tout entier au portrait, et passa en Angleterre, où il fut comblé de biens et d'honneurs. Il y devint premier Peintre de Charles II., fut créé Chevalier par le roi Guillaume III. et enfin nommé Baronnet. Sa touche est ferme sans être dure. Il mourut à Londres vers 1717.

Gaspar de Crayer. La St. Vierge avec l'En-

fant-Jésus. Ce Peintre d'Anvers, mort à Gand en 1669, réussit également dans l'histoire et dans le Portrait. Le célèbre Rubens le regardait comme son émule, et ce n'est point un petit éloge de ce Peintre. La nature est rendue dans ses ouvrages, avec une expression frappante, un coloris enchanteur.

Quatrième Chambre.

Salon de Rubens.

Il y a dans ce Salon 27 tableaux.

Pierre Paul Rubens. Vingt trois tableaux.

1. St. Ignace de Loyola, exorcissant des possédés. — 2. L'ascension de la St. Vierge. — 3. St. François Xavier prêchant l'Évangile dans les Indes. — 4. St. Jérôme. — 5. St. Pipin. — 6. Portrait d'homme. — 7. Méléagre et Atalante. — 8. St. Ambroise refusant à l'Empereur Théodose l'entrée dans la Cathédrale de Milan. — 9. Tableau allégorique représentant l'alliance du Roi de Hongrie Ferdinand avec Charles Ferdinand Infant d'Espagne près de Nordlingue en 1634. Quatre Dieux des rivières représentant les quatre parties du monde. — 11. Portrait de Rubens peint par lui-même. — 12. Esquisse de St. François Xavier. —

13. Le Sauveur mort dans le caveau. — 14. Esquisse de St. Ignace de Loyola. — 15. Portrait de la maîtresse du Titien. — 16. Un berger contemple trois nymphes qui dorment dans un jardin. — 17. Tête de St. André. — 18. Portrait de Marie-Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII. Roi de France. — 19. Portrait d'homme. — 20. Tête d'un Lévite. — 21. Portrait d'homme. — 22. Portrait de la Princesse Elisabeth, première épouse de Philippe IV. Roi d'Espagne. — 23. Portrait d'homme.

Pierre Paul Rubens, Peintre originaire d'Anvers, né à Cologne en 1577, était d'une famille noble. Son père le mit Page chez la Comtesse de Lalain; mais il ne s'accommoda point long-temps de ce genre de vie, et se servit de tout son crédit auprès de sa mère, pour l'engager à satisfaire son goût et sa passion qui le portaient à la Peinture. Rubens partit pour l'Italie, après avoir pris des leçons d'Octavio van Réen. Le Duc de Mantoue, informé de son rare mérite, l'arrêta à Mantoue, et lui donna un logement dans son palais: ce fut dans ce séjour que Rubens fit une étude particulière des ouvrages de Jules Romain. Les ouvrages du Titien, de Paul Véronèse, et du Tintoret, l'appellèrent à Venise. L'étude qu'il fit

des ouvrages de ces grands Maîtres, changèrent son goût, qui tenait du *Caravage*, pour en prendre un qui lui fut propre. Ce célèbre Artiste se rendit ensuite à Rome et de là à Gènes. Enfin il fut rappelé en Flandres par la nouvelle qu'il reçut que sa mère était dangereusement malade. Ce fut vers ce temps-là que Marie de Médicis le fit venir à Paris pour peindre la Galerie de son Palais de Luxembourg. Rubens fit les tableaux à Anvers, et revint en 1625 dans cette Capitale pour les mettre en place. Il devait y avoir une Galerie parallèle, représentant l'histoire de Henri IV. *Rubens* en avait même déjà commencé plusieurs tableaux; mais la disgrâce de la Reine en empêcha l'exécution. *Rubens* avait plus d'une sorte de mérite, qui le faisait rechercher des Grands, vrais estimateurs de talents. Le Duc de Buckingham lui ayant fait connaître tout le chagrin que lui causait la mésintelligence des Couronnes d'Angleterre et d'Espagne; il le chargea de communiquer ses desseins à l'Infante Isabelle pour lors veuve de l'Archiduc Albert. *Rubens* montra en cette occasion, qu'il y a des génies qui ne sont jamais déplacés. Il fut un excellent négociateur, et la Princesse crut devoir l'envoyer au Roi d'Espagne, Philippe IV., avec commission de proposer des

moyens de paix et de recevoir ses instructions. Le Roi fut frappé de son mérite, et lui donna la Charge de Secrétaire de son Conseil privé. *Rubens* revint à Bruxelles rendre compte à l'Infante de ce qu'il avait fait; il passa ensuite en Angleterre avec les Commissions du Roi Catholique; enfin la paix fut conclue, au désir de deux puissances. Le Roi d'Angleterre Charles I. le fit aussi Chevalier; il illustra ses armes, en y ajoutant un canton chargé d'un lion, et il tira en plein Parlement l'épée qu'il avait à son côté, pour la donner à *Rubens*; il lui fit encore présent du diamant qu'il avait à son doigt, et d'un Cordon aussi enrichi de diamans. *Rubens* retourna de nouveau en Espagne, où il fut honoré de la Clef d'or, créé Gentil-homme de la chambre du Roi, nommé Secrétaire du Conseil d'Etat dans les Pays-bas. Enfin comblé d'honneur et de biens, il revint à Anvers, où il épousa *Hélène Forment*, célèbre par l'éclat de sa beauté. Il partageait son temps entre les affaires et la Peinture. Ce Peintre vécut toujours comme une personne de la première considération; il réunissait en lui tous les avantages qui peuvent rendre commandable. Sa figure et ses manières étaient nobles, sa conversation brillante, son logement magnifiques et enrichi de ce que l'art

offre de plus précieux en tout genre. Il reçut la visite de plusieurs Princes, Souverains, et les étrangers le venaient voir comme un homme rare. Il travaillait avec une telle facilité, que la Peinture ne l'occupait pas tout entier, il se faisait lire les ouvrages de plus célèbres auteurs, surtout des Poètes. Son génie le rendait également propre pour tout ce qui peut entrer dans la composition d'un tableau. Il inventait facilement, et s'il fallait recommencer un même sujet plusieurs fois, son imagination lui fournissait aussitôt des ordonances d'une nouvelle magnificence. Ses attitudes sont naturelles et variées, ses airs de tête sont d'une beauté singulière. Il y a dans ses idées une abondance, et dans ses expressions une vivacité surprenante. On ne peut trop admirer son intelligence du clair-obscur; aucun Peintre n'a mis autant d'éclat dans ses tableaux, et ne leur a donné en même temps plus de force, plus d'harmonie et de vérité. Son pinceau est moëlleux, ses touches faciles et légères, ses carnations fraîches et ses draperies jetées avec beaucoup d'art. Il s'était fait des principes certains et lumineux qui l'ont guidé dans tous ses ouvrages. On lui a reproché cependant quelque incorrection dans ses figures et un goût de dessin lourd, et qui tient

du caractère Flamand ; l'étonnante rapidité avec laquelle il peignait, peut l'avoir fait tomber dans ces imperfections, dont les ouvrages qu'il a travaillé avec soin, sont exempts. Ses dessins sont d'un grand goût, d'une touche savante; la belle couleur et l'intelligence du tout ensemble s'y font remarquer.

Le Cabinet Blanc.

Ce cabinet se compose de 29 tableaux.

Jean van der Meer. 3. Des Fruits.

Jean van der Meer, né à Lille en Flandre l'an 1627, excella à peindre des paysages et des vues de mer, qu'il ornait de figures et d'animaux, dessinés avec beaucoup de goût. Sa touche est admirable, ses compositions pleines d'esprit, et pour l'ordinaire fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans le fond de ses tableaux. *Van der Meer de Jonche*, son frère avait un talent supérieur pour peindre le Paysage et des animaux, surtout des moutons, dont il a représenté la laine avec un art séduisant: ses figures, ses ciels, ses arbres sont pleins d'une excellente manière. On ne distingue point ses touches, tout est fondu et d'un accord parfait dans ses tableaux.

Le Cabinet Vert.

On trouve dans ce cabinet 105 tableaux.

Jean Lingelbach. 8. Paysage avec trois figures. Ce Peintre naquit à Francfort en 1625. Il a peint avec beaucoup d'intelligence des Marines, des Paysages, des Foires, des Charlatans, des Animaux etc. L'envie de se perfectionner dans la Peinture, lui fit entreprendre le voyage de France et d'Italie, où il s'attira l'admiration des curieux connaisseurs. On remarque dans ses tableaux un coloris séduisant, une touche légère et spirituelle, des lointains qui semblent échapper à la vue. Il a gravé quelques Paysages.

François Mieris. 14. 18. Boutique, une marchande présente à un grand Seigneur plusieurs étoffes à vendre.

François Mieris, surnommé le Vieux, né à Leyde en 1635, excellait à peindre des étoffes, et se servait d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses tableaux sont très-rares et d'un grand prix. Il mourut à la fleur de son âge en prison, à Leyde en 1683. Ses dettes l'y avaient fait renfermer. On lui proposa de s'acquitter en travaillant, mais il refusa, disant que son esprit était

aussi captif que son corps. Sa touche était légère et son coloris brillant.

Guillaume Mieris. 13. 15. 19. Fils du précédent, surnommé le Jeune, pour le distinguer de son père, fut aussi Peintre, mais inférieur à son père. Il laissa un fils, Peintre comme lui, appelé *François Mieris*, 13 qui eut moins de réputation que son père et son grand père.

Gérard Terburg. 16. Jeune femme, pèlant une pomme à un enfant. Ce peintre né en 1608 à Zuwol dans la province d'Overyssel, mort à Dewenter en 1681, voyagea dans les royaumes les plus florissans de l'Europe. Le congrès pour la paix, qui se tenait à Münster, l'attira en cette ville, où son mérite le produisit auprès des Ministres. On le chargea de plusieurs tableaux qui ajoutèrent à sa fortune et à sa réputation. L'ambassadeur d'Espagne l'emmena avec lui à Madrid, et Terburg y fit des ouvrages qui charmèrent le Roi et toute la cour. Ce Maître reçut de riches présents et fut fait Chevalier. Londres, Paris, Dewenter, lui fournirent de nouvelles occasions de se signaler; sa réputation et surtout sa probité, le firent choisir pour être un des principaux Magistrats de cette ville. Terburg consultait toujours la nature; sa touche est précieuse et très-

finie; on ne peut porter plus loin que ce Peintre l'intelligence du clair-obscur. On lui reproche quelques attitudes raides et contraintes. Les sujets qu'il a traités sont, pour l'ordinaire des bambochades et des galantries; il excellait encore à peindre le Portrait.

Gérard Dou (Gerhard Dove). 20. Un Médecin. Dou né à Leyden en 1613 apprit la Peinture sous *Rembrandt* et fit beaucoup de progrès sous ce Maître. Ce Peintre n'a fait que de petits tableaux, qu'il faisait payer à proportion du temps qu'il y mettait. Sa coutume était de régler son prix sur le taux de 20 sols du pays par heure. Il n'y a rien de plus achevé que ses tableaux. Il faut le secours des loupes, pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement et une expression singulière. Son coloris a beaucoup de fraîcheur et de force. Dou mettait beaucoup de temps à ce qu'il faisait. Il fut trois jours à représenter le manche d'un balai et cinq à peindre la main d'une personne qui voulait avoir son portrait.

Gaspard Netscher. 21. Portrait d'homme. Ce Peintre né à Prague en 1636, mort à la Haye en 1684, était fils d'un ingénieur, mort au service du Roi de Pologne. Sa mère qui professait la Re-

ligion Catholique, fut obligée de sortir de Prague; elle se retira avec ses trois enfans dans un château assiégé, où elle vit périr deux de ses fils par la famine. Le même sort la menaçait, mais elle se sauva une nuit, tenant Gaspard entre ses mains et vint à Arnheim, où un médecin nommé Tulmens, lui donna du secours et prit soin du jeune *Netscher*. Il le destinait à sa profession, mais la nature en avait décidé autrement; il fallut lui donner un maître de dessin. Un vitrier, le seul homme qui sut un peu peindre à Arnheim, lui montra les premiers principes de l'Art: bientôt l'élève surpassa le maître, il alla à Dewenter chez Terburg peintre célèbre, et Bourgmestre de cette ville. *Netscher* faisait tout d'après nature; il avait un talent singulier pour peindre les étoffes et le linge. Des Marchands de tableaux occupèrent long-temps son pinceau, achetant à très bas prix ce qu'ils vendaient fort cher. *Gaspard* s'en aperçut et résolut d'aller à Rome, mais on l'arrêta en chemin, il se logea à Bordeaux chez un marchand qui avait une nièce fort aimable; *Netscher* ne put se défendre de l'aimer et de l'épouser. Il ne songea plus à son voyage et retourna en Hollande. Ce Peintre s'appliqua au Portrait; il acquit beaucoup de réputation dans ce

genre, et se fit une fortune honnête: il préféra même son état à une pension considérable que Charles II. Roi d'Angleterre, lui fit offrir, pour l'attirer à son service. *Netscher* a travaillé en petit; il avait un goût de dessin assez correct mais qui tenait toujours du goût Flamand. Sa touche est fine, délicate et moëlleuse; ses couleurs locales sont bonnes; il avait aussi une grande intelligence du clair-obscur. Sa coutume était de répandre sur ses tableaux un vernis avant d'y mettre la dernière main; il ranimait ensuite les couleurs, les liait et les fondait ensemble.

George Geldorp. 26. Peintre de Hollande qu'on ne place ici que pour faire connaître qu'il y a des plagiaires parmi les Peintres comme parmi les Ecrivains. Comme il maniait passablement bien les couleurs et qu'il dessinait avec peine, il avait fait faire par d'autres Peintres plusieurs têtes, plusieurs pieds et plusieurs mains sur du papier dont il avait fait le poncis, pour lui servir dans ses tableaux.

Gérard Lairesse. 35. 36. Ce Peintre et Graveur, naquit à Liège en 1640 et mourut à Amsterdam en 1711. Il avait l'esprit cultivé; la poésie et la musique furent tour-à-tour son amusement, et la Peinture son occupation. Son père fut son

maître dans le dessin: Laïresse réussissait dès l'âge de quinze ans, à peindre le portrait. Il gagnait de l'argent avec beaucoup de facilité et le dépensait de même. L'amour fit les plaisirs et les tourmens de sa jeunesse: il pensa être tué par une de ses maîtresses qu'il avait abandonnée. Pour ne plus être le jouet de l'inconstance, il se maria. Ce Peintre entendait parfaitement le Poétique de la Peinture; ses idées sont belles et élevées; il inventait facilement, et excellait dans les grandes compositions; ses tableaux sont la plupart ornées de belles fabriques. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes et peu gracieuses.

Antoine François van der Meulen. 37. Ce Peintre né en 1634 à Bruxelles, mort à Paris en 1690, avait un talent particulier pour peindre les Chevaux; son paysage est d'une fraîcheur, et son feuiller d'une légèreté admirable; son coloris est suave et des plus gracieux, sa touche est pleine d'esprit et approche beaucoup de celle de *Teniers*. Les sujets ordinaires de ses tableaux, sont des Chasses, des Siéges, des Combats, des Marches ou des campemens d'Armées. Le Mécène de la France, Colbert, le fixa en France par les occupations qu'il lui donna. Ce Peintre suivait Louis XIV. dans ses rapides conquêtes, et dessinait sur

les lieux, les villages assiégés et leurs environs. Le célèbre Le Brun estimait beaucoup cet excellent Artiste; il chercha toujours les occasions de l'obliger et lui donna sa Nièce en mariage. Il passa en 1670, avec sa femme, en Angleterre.

Charles le Brun. 46. L'ascension de Jésus-Christ. Charles le Brun, premier peintre du Roi, naquit à Paris en 1618 d'un Sculpteur. Dès l'âge de trois ans, il s'exerçait à dessiner avec des charbons. A douze il fit le portrait de son aïeul, qui n'est pas un de moindres tableaux. Le Chancelier Séguier le plaça chez Vouet, le plus célèbre maître de ce temps-là. *Mignard, Bourdon, Setelin* étaient dans cette école, mais le Brun surpassa bientôt les élèves et égala le maître. Son protecteur l'envoya à Rome pour se perfectionner. Il y puisa ce goût pour le noble et le majestueux, qui caractérisent les ouvrages de l'antiquité, et qui ne tardèrent pas de passer dans les siens. De retour à Paris, Louis XIV. et ses Ministres l'occupèrent et le récompensèrent à l'envie. Le Roi l'ennoblit, le fit Chevalier de l'ordre de St. Michel, lui accorda des armoiries avec son portrait enrichi de diamans, le combla de bienfaits et l'accueillit toujours comme un grand homme. Pendant qu'il peignait son tableau de la famille de Darius à

Fontainebleau, ce Prince lui donnait près de deux heures tous les jours. Le Brun mourut en 1690. La noblesse et la grandeur de ses ouvrages avaient passé dans ses manières. On l'a placé avec raison à la tête des Peintres français. Ses chefs-d'oeuvre ont fait dire de lui qu'il avait autant d'invention que *Raphaël* et plus de vivacité que, le *Poussin*. Il s'élève au sublime sans cesser d'être correct. Ses attitudes sont naturelles, pathétiques, variées, ses airs de tête gracieux. Il est animé sans emportement. Le livre de la nature était toujours ouvert devant ses yeux. Peu de Peintres ont mieux connu l'homme et les différens mouvements qui l'agitent dans les passions. Son traité sur la Physionomie et celui sur le Caractère des Passions, prouvent combien il avait réfléchi sur cette matière.

Henri van Steenwyck. 69. L'apôtre St. Pierre délivré de la prison par un Ange. Ce Peintre né à Steenwyck en Flandres, vers l'an 1550, mourut en 1603. Il fit une étude particulière de la perspective et de l'architecture. Ce Peintre avait une parfaite intelligence du clair-obscur; il aimait à représenter des nuits et des lieux, dont l'obscurité était interrompue par des feux; on ne peut rien voir de mieux entendu que ses effets de lu-

mière : ses tableaux sont très-finis. On remarque aussi beaucoup de légèreté dans sa touche. Ce Peintre a eu un fils (Nicolas) né en 1589, mort en 1640, qui a hérité de ses talens et de son goût de Peinture.

Dom Diégo da Silva Vélasquez. 71. Un paysan riant qui tient une fleur dans la main droite. Ce Peintre, né à Seville en 1594, mourut à Madrid en 1660. Un esprit orné de toutes les connaissances qui ont rapport à la Peinture, un génie hardi et pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux, une touche énergique, ont fait de Vélasquez un Artiste célèbre. Les tableaux de *Caravage* étaient dans son goût et ceux qui le frappèrent le plus ; il peut lui être comparé pour son art à peindre le Portrait. Il se rendit à Madrid où ses talens furent pour lui une puissante protection auprès de la famille royale. Le Roi d'Espagne le nomma son premier Peintre, lui accorda le logement et les pensions attachées à ce titre, le décora de plusieurs Charges et lui fit présent de la clef-d'or, distinction considérable, qui donne à toute heure les entrées dans le Palais. *Vélasquez* voyagea en Italie, l'ambassadeur du Roi d'Espagne le reçut à Venise dans son hôtel, et lui donna des gens pour l'escorter. Le Roi l'ayant

chargé d'acheter des tableaux de prix et des Antiques pour orner son Cabinet, cette Commission lui fit entreprendre un second voyage en Italie, où tous les Princes, lui firent un grand accueil. C'était faire la Cour au Roi d'Espagne, que d'honorer Vélasquez; ce roi l'aimait, il se plaisait à sa compagnie, et prenait un plaisir singulier à le voir peindre; il ajouta aux honneurs dont il l'avait comblé la dignité de Chevalier de St. Jacques. Les obsèques qu'on lui fit à sa mort, furent d'une magnificence extraordinaire.

Hyacinthe Rigaud. 73. Portrait d'Elisabeth Caroline Duchesse de Lorraine, mère de l'Empereur François I., époux de l'Impératrice Marie-Thérèse. Ce Peintre, né à Perpignan en 1663, a été nommé, avec justice, le Van Dyck de la France. Les Souverains, les Grands et les Seigneurs étrangers, les célèbres Artistes et les Savans ont emprunté le pinceau de ce grand homme, pour faire revivre leurs traits après leur mort. Louis XV. l'honora du Cordon de St. Michel et des pensions. Ce maître a composé quelques tableaux d'histoire, mais en petit nombre. Il consultait toujours la nature avec discernement et avec choix; il a peint les étoffes avec un art qui va jusqu' à séduire le spectateur; ses couleurs et ses teintes sont d'une viva-

cité et d'une fraîcheur admirables ses ouvrages finis sans être peints, ses Portraits frappans pour la ressemblance; il a surtout excellé à peindre les mains, qui sont d'une beauté au-delà de toute expression. On lui reproche d'avoir mis trop de fracas dans ses draperies; ce qui détourne l'attention due à la tête du Portrait, et l'on remarque dans plusieurs tableaux de son dernier temps, des contours secs et un ton de couleur qui tire sur le violet. Un hasard singulier fut l'occasion de son mariage. Une Dame avait envoyé son domestique pour avertir un Peintre de venir mettre son plancher en couleur, on s'adressa à Rigaud, qui charmé de cette méprise, dont il voulut s'amuser, promit de se rendre à l'heure et dans la maison qu'on lui indiqua, il y fut en effet; mais la Dame voyant un homme de bonne mine, superbement habillé, s'excusa sur la sottise de son laquais, plaisanta, et fit beaucoup d'accueil à *Rigaud*; celui-ci ne demeura point insensible; il vint revoir cette Dame; les deux parties se plurent, enfin le mariage se fit et fut de plus heureux.

Jean Griffier. 76. 77. Deux Paysages du Rhin. Ce Peintre connu sous le nom du Gentil-homme d'Utrecht, naquit à Amsterdam en 1658 et mourut à Londres. Il s'attacha particulièrement à repré-

senter les plus belles vues de la Tamise et y réussit. Il excellait dans le Paysage. Robert Grif-
fier, son fils, soutient avec honneur la gloire de
son père.

Pierre de Laar ou Laer, surnommé le Bam-
boche. 78. Fêtes des Villageois à Rome. Ce Peintre
né en 1613 à Laar, village près de Naarden en
Hollande, mourut à Harlem l'an 1673. Le sur-
nom de *Bamboche* lui fut donné à cause de la sin-
gularité de la conformation de sa figure. Cet ar-
tiste était né Peintre; dans sa plus tendre enfance
on le trouvait continuellement occupé à dessiner
ce qu'il voyait, sa mémoire lui représentait fidè-
lement les objets qu'il n'avait vus qu'une seule
fois; et depuis long-temps. Il était d'une grande
gaité, rempli de saillies, il tirait parti de sa dif-
formité, pour réjouir ses amis le *Poussin*, *Claude*
le *Lorrain*, *Sandrart* etc. C'était un vrai farceur;
mais étant parvenu à l'âge de soixante ans, sa
santé s'affaiblit, et de la joie la plus vive, il
passa à la mélancolie la plus noire. Ce peintre ne
s'est exercé que sur de petits sujets. Ce sont des
foires, des jeux d'enfans, des chasses, des pay-
sages; mais il y a dans ses tableaux beaucoup de
force, d'esprit et de graces.

Adrien van de Velde. 87. Paysage. Ce Peintre

né à Amsterdam en 1639, mort en 1672, a excellé à peindre des animaux. Il touchait assez bien le Paysage ; son pinceau est délicat et moëlleux ; son coloris, suave et onctueux. Il mettait tant de goût et d'esprit dans ses petites figures, que plusieurs bons maîtres s'adressaient à lui pour orner leurs tableaux. Cet aimable artiste a encore traité quelques sujets d'histoire.

Cinquième Chambre.

Chambre de Rubens.

Cette chambre a 28 tableaux, dont la majeure partie est composée des tableaux de Pierre Paul Rubens.

Sixième Chambre.

Chambre de Teniers.

On voit dans cette chambre 55 tableaux.

David Teniers, le Jeune. 3. 4. 5. 7. 9. 10. 16. 19. 32. 34. 35. 36. 37. 41. 42. 44. 45. 51. 53. 54. Ce Peintre né à Anvers en 1610, mort dans la même ville en 1694, était fils de David Teniers le Vieux, et son élève, mais il surpassa son père par son goût et par ses talens. Teniers

le jeune jouit de son vivant de toute la réputation, des honneurs et de la fortune dus à son mérite, et à ses bonnes qualités. L'archiduc Léopold Guillaume lui donna son Portrait attaché à une chaîne d'or, et le fit Gentil-homme de sa Chambre. La Reine de Suède donna aussi son Portrait à Teniers. Les sujets ordinaires de ses tableaux sont des scènes rejouissantes; il a représenté des buveurs, des chimistes, des noces et des fêtes de village, plusieurs Tentations de St. Antoine, des corps de garde etc. Ce Peintre maniait le pinceau avec beaucoup de facilité, ses ciels sont très bien rendus et d'une couleur gaie et lumineuse. Il touchait les arbres avec une grande légèreté, et donnait à ses petites figures une âme, une expression et un caractère admirables. Ses tableaux sont comme le miroir de la nature; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On estime singulièrement ses petits tableaux; il y en a qu'on appelle des Après-soupers, parce que ce Peintre les commençait et les finissait le soir même. On ne doit pas oublier son talent à imiter la manière des meilleurs maîtres, qui l'a fait surnommer le Singe de la Peinture. Il a quelquefois donné dans le gris et dans le rougeâtre; on lui reproche aussi d'avoir fait des figures trop courtes, et de n'avoir

pas assez varié ses compositions. Louis XIV. n'aimait point son genre de Peinture: on avait un jour orné sa Chambre de plusieurs tableaux de *Teniers*; mais aussitôt que ce Prince les vit, qu'on m'ôte, dit-il, ces Magots de devant les yeux.

Charles du Jardin. 12. Ce Peintre Hollandais, mort à Venise en 1675, excellait dans les bambochades. On a de lui des marchés, des scènes de charlatans et de voleurs, des paysages animés et peints d'une manière ingénieuse et vraie.

Jacques van der Does. 25. Ce Peintre, né à Amsterdam en 1623, mort à la Haye en 1673 excellait dans le Paysage et à représenter des animaux.

Septième Chambre.

Cette chambre offre 64 tableaux.

Abraham van Dieppenbeck. 2. Allégorie sur le néant des choses mondaines. Ce Peintre né à Bois-le-Duc vers l'an 1620, étudia son art sous Rubens, et s'appliqua d'abord à travailler sur le verre. Il quitta ensuite ce genre pour peindre à l'huile. *Dieppenbeck* est moins connu par ses tableaux que par ses dessins, qui sont en très-grand nombre. On remarque dans ses ouvrages un génie heureux et facile; ses compositions sont

gracieuses. Il avait beaucoup d'intelligence du clair-obscur; son coloris est vigoureux. Il a beaucoup travaillé à des sujets de dévotion.

Antoine Moor. 41. 44. 61. 8. Portrait du Peintre Egide Mostaert. Ce Peintre, natif d'Utrecht, mort à Anvers en 1597 âgé de 56 ans, est aussi appelé le Chevalier de *Moor*, parce que son mérite le fit décorer de ce titre par un Prince souverain. Le séjour qu'il fit en Italie, et surtout à Venise, forma son goût, et lui donna une manière, qui fit rechercher ses ouvrages; il fut désiré dans les Cours d'Espagne, de Portugal et d'Angleterre. Ses tableaux sont rares et fort chers: il a excellé à peindre le portrait, il a aussi très bien traité quelques sujets d'histoire. Ce Peintre a rendu la nature avec beaucoup de force et de vérité; son pinceau est gros et moëlleux, et sa touche ferme et vigoureuse.

II. E t a g e.

Vieille École Allemande et l'École des Pays-bas.

Première Chambre.

On compte dans cette chambre 113 tableaux.

Jean Holbein, le Jeune. 4. 32. 34. 61. 62. 67. 68. 70. 83. 85. 86. 92. Ce Peintre né à Bâle

en 1498, mort de la peste à Londres en 1554, mania avec une égale facilité le burin et le pinceau. Erasme, son ami, l'envoya en Angleterre au Chancelier Morus, qui le reçut très-bien et qui le présenta à Henri VIII. Ce Monarque passionné pour la peinture, le fixa auprès de lui par sa protection et ses bontés. Il reçut plusieurs bontés de ce Prince et lui devint si cher, qu'ayant repoussé rudement par l'escalier un Comte qui voulait entrer dans son cabinet, contre l'ordre du Roi, et le Comte s'en plaignant, le Roi lui répondit, qu'il serait plus facile de faire sept Comtes de sept Paysans, que de faire un seul Holbein de tant de Comtes. Ce maître avait un bon goût de Peinture, qui n'avait rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ses Portraits, une imagination vive et élevée dans ses compositions, un beau fini dans l'exécution; son coloris est vigoureux; ses carnations sont vives, et ses figures ont un relief qui séduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir mal jeté ses draperies. *Holbein* travaillait avec un égal succès, en miniature, en gouache ou en détrempe et à l'huile. Il peignait de la main gauche. Il atteignit presque la perfection de son art dans les premiers ouvrages qu'il produisit. Il fit à Bâle

une Danse de Paysans dans le marché aux poissons, et sur les murs du cimetière de St. Pierre de Bâle, la Danse de la mort qui attaque toutes les conditions de la vie. *Rubens* faisait un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une sorte d'enthousiasme.

George Pens. 54. 58. Peintre et Graveur de Nuremberg, qui florissait au commencement du XVI. siècle. Cet artiste avait beaucoup de talent et de génie.

Albert Durer ou Dure. 13. 15. 16. 18. 20. 26. 28. 29. 30. 50. 110. Ce Peintre, naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandres, en Allemagne et à Venise, il mit en lumière ses premières Estampes. Il devint si habile dans le dessin, qu'il servit de modèle aux Peintres de son temps, aux Italiens même. L'Empereur Maximilien I. le combla de bienfaits. Les tracasseries de sa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans en 1528. *Durer* ne lui ressemblait en rien. Il était plein de douceur, de modération, de sagesse. On a de lui un grand nombre d'estampes et de tableaux, dans lesquels on admire une imagination vive et féconde, un génie élevé, une exécution ferme et beaucoup de correction. On souhaiterait qu'il eût fait un meil-

leur choix des objets que lui présentait la nature, que ses expressions fussent plus nobles, son goût de dessin moins vide, sa manière plus gracieuse. Ce grand maître n'observait guère le Costume. Il habillait tous les peuples comme des Allemands. On a encore de lui quelques écrits sur la Géométrie, la Perspective, les Fortifications, les proportions des figures humaines. Son Estampe de la Mélancolie est son chef-d'oeuvre. Ses Vierges sont encore d'une beauté singulière.

Seconde Chambre.

Il y a 83 tableaux dans cette chambre.

Jean van Eyck, plus connu sous le nom de *Jean de Bruges*. 10. 12. 15. 16. 19. 39. Ce Peintre Flamand est regardé comme le premier inventeur de la manière de peindre à l'huile. *Van Eyck* cultivait la Chimie en même temps que la Peinture. Un jour qu'il cherchait un vernis pour donner du brillant à ses ouvrages, il trouva que l'huile de lin ou de noix, mêlée avec les couleurs, faisait un corps solide et éclatant, qui n'avait plus besoin de vernis. Il se servit de ce secret, qui passa avec lui en Italie, et de là dans toute l'Europe. Le premier tableau peint de cette manière,

fut présenté à Alphonse I. Roi de Naples qui admira ce nouveau secret.

Jean van Eyck florissait au commencement du XV. siècle.

Bernard van Orloy. 61. Ce Peintre natif de Bruxelles, mort en 1550, eut pour maître le célèbre *Raphaël*. Il a fait beaucoup de tableaux, qui ornent les Églises de son pays. L'Empereur Charles-Quint lui a fait faire plusieurs dessins de Tapisseries, et c'était lui que le Pape et plusieurs autres Souverains chargeaient du soin des Tapisseries qui s'exécutaient sur les dessins de *Raphaël* et de plusieurs autres grands maîtres. Lorsque ce Peintre avait quelque tableau de conséquence, il couchait des feuilles d'or sur l'impression de la toile, et peignait dessus; ce qui n'a pas peu contribué à conserver ses couleurs fraîches, et à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat. Il a surtout excellé à représenter les chasses.

François Floris ou *Flore*. 62. Ce Peintre d'Anvers, le *Raphaël* de la Flandre, fils d'un Sculpteur, apprit le dessin sous son père, et perfectionna ses talens à Rome. De retour dans sa patrie, il la décora de ses tableaux. Il divisait la journée en deux parties égales, l'une consacré a peindre, et l'autre à boire. Il aimait moins le jeu que le

vin, et le vin moins que le travail. Il disait ordinairement: Le travail est ma vie, et le jeu est ma mort. Il mourut en l'an 1570 à 50 ans.

Troisième Chambre.

83 tableaux occupent cette chambre.

Pierre Breughel, le Vieux. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 8. 12. 44. Ce Peintre naquit à Breughel en Hollande en 1510. Il excella dans les représentations des fêtes champêtres. Les caractères, les manières, les gestes des paysans y sont rendus avec beaucoup de vérité. On a encore de lui des marches d'armée, des attaques de coches etc. On estime surtout les paysages dont il a orné les différens tableaux.

Antoine Venius. 46. 48. Peintre de Leyde, naquit en 1556. Il demeura sept années en Italie, où il fit plusieurs beaux ouvrages. *Venius*, s'étant retiré à Anvers, orna les églises de cette ville de plusieurs magnifiques tableaux. Il avait une grande intelligence du clair-obscur; il mettait beaucoup de correction dans son dessin et jetait bien ses draperies; ses figures ont une belle expression, il est gracieux dans ses airs de tête; enfin l'on remarque dans ses tableaux une veine facile et abondante, réglée par un jugement sain et éclairé. Ce

Peintre mourut en 1634, laissant deux filles qui ont aussi excellé dans la Peinture.

Roland Savery. 57. 58. 61. 66. 68. 75. 79. 81. 83. Ce Peintre né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639, fut élève de Jacques Savery, son frère et travailla dans son genre de peinture et dans sa manière. *Roland* a excellé à peindre le paysage; et comme il était patient et laborieux, il mettait beaucoup de propreté dans ses tableaux. L'empereur Rodolphe II., bon connaisseur, occupa long-temps ce Peintre, et l'engagea à étudier les beaux sites, et les vues riches et variées que les montagnes du Tyrol offrent aux yeux du spectateur. *Savery* a souvent exécuté avec beaucoup d'intelligence, des torrens qui se précipitent du haut des rochers; il a encore très-bien rendu les animaux, les plantes et les insectes. Ses figures sont agréables et sa touche est spirituelle, quoique souvent un peu sèche; on lui reproche aussi d'avoir trop fait usage en général de la couleur bleue.

Jacques Callot. 65. Dessinateur et Graveur, naquit à Nancy en 1594, d'un herault d'armes de Lorraine. Dès l'âge de 12 ans, il quitta la maison paternelle pour se livrer entièrement à son goût naissant. Ayant entrepris le voyage de Rome,

il fut obligé de se mettre, faute d'argent à la suite d'une troupe de Bohémiens. Revenu dans sa patrie, il échappa une seconde fois. De retour encore, il partit une troisième fois du consentement de son père, qui céda enfin à l'impulsion de la nature. Callot passa de Rome à Florence, où il resta jusqu' à la mort du Grand Duc Come II. son Mécène et celui de tous les talens. A son retour de Nancy, il se fit un sort heureux auprès du Duc de Lorraine son admirateur et son bienfaiteur. Son nom s'étant répandu dans l'Europe, l'Infante Gouvernante des Pays-bas lui fit graver le siège de Bréda. Louis XIII. l'appela à Paris, pour dessiner le siège de la Rochelle et celui de l'île de Ré. Ce prince le pria ensuite de graver la prise de Nancy dont il venait de se rendre maître. Je me couperai dit-il plutôt le pouce, que de rien faire contre l'honneur de mon prince et de mon pays. Le Roi charmé de ses sentimens, dit que le Duc de Lorraine était heureux d'avoir de tels sujets. Une forte pension qu'il lui offrit, ne put l'arracher à sa patrie. Il y mourut en 1635 à 42 ans. Son oeuvre contient environ seize cents pièces. La plus grande partie et la plus estimée de ses ouvrages, est à l'eau forte. Personne n'a possédé à un plus haut degré le talent de ramasser

dans un petit espace une infinité de figures, et de représenter dans deux ou trois coups de burin l'action, la démarche, le caractère particulier de chaque personnage.

Quatrième Chambre.

Cette chambre a 123 tableaux.

Barthélemi Spranger. 2. 4. 6. 7. 33. 35. 40. 44. 45. Peintre né à Anvers en 1546 mourut à Prague dans un âge fort avancé. L'envie d'apprendre fit concevoir au jeune artiste le projet de voyager: il vint en France, d'où il partit peu de temps après pour aller en Italie. Un tableau de sorciers qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du Cardinal Farnèse, qui l'employa à son château de Caprarole, et le présenta ensuite au Pape Pie V. dont *Spranger* reçut beaucoup de témoignages d'estime et de générosité. Après la mort de ce Pontife, *Spranger* fut mandé à Vienne, pour être le premier Peintre de l'Empereur Maximilien II., Rodolphe II. le mirent dans l'opulence et le comblèrent d'honneurs. Cette protection singulière lui mérita des marques de distinction dans les lieux par lesquels il passa dans un voyage qu'il fit. Amsterdam et Anvers, entr' autres villes, le reçurent à son passage comme un homme de

grande considération, et lui firent des présens. *Spranger* s'est toujours laissé conduire par son caprice, sans consulter la nature, ce qui lui a donné un goût maniéré, ses contours sont aussi trop prononcés, mais ce Peintre avait une légèreté de main singulière; sa touche est en même temps hardie et gracieuse, et son pinceau d'une douceur admirable.

Gille Sadeler. 15. Ce Peintre né à Anvers en 1570, mort à Prague en 1629, fit quelque séjour en Italie, où il se perfectionna par ses études d'après l'antique. Ses talens distingués le firent désirer en Allemagne par l'Empereur Rodolphe II. qui lui accorda une pension annuelle. Les empereurs Mathias et Ferdinand II., successeurs de Rodolphe, continuèrent d'honorer ses talens.

Adam Elzheimer. 16. Peintre célèbre, naquit à Francfort en 1574 d'un tailleur d'habits. Après s'être fortifié dans sa profession par les leçons d'Ussembac, et surtout par l'exercice, il passa à Rome. Il chercha dans les ruines de cette Métropole de l'Europe, et dans les lieux écartés où son humeur sombre et sauvage le conduisait souvent, de quoi exercer son pinceau. Il dessinait tout d'après nature. Sa mémoire était si fidèle qu'il rendait avec une précision et un détail merveilleux

ce qu'il avait perdu de vue depuis quelques jours. Il a extrêmement fini ses tableaux. Sa composition est ingénieuse, sa touche gracieuse, ses figures rendues avec beaucoup de goût et de vérité. Il entendait parfaitement le clair-obscur. Il réussissait surtout à représenter des effets de nuit et de clairs de Lune. Ce Peintre mourut en 1620 dans l'indigence et dans la plus sombre mélancolie produite par son caractère et son état. Ses tableaux se vendaient très-cher, mais il en faisait peu; aussi sont-ils très-rares.

Joachim Sandrart. 24. 38. 43. Peintre né à Francfort en 1606, mort à Nuremberg en 1683, est plus connu par les écrits qu'il a fait touchant sa profession, par la *Vie des plus célèbres Artistes*, enfin, par l'Académie qu'il a érigée à Nuremberg, que par ses ouvrages de Peinture. Il paraît néanmoins qu'on le mit de son vivant, au rang des meilleurs Artistes. Le Roi d'Espagne ayant souhaité douze Tableaux des plus célèbres Peintres qui florissaient à Rome, Sandrart fut un de ceux qui travailla. Il se trouva en concurrence avec le *Guide*, le *Guerchin*, *Josépin*, *Massini*, *Gentileschi*, *Pietro di Cortona*, *Valentin*, *André*, *Sacchi*, *Lanfranc*, *Dominiquain* et *Poussin*. Sandrart a traité de grands sujets

d'histoire, et il a fait beaucoup de Portraits. On ne peut témoigner plus d'amour pour la Peinture que cet Artiste en a montré dans le cours d'une longue vie.

Christophe Schwarz. 47. Ce Peintre né à Ingolstadt vers l'an 1550, mourut à Munich en 1594. L'excellence de ses talens le fit nommer le *Raphaël* d'Allemagne. Il travailla à Venise sous le Titien, et l'étude particulière qu'il fit des ouvrages du Tintoret, le porta à imiter la manière de cet illustre Artiste. *Schwarz* réussissait dans les grandes compositions; il avait un bon coloris et un pinceau facile. Il a peint tant à fresque qu' à l'huile. L'Electeur de Bavière le nomma son premier Peintre, et l'occupa beaucoup à orner son Palais.

École Moderne.

Quatre chambres renferment les tableaux des Artistes Modernes de l'Empire d'Autriche.

Le Rez-de-Chaussée.

Le Rez-de-Chaussée renferme quatre chambres avec des tableaux de l'École italienne, et cinq chambres avec des tableaux de l'École des Pays-bas. Dans le Porche il y a deux statues l'une de George Raphaël *Donner*, représentant l'Empereur

Charles VI. l'autre un groupe de marbre représentant l'apothéose du Prince Eugène de Savoie.

École Italienne.

Première Chambre.

Horace Vecelli. 42. Fils du Titien, Peintre, mort fort jeune, de la peste en 1576, faisait des Portraits, qu'il était souvent difficile de ne pas confondre avec ceux de son père; mais l'état d'opulence où il était et surtout, sa folle passion pour l'alchimie, lui firent négliger la Peinture.

Seconde Chambre.

Pierre François Mola. 1. Ce Peintre né en 1621 à Coldré dans le Milanais, reçut les premiers élémens de la Peinture de son père, qui était Peintre et Architecte. Il fut ensuite disciple de Josepin, de l'Albane et du Guerchin. Sa grande réputation le fit rechercher des Papes et des Princes de Rome. La Reine Christine de Suède le mit au rang de ses Officiers. Appelé en France, il était sur le point de s'y rendre, lorsqu' il mourut à Rome en 1666. Ce Peintre, bon coloriste, grand dessinateur et excellent paysagiste, a encore traité l'histoire avec succès. Le génie, l'in-

vention et la facilité sont le caractère distinctif de ses ouvrages.

François Primatice. 4. Ce Peintre et Architecte, naquit à Bologne en 1490. Il fut appelé en France par François I. Ce Roi le chargea en 1540, d'acheter en Italie des figures antiques et de faire les moules des plus fameuses figures, qui furent jetées en bronze et placées à Fontainebleau. Le *Primatice* a embelli ce château par ses peintures. Il a aussi donné le plan du château de Meudon, et le dessin du tombeau de François I. à St. Denis. Ce grand homme fut nommé Commissaire général des bâtimens du Roi dans tout le royaume. Enfin comblé de bienfaits et d'honneurs par les Rois sous lesquels il a vécu, il était regardé comme un grand de la Cour, dont les Artistes ambitionnaient la protection, et sur lesquels il répandait ses libéralités. Il mourut à Paris en 1570. C'est au *Primatice*, que les Français sont redevables du bon goût de la Peinture. Cet Artiste était bon coloriste, il composait avec esprit, les attitudes de ses figures sont d'un bon choix, mais on lui reproche d'avoir pressé l'ouvrage, et d'avoir peint de pratique.

Denis Calvart. 28. Ce Peintre né à Anvers en 1552, ouvrit une École à Bologne en Italie, d'où

sortirent *le Guide, l'Albane, le Dominiquin* et plusieurs autres grands maîtres dignes d'être ses disciples. Calvart possédait toutes les sciences nécessaires ou même utiles à la peinture, l'architecture, la perspective, l'anatomie. On estime ses ouvrages pour la disposition, l'ordonnance, la noblesse, le coloris. *Calvart* mourut à Bologne en 1619.

Troisième Chambre.

Jean François Romanelli. 3. 5. Ce Peintre né à Viterbe en 1627 mort en 1662, entra dans l'École de Pierre de Cortone. Le Cardinal de Barberin ayant été obligé de se retirer en France proposa ce Peintre au Cardinal Mazarin, qui le fit aussitôt venir et lui donna occasion de faire éclater ses talens. Le Roi le créa Chevalier de St. Michel, et lui fit de grands présens. Ce Peintre était d'une humeur enjouée. Le Roi, la Reine et les principaux Seigneurs de la Cour l'honoraient quelquefois de leur présence, autant pour l'entendre parler, que pour le voir peindre. Il était grand Dessinateur, bon coloriste; il avait des pensées nobles et élevées, qu'il rendait avec une touche facile, ses airs de tête sont gracieux, il ne lui a manqué que plus de feu dans ses

compositions. Il a fait peu de tableaux de cheval.

Rotonde.

Il y a plusieurs sculptures des Artistes nationaux.

Quatrième Chambre.

Barthélemi Manfredi. 2. Ce Peintre de Mantoue né en 1580, mort en 1615, disciple de *Michel-Ange de Caravage*, avait une facilité prodigieuse. Il a si bien saisi la manière de son maître, qu'il est difficile de ne pas confondre ses ouvrages avec ceux du *Caravage*. Ses sujets les plus ordinaires étaient des joueurs de cartes ou de dés, et des assemblées de soldat.

Hiacinthe Brandi. 9. Ce Peintre naquit à Poli, aux environs de Rome, en 1633. Il se perfectionna dans l'école de *Lanfranc*. La plupart des églises et des palais de Rome, furent embellis par son pinceau. Une imagination plein de feu, une grande facilité, un coloris faible, un dessin incorrect caractérisent tous ses ouvrages. Il travaillait avec beaucoup de rapidité, préférant les plaisirs et l'argent à la gloire. Il mourut à Rome en 1691.

*École des Pays-bas.**Première Chambre.*

L'Empereur Charles VI. entouré de sa cour,
par François Solimène.

Seconde Chambre.

François Alouet dit Jannet, Peintre Français, florissait sous les règnes de François II., Charles II. et Henri III. Son talent était la miniature. Il excellait aussi à peindre le portrait: Ronsard en fait l'éloge dans ses poésies.

Troisième Chambre.

Jean Miel. 34. Célèbre Peintre Flamand, né à Ulaenderen, à 2 lieues d'Anvers, en 1599, et mort à Turin en 1664, à 65 ans, a traité de grands sujets, dont il a orné plusieurs églises; mais son goût le portait à peindre des pastorales, des paysages, des chasses et des bambochades. L'Italie qui a formé tant de grands hommes, a été aussi l'école de *Jean Miel*. Il se mit sous la discipline d'*André Sacchi*, mais ayant traité d'une manière grotesque un grand tableau

d'histoire, que ce maître lui avait confié, il fut obligé de fuir pour éviter sa colère. Son séjour en Lombardie et l'étude qu'il y fit des ouvrages des *Caraches* et du Corrège, perfectionnèrent ses talens. Le Duc de Savoie Charles Emanuel, attira ce célèbre Artiste à sa Cour et l'y fixa par ses bienfaits. Ce Prince le décora de l'ordre de St. Maurice. Le pinceau de *Miel* est gras, onctueux, son coloris vigoureux et son dessin correct, mais ses têtes manquent de noblesse.

Rotonde

avec des Sculptures des Artistes nationaux.

Quatrième Chambre.

Antoine Watteau. 41. Peintre né à Valenciennes en 1684, mort en 1721; était misanthrope et mélancolique, cependant ses tableaux ne présentent pour l'ordinaire, que des scènes gaies et divertissantes. *Watteau* a suivi le goût des bambochades; il rendait la nature avec une vérité frappante; ses caractères de tête ont une grace merveilleuse; ses expressions sont piquantes, son pinceau coulant et sa touche légère et spirituelle; il a parfaitement touché le paysage.

Cinquième Chambre.

Pièce de bataille Nro. 17 par François Casanova.

Les jours d'entrée publique dans cette galerie sont en été: Le mardi et le vendredi de 9 à 12; l'après diner de 3 à 5 heures. A dater du 1er Octobre jusqu' à la fin d'avril de 9 à 2 heures. Les personnes de marque y peuvent entrer tous les jours.

La Collection d'antiquités I. R. d'Ambras, dans le bâtiment inférieur du Belvédère, Rennweg Nro. 642. Ferdinand Archiduc d'Autriche, comte de Tyrol, fils de l'Empereur Ferdinand I. avait fondé cette collection en 1580. En 1806 on la transporta du château Ambras en Tyrol pour la place dans son local actuel. On y voit le fameux arbre généalogique de la Maison de Habsbourg. 198 tableaux, 1200 portraits. On montre dans une des salles: les sculptures en bois de Collins, la salière de Benvenuto Cellini (la Saliera), les armes de Charles-Quint, la crosse de l'arbalète est gravée par Durer; une chaîne formée de 49 coquilles sur lesquelles sont gravés les portraits des princes de la Maison de Habsbourg. Cette collection contient une précieuse et riche collection d'anciennes armes parmi lesquelles celles de

143 Princes et hommes célèbres. Toutes ces armes sont sculptées, ciselées, ou ornées avec un art et une magnificence dont nos armuriers n'ont pas la moindre idée.

Un détachement de la Garde allemande occupe l'aile droite du palais inférieur du Belvédère. Le reste de la Garde allemande est placé dans la maison de la Garde Nro. 537. Ce fut anciennement un hôpital fondé par l'Empereur Charles VI.

Le Couvent des Salésiennes, Rennweg Nro. 640 et 641. L'Impératrice Amélie, veuve de l'Empereur Joseph I. avait fait construire ce couvent en 1717. Des religieuses qui se chargent encore aujourd'hui de l'éducation des jeunes Dames Nobles (les filles des roturiers n'y sont pas admises) furent appelées de Bruxelles et installées dans le couvent. L'église bâtie d'après l'église de St. Pierre, contient derrière le maître-autel les dépouilles mortelles de l'illustre fondatrice qui mourut en 1742 après avoir fait sa résidence ordinaire dans les deux bâtimens latéraux appuyés contre le couvent. La coupole de l'église est peinte par Pellegrini, le maître-autel représentant la visitation est fait par Billow, les tableaux des autels latéraux sont par van Schuppen, Altomonte et Pellegrini.

Le Jardin de Joseph Held, marchand de fleurs, Rennweg Nro. 551.

Le Jardin de botanique I. R. de l'Université, Rennweg Nro. 638 fut fondé par l'Impératrice Marie-Thérèse. L'Empereur François I. comme amateur, le plus grand botaniste de son temps, fit donner à cet établissement ce degré de magnificence qui excite l'admiration des connaisseurs. Il faudrait un livret complet pour faire une description exacte de ce jardin enrichi de plus de dix mille espèces de plantes cultivées en plein air et dans des serres chaudes. Cette grande collection est si variée, que l'étranger stupéfait ne croit jamais arriver au terme de son admiration. Les barons Jacquins père et fils se sont illustrés comme professeurs et directeurs de cet établissement.

Le Palais d'été du Prince de Metternich, Rennweg Nro. 545, avec un magnifique jardin dessiné dans le goût anglais.

Le Jardin du comte de Dietrichstein, Rennweg Nro. 547, avec une superbe vue sur le canal.

La pharmacie Centrale I. R. Rennweg Nro. 639. Cette pharmacie établie par l'Empereur Joseph II. est instituée pour départir les médicamens à tous les hôpitaux militaires.

Couvent des femmes pénitentes, avec une église desservie par les Révérends Pères Liguriens, Rennweg.

La grande Caserne du Corps des Bombardiers et du second régiment d'artilleurs, Rennweg. C'est le plus grand bâtiment de Vienne. D'habiles professeurs militaires y enseignent les mathématiques et l'art de pointer les canons et de lancer les projectiles. L'ennemi respecte l'artillerie autrichienne qui a souvent fait des avaries à son armée par la mitraille.

VI. *Faubourg la vieille et la nouvelle Wieden.*

Direction de la Police Nro. 378.

Mairie Nro. 337.

Maisons 941. *Rues* 47.

Église Paroissiale de St. Charles Boromé, desservie par les chanoines de l'ordre de la Croix. C'est la plus belle église de Vienne que l'Empereur Charles VI. fit construire après l'expiration de la peste. L'architecte Martinelli exécuta la construction de ce magnifique édifice d'après le plan de Fischer d'Erlach. Le portail repose sur six colonnes de l'ordre corinthien; le fronton forme un triangle, sur lequel sont représentés en bas-

relief les effets de la peste, au bas on lit l'inscription suivante :

Vota mea reddam in conspectu timentium Deum.

Des deux côtés du portail s'élèvent deux colonnes, dont la hauteur totale est de 41 pieds et le diamètre de 13 pieds. On y a pratiqué des escaliers à vis, par lesquels on monte jusqu' aux chapiteaux et d'où l'on jouit d'une superbe vue. Les fûts de ces deux colonnes sont ornés de bas-reliefs représentant les actions mémorables et la mort de St. Charles. Derrière chacune de ces colonnes s'élèvent deux bâtimens construits en forme d'arc de triomphe. L'église est surmontée d'une coupole terminée par une lanterne. Le maître autel en marbre blanc représente St. Charles dans les nues. St. Luc est peint par van Schuppen; St. Elisabeth par Gran; la St. Vierge par Ricci et la veuve de Nain par Altomonte. Le poète dramatique Henri Collin y a un monument, que ses amis lui ont érigé en 1813.

L'Institut I. R. Polytechnique, au glacis Nro. 28, fondé par l'Empereur François I. en 1816. La façade de ce bâtiment présente deux étages. Un grand salon placé au milieu et occupant la hauteur de deux étages, est orné en dehors par un péristyle formé par 6 colonnes qui soutiennent

un fronton avec un groupe de statues représentant le Génie de l'Autriche, et les attributs symboliques de la science, de l'Industrie, de l'Art etc. L'inscription placée dessous indique la tendance de cet établissement: „Der Pflege, Erweiterung, Veredlung des Gewerbfleisses, der Bürgerkünste, des Handels. Franz der Erste.“ (A la culture, à la propagation et au perfectionnement de l'industrie, des arts, et du commerce. François premier.) Il y a 18 professeurs, et 12 adjoints. Le nombre des élèves est de 700 près, qui sont tous externes.

L'École Polytechnique de Paris est seulement destinée à former des élèves pour l'artillerie, le génie militaire et maritime, les ponts et chaussées. L'Institut Polytechnique de Vienne au contraire est un établissement central pour les arts et métiers, pour le commerce et pour toutes les branches des sciences qui se rapportent à l'architecture et à la confection des machines; les nombreuses collections qui sont dans cet établissement en font aussi un Musée technique et un conservatoire pour les arts et métiers. Le Conseiller I. R. Prechtl est Directeur de cet Institut, qui doit au zèle et à l'érudition de ce savant, dont les ouvrages sont connus dans l'Europe littéraire, l'état florissant, où il est actuellement.

Division commerciale. Objets de l'Enseignement: Sciences commerciales, opérations de commerce, de banque et de comptabilité; Droit commercial; Histoire de la Géographie du commerce, Connaissance des marchandises.

Division industrielle. Objets de l'Enseignement: Sciences mathématiques et physiques; Chimie avec application aux besoins casuels et Chimie, appliqué aux arts; Principes de l'art hydrostatique, dynamique, hydrodynamique, moteurs animés hydrauliques à l'air, à la vapeur; Trigonométrie rectiligne avec application au nivellement et au lever des plans; Sections coniques; Géométrie descriptive, avec application à la théorie des ombres, à la perspective, à la coupe des pierres et à celles des charpentes, à la gnomonique au tracé des engrenages.

École préparatoire dite Realschule. Objets de l'Enseignement: Religion, Arithmétique, Elémens d'Algèbre, Géométrie élémentaire; Histoire naturelle; Géographie; Histoire universelle et celle d'Autriche; Langues latine, française, italienne; Calligraphie; Dessin de la Figure et de l'ornement; Langue allemande, style, declamation. Cette école est réunie au même Institut. Dix-neuf salles sont destinées pour les collections des di-

verses fabrications, les modèles de machines, les instruments mathématiques, les dessins, les échantillons des marchandises, les minéraux; le cabinet de physique; la bibliothèque composée de 12,000 volumes; l'atelier de l'Institut. — Depuis l'an 1837 on a agrandi par ordre de l'Empereur Ferdinand I. le bâtiment de cet Institut, pour effectuer l'Exposition publique des produits de l'industrie de l'Empire d'Autriche. Depuis 1841 on trouve aussi dans ce local le *Cabinet technique de Sa Majesté l'Empereur Ferdinand I.* Cette collection fondée en 1819 par S. M. l'Empereur actuellement régner, est unique dans son genre. Elle est partagée en trois subdivisions: 1. *La collection des matières brutes* qui sont propres à être travaillées; cette subdivision se compose de 4000 articles. 2. *La collection des matières travaillées*, dont il y a plus de 48,000 articles. 3. *La collection des modèles*, dont 350 pièces. Ce Musée occupe six salles. — L'entrée du Musée technique est permise chaque Samedi de 8 à 1 heure, par le moyen des billets d'entrée, que l'on peut chercher à la chancellerie de la Direction de cet Institut.

L'entrée du Cabinet technique de Sa Maj. est permise chaque Mercredi de 10 à 2 heures.

La Maison du Prince de Stahremberg, dite Freihaus Nro. 1, habitée par 1117 âmes, 6 cours, 31 escaliers et 301 logemens; la chapelle de St. Rosalie. Cette grande maison rapporte 40,000 florins de loyer par an.

L'Église Paroissiale des Paulins, desservie par un curé. Le tableau, représentant le Crucifiement, est peint par Rottmayr. Les autres tableaux son peints par Hess.

L'Église des R. P. Piaristes.

Fonderie de canons, Favoritenstrasse Nro. 317 établie par l'Impératrice Marie-Thérèse avec une École de Chimie.

Institution I. R. des sourds-muets, Favoritenstrasse Nro. 162. L'Empereur Joseph II. ayant visité à Paris en 1778 l'Institution des sourds-muets de l'abbé de l'Épée, introduisit le même établissement à Vienne. L'Inscription suivante est pratiquée au-dessus de la porte cochère:

Surdorum Mutorumque Institutioni et Victui

Josephus II. Aug. MDCCLXXXIV.

Le nombre des pensionnaires est illimité. On leur apprend à lire, écrire, plusieurs arts et sciences, langue allemande et des professions libérales. Des exercices publics ont lieu chaque samedi de 8 heures jusqu' à midi; on y est aisément admis par

Mr. le Directeur Venus. Le Révérend Père Armand Czech, catéchiste de cet établissement, le Siccard de l'Autriche s'est illustré par de nombreux ouvrages qu'il a écrits sur l'enseignement des sourds-muets.

L'Académie I. R. Thérésienne des Nobles à Vienne. Cette académie fut fondée par l'Impératrice Marie-Thérèse en 1745, pour l'éducation des jeunes Nobles de l'empire d'Autriche. L'Empereur Joseph II. avait aboli cette Académie, mais l'Empereur François premier la rétablit en 1797, ce qu'atteste l'inscription suivante placée au-dessus de la grande porte :

Institutioni Nobilis Juventutis D. M. Theresia primum condidit 1746. Imp. Caesar Franciscus II. Aug. restituit 1797.

L'Académie occupe maintenant l'ancienne résidence de l'Empereur Charles VI. Ce palais d'une célébrité historique portait anciennement le nom de *palais de la Favorite*. Ce Prince dont la bonté, la justice et la clémence l'ont fait surnommer le Titus de son siècle ne survécut guère au rétablissement de la paix. Quoiqu'il fut sujet à avoir des attaques de goutte Charles VI. avait une constitution saine et robuste; mais sa santé avait été extrêmement altérée par les revers qu'il avait

essuyés dans les premiers jours d'octobre; il ressentit des douleurs de goutte, et s'en plaignit: les médecins lui conseillèrent de prendre du repos; mais loin de suivre leur avis et leurs représentations, il alla dans le voisinage de Vienne se livrer sans reserve au plaisir de la chasse, qu'il avait beaucoup aimée. Par malheur le temps était froid, il tombait alternativement de la pluie et de la neige. L'Empereur à peine arrivé éprouva une colique violente; mais, loin de s'inquiéter, emporté par son amour pour la chasse, il se fatigua. L'intempérie de la saison, la fatigue augmentèrent un mal qui peut-être n'eut pas eu de suites sérieuses. Le lendemain, il retourna à Vienne, mais dans un tel état de faiblesse, qu'à chaque instant on désespérait de ses jours et qu'on fut obligé d'arrêter au palais de la Favorite, où on le descendit mourant. Un instant de tranquillité, les secours de l'art prodigués avec ménagement, avec habileté firent concevoir quelques espérances; mais elles ne tardèrent pas à s'évanouir: enfin, le 20. octobre 1740, vers les deux heures du matin, l'Empereur rendit le dernier soupir dans la cinquante-sixième année de son âge, et après un règne de trente ans. Avec ce prince on vit s'éteindre la ligne masculine de la Maison d'Autriche, qui existait depuis plus

de quatre cents ans. Les sciences lui doivent des établissemens qui honorèrent à jamais sa mémoire. Il fonda la bibliothèque qui est actuellement place Joseph et l'embellit de tous les livres du prince Eugène. Il rétablit les académies de peinture et de sculpture, et d'architecture; par son impulsion le célèbre architecte Fischer d'Erlach construisit les plus beaux palais qui ornent encore aujourd'hui Vienne. C'est ce souverain qui commença le superbe cabinet des médailles. Passionné pour la musique, il composa celle d'un opéra. Les artistes, les savans chérissaient en lui un protecteur généreux; sa cour fut l'asile des hommes de lettres les plus distingués: il était surtout attaché au célèbre abbé Métastase, qu'il nomma son poète lauréat. La place où cet excellent Prince aspira le souffle de la mort, est convertie en une chapelle, où l'on dit tous les jours la messe. L'académie célèbre chaque année l'anniversaire de la mort de Charles VI.

L'Impératrice Marie-Thérèse, l'illustre fondatrice de cette Académie avait été élevée dans le palais de la Favorite. On y voit encore les appartemens qu'habitait cette princesse, qui instruite par sa vertueuse mère, fit concevoir, dès son plus bas âge les plus grandes espérances. Prudente,

affable, son enfance même annonçait en elle des qualités supérieures à son sexe, les vertus qui immortalisent les bons rois et caractérisent les grands hommes; un esprit juste et pénétrant, un coeur sensible et généreux, une ame ferme et courageuse, des manières nobles et engageantes, les grâces et la beauté, et plus encore l'ascendant d'un caractère fait pour dominer les autres, furent les dons heureux qui firent adorer sa jeunesse, et présagèrent ce qu'elle serait un jour. Cette illustre souveraine qui occupera toujours une place distinguée dans l'histoire moderne, mourut le 26. novembre 1780, à l'âge de soixante ans, six mois et douze jours, dans la quarante unième année de son règne. Ses sujets et la maison d'Autriche l'ont placée au nombre de leurs meilleurs souverains. Nul prince ne connut mieux l'art de régner; nul ne sut mieux saisir l'esprit des peuples et les gouverner d'une manière plus conforme à leur caractère. On célèbre à l'académie avec pompe l'anniversaire de la mort de cette grande impératrice.

L'Empereur Joseph II. naquit le 13. mars 1741 au palais de la Favorite, à trois heures du matin, ce qui fit dire à François de Lorraine, grand duc de Toscane et depuis Empereur, qu'il serait vigilant. Il ne se trompait pas. Elevé sous

les yeux de la vertu même, sous les yeux de Marie-Thérèse, le premier soin de cette illustre Impératrice fut de lui donner pour maîtres des hommes d'un mérite reconnu et les plus capables de l'instruire. Le Feldmaréchal comte de Bathiany fut son gouverneur, et ce guerrier, aussi froid dans le cabinet, qu'intrépide au combat, fit germer dans le coeur de son royal élève les sentimens, qui affermissent, qui élèvent l'âme. L'étude de l'histoire et de la géographie fixa d'abord l'attention du jeune Empereur. Son gouverneur, persuadé que la royauté veut des princes tout formés, inspira à l'archiduc ces vertus nobles et magnanimes, qu'il faut aimer et pratiquer quand on est destiné à monter sur le trône. En 1754 le jeune archiduc passa entre les mains de maîtres habiles qui devaient le familiariser avec les sciences les plus élevées. Ses récréations même tournèrent au profit de ses instructions; les livres les plus utiles furent mis entre ses mains. On peut voir dans cette Académie les appartemens où naquit le jeune César, dont on a dit, lors de son voyage à Rome: *It Caesar Romam ut videat miracula Romae, an Roma in solo Caesare plura vidit.*

L'Empereur François I. régénéra cette Académie en 1797. Ce souverain adoré de ses sujets

et qui mérita à juste titre le nom de Père de la Patrie et de Pacificateur de l'Europe, avait comblé de bienfaits cette Académie et traita les élèves de cet institut des Nobles avec une sollicitude paternelle.

L'Empereur Ferdinand I., riche des vertus de ses ancêtres et de leurs rares talens, chéri de ses sujets, protecteur des sciences et des arts, honora de sa protection cette pépinière des hommes d'état de l'empire d'Autriche. Ce fut en 1836 que cet Empereur daigna visiter cette Académie.

Les élèves qui tous doivent être issus des parens nobles sont au nombre de 194 près, dont 148 boursiers, les autres sont des pensionnaires; il n'y a point d'externes. Le prix annuel de la pension est fixé à 500 florins. Ce prix est exigible par trimestre et d'avance. A payer une seule fois en entrant: fourniture de lit, pailleasse, matelas, traversin, couvertures, pendant tout le temps de l'éducation qui dure 13 ans. Les livres, l'uniforme, la chaussure, la musique et l'équitation se paient à part.

Son Excellence Monsieur le Comte de Taaffe, Président de la Haute Cour de Justice Imp. Roy. est le Curateur actuel de cette Académie.

Il n'y a point d'Académie en Europe, qui puisse se glorifier d'avoir produit un si grand

nombre d'hommes d'Etat distingués que l'Académie Thérésienne. Depuis son établissement l'Académie Thérésienne a fourni à l'Etat: 13 Ministres d'Etat, 20 présidens, 25 ambassadeurs, 30 gouverneurs de provinces, 60 conseillers d'Etat, 140 conseillers auliques, 110 capitaines de Cercle, 40 généraux d'armée, 89 Colonels, un archevêque, 16 évêques, 30 chanoines, 250 chambellans. Des princes tels que Nicolas Esterházy, des margraves, des ducs, des barons tous seigneurs des châteaux ont fait leurs études dans cette Académie, dont le mérite ne saurait être contesté que par l'envie.

Si l'éducation domestique, solitaire, isolée suffit à des hommes elle ne fait pas des citoyens; elle ne prépare point les générations à la vie publique et sociale qui les attend. L'éducation commune au sein du collège est un premier essai, un utile apprentissage de la vie sociale. Le collège est l'abrégé de la patrie et de la société. Les progrès de l'éducation paternelle ne répondent pas toujours aux besoins actuels; les fortunes se déplacent plus promptement que les lumières. Il y a d'excellens pères de famille qui ne sont pas assez éclairés pour l'apprécier, pour la diriger. Aujourd'hui, dans l'état actuel des choses, la puissance paternelle a encore besoin d'être soutenue

par la puissance publique. Voilà pourquoi l'éducation de l'académie Thérésienne est préférable à l'éducation domestique. C'est aussi le seul Institut qui jouit de l'illustre prérogative de fournir des Pages à la Cour Impériale.

Cours d'Études.

Le Droit. Quatre Classes.

Objets de l'Enseignement. Droit naturel et des gens, procédure et droit criminel, droit romain, droit civil autrichien, droit canon, droit positif et administratif, Religion, droit hongrois, droit commercial, histoire diplomatique, chimie, esthétique, littérature classique, statistique, géométrie appliquée, mécanique, pédagogie, économie rurale. — Dix professeurs.

La Philosophie. Deux Classes.

Objets de l'Enseignement. Religion, logique, métaphysique, minéralogie, histoire, botanique, physique, zoologie, les sciences mathématiques, philologie grecque et latine. — Neuf professeurs.

Le Gymnase. Six Classes.

Objets de l'Enseignement. Le latin, le grec, l'allemand, l'algèbre, la géométrie, les versifications latine et allemande, le style, la déclamation, la rhétorique, l'histoire universelle, la géographie, l'orthographe, la Religion. — Huit professeurs.

L'école normale. Une Classe.

Objets de l'Enseignement. La Religion, la lecture, l'écriture, le calcul, les élémens de la langue latine. — Un professeur.

Cours de langues.

Les langues mènent à toutes les sciences. C'est par elles que l'on arrive à la découverte d'une infinité de chefs-d'oeuvre, qui coûtèrent tant de travaux et de veilles à ceux qui travaillèrent à leur perfectionnement. Par les langues tous les pays nous sont ouverts, par elles nous devenons contemporains de tous les siècles, habitans de toutes les régions. Les langues ne nous transportent-elles pas dans l'antiquité la plus reculée, pour nous y faire voir ce qu'elle a créé de plus grand, de plus beau et de plus magnifique? Les hommes savans qu'elles nous présentent, ne sont-ils pas autant de maîtres qu'il nous est permis de consulter, autant d'amis fidèles dont la conversation joignant l'utile à l'agréable nous meuble l'esprit de connaissances précieuses, outre qu'elle nous met à portée de profiter des vertus et des vices du genre humain. Sans le secours des langues, toutes ces beautés n'ont aucun charme, tous ces oracles sont muets pour nous, tous ces trésors nous sont fermés, et faute d'avoir la clef qui seule peut

nous en ouvrir l'entrée, nous restons pauvres au sein de l'abondance et ignorans au centre des sciences.

Ce qui doit contribuer à rendre les langues aimables à la jeunesse, c'est leur beauté particulière, car en les examinant bien toutes, il n'y en a pas une qui n'ait son propre génie et dont on ne puisse faire un éloge séparé. Ainsi sans parler de l'indispensabilité des langues grecque et latine, qui chez les Romains portèrent les arts à ce point de perfection, où ils furent amenés du temps d'Auguste, sans parler de l'énergie de la langue allemande, dont la majesté relève les écrits de ces auteurs célèbres qui en s'immortalisant eux-mêmes, font tant d'honneur à leur nation, sans m'occuper des agrémens de la langue italienne faite vraiment pour toucher le coeur en instruisant l'esprit, ni de la richesse de la langue anglaise qui perd dans la traduction beaucoup plus de sa force et de sa beauté que toute autre, je vais traiter un instant de la langue française. Loin de chercher à prouver qu'elle l'emporte sur les autres, j'avouerai, qu'elle paraît plus gênée à cause d'un certain arrangement qui rarement lui laisse la liberté de transposer les mots. Je conviendrai encore qu'elle est asservie aux mêmes

terminais dans tous les cas de ses noms et dans plusieurs temps de ses verbes, qu'elle ne fait non plus guère d'usage des diminutifs qui donnent au grec et au latin beaucoup de grâce et de délicatesse; cependant malgré ces prétendus obstacles s'aperçoit-on dans les ouvrages des bons écrivains, qu'il manque quelque chose à la langue française, soit pour l'abondance des expressions, soit pour la vivacité, l'élégance ou l'harmonie? N'a-t-elle pas par dessus les deux dernières cet inestimable avantage d'être tellement dégagée de tout embarras et de présenter à l'esprit une telle clarté, qu'il est impossible de ne pas l'entendre, quand elle est maniée par une main habile. C'est ainsi que par d'heureuses compensations elle se dédommage de ses défauts et qu'elle devient en état de le disputer aux plus riches langues de l'antiquité. Il s'agit de se demander à soi-même, quelle est la langue que l'on parle le plus généralement en Europe, quelle est la langue reçue dans toutes les cours, la langue de réunion pour tous les peuples, la langue la plus utile? N'est-ce pas la langue française?

La diversité des peuples soumis au sceptre de l'empire d'Autriche rend l'étude des langues indispensablement nécessaire aux élèves de cette

Académie; aussi y enseigne-t-on les langues italienne, française, anglaise, bohème, hongroise et polonaise.

Son Excellence Monsieur le Curateur donne l'impulsion la plus énergique à l'étude des langues; aussi a-t-il institué nouvellement une chaire pour la langue française, afin de familiariser les élèves des classes supérieures avec la conversation française. Cette tâche a été confiée à un très-habile professeur. C'est par ce moyen que les élèves de cette Académie parviendront à une connaissance parfaite de la langue française. Pourquoi voyons-nous quelquefois des étrangers occuper des emplois parmi nos compatriotes? C'est que pour ces emplois il faut des Allemands qui sachent le français. Ce ne sont point les étrangers qui nous enlèvent nos places, ce ne sont point les Ministres qui nous en privent, les enfans de la patrie furent toujours les premiers au tribunal du plus juste des Monarques comme à celui de ses dignes Représentans; mais c'est nous-mêmes qui nous rendrions incapables de les remplir, si nous ne connaissions pas à fond la langue française.

L'escrime, la voltige, l'équitation sont seulement pour les élèves en philosophie et en droit.

Le dessin, la danse, et la natation sont pour toutes les classes. Il y a deux maîtres de dessin, trois maîtres de danse, un maître d'escrime, un maître de voltige, trois écuyers et un maître nageur.

C'est aussi à la sollicitude paternelle de Son Excellence Monsieur le Curateur actuel que l'Académie doit l'établissement d'une école de natation. Il peut se trouver des parens timides, qui craignent que le *bain froid* ne donne à leurs enfans des rhumes et des maladies. L'expérience nous a constamment répondu, avec un très-petit nombre de modifications, que non seulement cette pratique est sans danger, mais qu'elle est très-salubre. Bien loin qu'on gagne des rhumes ou des maladies à affronter ainsi le froid, on voit que ceux qui ont adopté ce puissant préservatif, ne savent pas même ce que c'est que de prendre un rhume.

Parlons maintenant de la gymnastique que Son Excellence M. le Curateur avait introduite en permanence dans cette Académie. Un des plus habiles gymnastes M. de Stephany dirige l'enseignement dans cet Institut. Son Excellence Mr. le Curateur dont les hautes lumières rejaillissent sur toutes les branches de cette pépinière des Nobles, avait tout de suite su apprécier l'utilité

des exercices de la gymnastique. Ce grand homme d'Etat avait en vue la santé des Elèves de cette Académie. Ces exercices étant dirigés par l'art, tendent à une fin très-importante, le développement des facultés corporelles. Le vrai moyen d'y réussir, c'est d'introduire dans les écoles des exercices bien réglés et une espèce de gymnastique proportionnée aux forces et aux besoins de la jeunesse. A l'époque de l'adolescence, où il serait si nécessaire d'exercer le corps, et de l'accoutumer à l'intempérie des saisons, les jeunes gens vivent à l'ombre, immobiles, dans la température uniforme d'une école. C'est sans doute un but louable que de former l'esprit à cet âge, et s'il faut faire un sacrifice, il vaut mieux négliger le corps. Mais il y a moyen peut-être de tout réunir et de préparer l'âme aux travaux de l'intelligence par des exercices qui maintiennent le corps dans un état sain, qui favorisent la gaité et donnent l'ardeur nécessaire pour vaincre toute espèce d'obstacle.

Faute de cette institution, les jeunes gens au sortir de l'école sont exposés à divers dangers. Les uns se livrent imprudemment, à des exercices dont ils abusent, qu'ils choisissent au hasard, selon le caprice du moment, et qui par conséquent

ne peuvent avoir les bons effets qu'on en pourrait attendre s'ils avaient été dirigés : et cependant ces jeunes gens deviennent en général plus forts, plus actifs, plus courageux que leurs camarades d'école. D'autres livrés à l'étude, assis presque tout le jour, oublient insensiblement l'usage de leurs jambes et se préparent trop souvent une vie pénible et languissante. Du moins ils sont dédommagés par de plus pures jouissances des forces et de la santé qu'ils leur sacrifient. Mais que dire de tant d'autres qui dans une situation aisée semblent voués par leurs parens même à la mollesse et à l'oisiveté ? qui consomment leur temps en visites ou au spectacle ; occupés de conversations frivoles ou de lectures insipides ? L'esprit comme le corps se ressent de cette éducation faible et lâche ; il tombe dans la langueur, et trop souvent se dérobe à l'ennui en se livrant à de honteux plaisirs. Il faut voir les jeunes Élèves de cette Académie réunis dans les solennités que célèbre cet Institut, pour se convaincre de leur santé radiante, effet salutaire de l'introduction des exercices gymnastiques.

L'Académie a une bibliothèque qui compte 40,000 volumes imprimés, 123 manuscrits, 293 incunables de l'an 1460 jusqu'à l'an 1500, et un

très-grand nombre d'ouvrages imprimés dans la première moitié du seizième siècle. Cette bibliothèque est riche en ouvrages historiques. Le Révérend Père Héliodore Philipp, homme de lettres d'une érudition classique peut disposer de la somme de 500 florins par an qu'on alloue à l'Académie, pour augmenter le nombre des livres. La jeunesse studieuse de l'Académie Thérésienne utilise avec ardeur la permission qu'elle a de disposer de cette bibliothèque.

Curiosités de l'Académie Thérésienne.

1. Un musée technique.
2. Un cabinet de physique.
3. Un laboratoire de chimie.
4. Une collection de minéraux et de coquillages.
5. Un jardin de botanique.
6. Un manège d'hiver.
7. Un manège d'été.
8. De superbes écuries.
9. Une salle d'arme et de voltige.
10. Une salle orthopédique.
11. Deux grands salons pour les solennités académiques; dans le dernier on voit un très-grand tableau de du Vivier, représentant la bataille d'Aspern, et un buste en marbre de l'Empereur François I.

12. Les appartemens de l'Empereur Charles VI., habités par le Directeur de l'Académie.

13. Deux salles de danse, dont l'une est ornée du portrait de l'Impératrice Marie-Thérèse.

14. Six chambres de billard.

15. Une grande chapelle.

16. L'infirmerie.

17. Quatre vastes salles à manger, où l'on sert copieusement non seulement des mets sains et abondans, mais qui sont aussi exquis. Le palais le plus raffiné ne refuserait pas les quatre plats qui sont servis à dîner et les deux plats que l'on sert à souper. Un père de famille qui a 4000 florins de rentes ne saurait offrir à ses enfans un manger aussi copieux et aussi choisi que l'on sert aux Élèves de cette Académie. Aussi les enfans de bonnes maisons n'y trouvent-ils rien à redire, puisqu'ils trouvent dans cet Institut la même abondance et le même choix de plats qu'ils ont dans leurs châteaux.

18. Douze grands dortoirs bien aérés.

19. Une école de natation.

20. Un grand jardin avec des maroniers et des tilleuls séculaires où les Élèves se promènent deux fois par jour en été, lorsqu'il fait beau temps. Ce jardin avait dans la partie supérieure

beaucoup d'arbustes et de broussailles qui embarrassaient la circulation de l'air. Son Excellence M. le Curateur éloigna cet encombre en y faisant planter un jardin à l'anglaise. Il n'y a pas de coup d'oeil plus récréatif que celui de voir la jeune Noblesse de l'Autriche s'abandonner dans ce jardin à l'enjouement. Un observateur délié y découvrira aisément le type de la nationalité des différentes provinces dont se compose l'empire d'Autriche. Chaque classe a dans ce jardin une place qui lui est assignée. Ces places forment un quarré régulier bordé par des tilleuls centenaires, dont la hauteur et les rameaux entrelacés expriment symboliquement la force et l'union de la Noblesse de l'empire d'Autriche.

Le Cicerone de l'Académie-Thérésienne.

En montant le grand escalier on voit à gauche une colonne milliaire romaine, placée à l'entrée de la bibliothèque. Les salons qui composent actuellement la bibliothèque, servaient d'appartemens du temps que Charles VI. faisait sa résidence dans la Favorite. Pierre-le-Grand, le prince Eugène, Marlborough, Hume, Métastase, I. B. Rousseau et d'autres personnages illustres animaient ces salons de leur présence. En sortant de la bibliothèque on passe par un long corridor dont la pre-

mière porte servait d'entrée à la demeure de son excellence Monsieur le Curateur lorsqu'il faisait son cours d'étude à l'académie Thérésienne, puis l'on parvient aux deux grands salons du rez-de-chaussée qui servent à la distribution des prix et à toutes les solennités académiques. C'est là qu'avaient lieu les bals somptueux de la Cour des Charles VI., ce fut là qu'on avait célébré les nœces de l'Impératrice Marie-Thérèse, où cette grande Reine déployait ses graces enchanteresses aux yeux de l'Europe ravie.

Ces deux salles doivent être chères à tout Autrichien; car c'est là que l'Impératrice-Mère Caroline, l'Impératrice régnante et l'Archiduchesse Sophie vrai modèle des épouses royales, mirent pied à terre en faisant leur entrée nuptiale solennelle dans la capitale de la Germanie. L'Académie Thérésienne avait donc en partage le bonheur indicible de rendre, la première, ses très-humbles hommages dans son enceinte à ces augustes Princesses, dignes héritières des vertus de la grande Marie-Thérèse.

En quittant ces deux salles riches de souvenirs, on traverse le grand manège d'hiver. C'est là que l'élite de la noblesse de l'Empire, exécutait des tournois magnifiques qu'embellissaient la dex-

térité des chevaliers et la beauté des dames. C'est là que l'Empereur Joseph II. domptait des coursiers fougueux. C'est là que son auguste Père l'Empereur François I., le plus beau prince de son temps, épanouissait de joie son cœur royal, en voyant les jeunes Princes ses fils déployer ce courage mâle et cette vertu héroïque qui sont l'apanage des Princes de la Maison d'Autriche.

Passons dans le jardin, nous y voyons un acacia centenaire, le premier de cette espèce, planté par l'Empereur Charles VI. pour en essayer l'acclimatisation sur le sol de l'Autriche et dont le tronc ne le cède guère à celui du plus gros chêne. En gravissant une petite éminence on parvient à l'école de natation où se donnaient des combats navales, que Lady Montague a décrits d'un pinceau de maître dans ses lettres sur Vienne. Non loin de là on trouve une grotte d'où jaillit une eau limpide provenant de la même source qui est dans le château impérial à Schönbrunn. C'était là que la grande Marie-Thérèse soignait ses fleurs avec la même sollicitude maternelle qu'elle employa dans la suite pour la félicité de ses sujets. Cette auguste Reine y vouait souvent ses loisirs à l'étude. Beauzée ayant publié sa *Grammaire générale*, l'Impératrice Marie-Thérèse, après avoir

lu cet ouvrage, adressa à M. Beauzée une médaille d'or. Le génie de l'illustre fondatrice de cette Académie sert de modèle aux élèves de cette Académie même pour l'étude des langues.

En descendant par une douce pente on voit un bâtiment dans le fond du jardin de botanique. Ce bâtiment servait de demeure particulière à l'Impératrice Marie-Thérèse. Le musée technique, le cabinet physique et le laboratoire de chimie en occupent l'enceinte.

En montant par un escalier en spirale on entre dans la 1^{ère} *Camarate* (Chambrée), lieu de naissance de l'Empereur Joseph II.

En sortant de là on entre dans l'oratoire de la Chapelle de l'Académie. Le baron Strudel a peint la chute des Anges du maître-autel.

En quittant l'oratoire on se dirige vers les appartemens du Très-Révérend Père Provincial Prosper Hussak, Directeur de l'Académie Thérésienne des Nobles et Conseiller de la Régence. Ce digne préposé de l'Académie captive les coeurs des Élèves par sa piété, sa mansuétude et ses vastes connaissances; la philanthropie se décèle dans toutes ses actions, il sacrifie tous les soins possibles pour le bien-être et la prospérité de cet Institut unique dans son genre. Aussi est-il as-

sisté dans ses soins pénibles par le Révérend Père Vice-Recteur Léopold Bruckner qui a le don inappréciable de s'attirer l'amour de la jeunesse et la reconnaissance des parens, par sa douceur et par l'attention continue et infatigable qu'il voue à tous les Élèves qui sont sous sa conduite. Le Révérend Père Clément Claudis Sousrecteur dont les connaissances littéraires et philologiques sont si utiles à cette Académie converse en français, en anglais et en italien avec les Élèves des classes supérieures. Le Révérend Père Libor Loho Sousrecteur qui inspecte l'infirmerie, complète par sa sollicitude vraiment paternelle pour les élèves malades les efforts énergiques de la direction et la tendance des vues sublimes de Son Excellence Monsieur le Curateur pour le perfectionnement moral et physique de cette célèbre Académie. Le Révérend Père Sousrecteur du Gymnase Gothard Lassmann, secrétaire de la Direction, déploie une activité louable, à laquelle il joint une bonté ineffable.

Monsieur le Baron de Somaruga, Conseiller aulique de la Haute Cour de Justice, est le Vice-Curateur de cette Académie. Les vastes connaissances de ce haut fonctionnaire, la rectitude de ses sentimens, la bienveillance qu'il manifeste en-

vers ses subordonnés, se combinent à justifier le choix vraiment heureux que Son Excellence Monsieur le Curateur a fait d'un si digne remplaçant, pour la prospérité de l'Académie Thérésienne des Nobles.

Caserne du train militaire Nro. 303, Favoritenstrasse.

Palais du prince Cobourg Nro. 316. Favoritenstrasse; beau jardin.

Principales auberges. L'aigle d'or Nro. 6. — Le canard rouge Nro. 23. — Kohlkreunze Nro. 13. — Les trois couronnes d'or Nro. 21. — La boule d'or Nro. 462. — L'agneau d'or Nro. 24. — Le cheval rouge Nro. 12. — La ville de Trieste. — Six Cafés.

VII. *Faubourg Schaumburgerhof.*

Maisons 94. *Rues* 6.

Palais du Comte Keglewich, avec une bibliothèque de 4000 volumes.

VIII. *Faubourg Hungelbrunn.*

Maisons 11.

IX. *Faubourg Laurenzergrund.*

Maisons 16. *Rues* 2.

X. Faubourg Matzleinsdorf.

Maisons 131. Rues 5.

Église paroissiale de St. Florian, bâtie en 1725 avec de beaux tableaux dont les peintres sont inconnus.

XI. Faubourg Nicolsdorf.

Maisons 48. Rues 2.

XII. Faubourg Margarethen.

Maisons 177. Rues 17.

Église paroissiale de St. Joseph, bâtie en 1768. Le tableau du maître-autel est peint par Altomonte. Les tableaux des autels latéraux sont peints par Maulbertsch.

Maison d'asile, pour les enfans.

XIII. Faubourg Reimprechtsdorf.

Maisons 25. Rues 5.

XIV. Faubourg Hundsturm.

Maisons 160. Rues 8.

XV. Faubourg Gumpendorf.

Maisons 521. Rues 18.

Église paroissiale de St. Gilles, bâtie en 1770.

Le tableau du maître-autel est peint par Abel; la Conception et St. Jean Baptiste par Bremser et Schmidl; le Sauveur sur la Croix par Redl, et St. Marthe par Ureipel.

La Caserne de grenadiers avec une chapelle.
L'an 1698. Pierre le Grand habita cet édifice, lorsqu'il reçut la nouvelle de la révolte des Strelitz.

La maison et le beau jardin de M. Rupprecht,
Nro. 53. Ce savant homme de lettres, dont la conversation est on ne peut plus fascinante et qui joint à de profondes lumières une affabilité exquise, accorde aisément l'accès dans son jardin à tout amateur de l'empire de Flore.

Le Couvent des Soeurs grises Nro. 195.

La célèbre fabrique de tapisserie, de Spörlin et Zimmermann.

**XVI. Faubourg Magdalenagrund,
ou Ratzenstadl.**

Maisons 39. Rues 5.

XVII. *Faubourg Windmühle.*

Maisons 110. *Rues* 10.

Maison de Correction, Nro. 17.

XVIII. *Faubourg Laingrube.*

Maisons 203. *Rues* 17.

Église paroissiale de St. Joseph, bâtie en 1692.

Caserne d'infanterie, bâtie en 1749.

Caserne de la Garde du palais, Nro. 185.

Caserne de l'infanterie de ligne, nommée *Jesuiten-
hof*.

Le Théâtre de la Vienne, voyez page 40.

Académie I. R. des Ingénieurs Nro. 187, fondée en 1735 par François de Griener; organisée en 1769 et transférée depuis dans le bâtiment que Th. A. Félicité Duchesse de Savoie fit construire en 1794.

Il y a ordinairement deux cents élèves dont 60 boursiers dans cette académie qui admet seulement des jeunes gens de 12 à 15 ans. L'éducation dure sept ans.

L'Archiduc Jean est le Directeur-général de cet institut militaire, consacré à former de bons officiers dans les diverses branches du génie mili-

taire. L'Académie est gouvernée par un Directeur, quatre inspecteurs, douze inspecteurs de classes, quinze professeurs, deux chapelains, quatre médecins, un chirurgien. Une compagnie de sapeurs maintient la sûreté du bâtiment.

Cours d'Etudes.

1. *Classe.* Calcul, Histoire, Géographie, histoire naturelle, Calligraphie, dessin.
2. *Classe.* Arithmétique, algèbre, histoire, géographie, Calligraphie, dessin.
3. *Classe.* Géométrie, géographie, dessin.
4. *Classe.* Mathématiques transcendentes, application de l'algèbre à la géométrie, trigonométrie, rectiligne avec application au lever des plans et au nivellement, géographie et histoire, escrime et équitation.
5. *Classe.* Mécanique, physique, géométrie descriptive avec application à la théorie des ombres, à la perspective, à la coupe des pierres et à celle des charpentes, à la gnomonique et au tracé des engrenages, logique, géographie, histoire, escrime et équitation.
6. *Classe.* Tactique et traité d'artillerie, fortification de campagne etc., technologie de l'entrepreneur, architecture civile.

Les élèves les plus habiles qui veulent entrer

dans le corps du génie, fréquentent encore la septième classe, d'où ils sortent ensuite comme officiers du génie.

7. *Classe.* La fortification et toutes les matières qui servent à former un officier du génie.

Les cadets qui ont seulement fait le cours de six Classes indiquées entrent comme officiers dans les troupes de ligne. On enseigne la religion et le français dans toutes les classes. Cette académie célèbre, qui a produit beaucoup d'habiles officiers et les deux Léonidas de l'Autriche, J. Herrmann et F. Hensel, possède :

1. Une bibliothèque de 2772 volumes.
2. Un cabinet de physique.
3. Un laboratoire de Chimie.
4. Une salle pour les modèles.
5. Une belle église bâtie en 1736. Le tableau du maître-autel représentant Marie Madelaine et St. Jean, est peint par Hess. Le tableau supérieur Dieu le Père dans les nues, par Hubert Maurer; les autres tableaux sont peints par Vincent Fischer.
6. Un grand manège.
7. Un vaste jardin, où les élèves se livrent à divers exercices; ils marquent les pas gymnastiques, et franchissent des fosses. Toutes les manoeuvres, toutes les évolutions sont exécutées avec une admirable et vigoureuse célérité; la dextérité de ces petits héros

à manier soit le sabre, soit le fusil, n'a point d'égal.

XIX. *Faubourg Mariahilf.*

Direction de la Police Nro. 153.

Maisons 158. Rues 12.

Église paroissiale, Notre Dame de Bon Secours, bâtie en 1713. Le maître-autel de ce temple possède l'image miraculeuse de la Mère de Dieu. La voûte de l'église est peinte par Troger, Hauringer et Strattmann.

Palais du Prince Esterházy, anciennement palais d'été du Prince de Kaunitz Nro. 40, avec un beau jardin.

Ce palais dont le style est seigneurial, et qui s'isole de la rue, possède :

1. Une bibliothèque composée de 36,000 volumes.
2. Une collection de statues de Canova, de Schadow, de Tartolini, de Laboureur et de Fabre.
3. Une collection précieuse d'Estampes et de dessins, au nombre de 52,000 pièces.
4. Une Galerie de tableaux. Le Prince Nicolas Esterházy est le fondateur de cette précieuse Galerie qui renferme plus de 800 tableaux, de

l'École hollandaise et flamande, de l'École française, de l'École italienne, de l'École espagnole, et de l'École allemande. Cette Galerie occupe 14 Salles.

École hollandaise et flamande.

Première Salle.

Cette salle contient 37 tableaux.

J. B. Weenix. 2. Portrait d'une Dame et de son enfant. 4. Portrait d'homme avec un marmot et un chien.

Germ. Svaneveldt. 3. 5. Deux Paysages.

P. P. Rubens. 9. Portrait de l'Archiduc Ferdinand, gouverneur des Pays-bas; 9. Mercure enlevant Hébé.

Ad. Pynacker. 16. 24. Deux Paysages.

P. Tempesta. 12. 27. 23. Trois Paysages.

M. J. Mirevelt. 18. 20. Deux Portraits d'homme.

Adr. Ostade. 30. 32. Deux intérieurs rustiques.

Deuxième Salle.

Cette salle renferme 67 tableaux.

P. Rembrandt. 6. Un homme assis. 49. Portrait d'homme. 55. Une jeune dame. 58. Jésus-Christ devant Pilate. 60. Portrait du Peintre.

A. van der Neer. Incendie nocturne. 18. Vue d'une petite ville hollandaise. 19. Pendant du précédent. 67. Paysage.

P. Potter. 13. Des animaux.

J. Ruysdael. 14. Paysage. 45. Paysage.

J. Sneyders. 21. Une poule qui défend ses poussins contre un faucon. 23. Chasse du sanglier.

N. Berghem. 24. Paysage. 26. Des bergères dansantes. 33. Paysage. 35. Site montagneux. 43. Des troupeaux à leur retour.

M. Houdenhoeter. 22. Volailles. 59. Combat d'un coq et d'un paon.

Troisième Salle.

Cette salle a 70 tableaux.

A. van Dyck. 6. Portrait d'homme.

J. Jordaens. 9. Portrait d'homme. 59. Mé-léagre et Atalante.

P. Wouwermans. 18. Paysage. 52. Une chasse. 55. Paysage.

F. W. Breughel. 5. Junon descend aux enfers.

J. Breughel. 15. Adam et Eve au paradis. 23. La famille de Noé avec les animaux, prêt à entrer dans l'arche.

P. Breughel. 17. Enée conduit aux enfers par la Sibylle. 19. L'arrivée d'Enée aux enfers.

D. Tenier. 24. Fuite en Egypte. 34. Paysage.

Tenier le vieux. Paysage.

L. Backhuysen. 65. Marine.

Palamedes. La mort de Gustave Adolphe.

Quatrième Salle.

Cette salle est ornée de 77 tableaux.

P. P. Rubens. 2. Portrait d'homme. 4. Les ames des reprouvés précipitées dans l'enfer. 5. Ascension de la St. Vierge. 6. École de Rubens. 8. Plafond. Le char de l'Aurore. 43. La Vierge avec l'Enfant et St. Joseph. 57. Mucius Scévola devant Porsenna. 58. La St. Famille. 49. Tous les grades de la hiérarchie ecclésiastique en adoration.

A. van Dyck. 3. Un couronnement d'épines. 19. Un Ecce homo. 24. Portrait d'un homme, et d'une femme. 44. Vénus pleurant la mort d'Adonis. 45. La St. Trinité.

D. Tenier. 36. Un pâtre qui ramène son troupeau. 41. Les sept oeuvres de miséricorde.

D. Tenier le jeune. La tentation de St. Antoine. 38. Intérieur d'une Salle d'armes. 39. Un étable à pourceaux. 74. Le médecin de village.

M. de Vos. L'Adoration des rois Mages.

Van der Ellhout. 13. Vertumne et Pomone.

D. Segers. 23. Cimon et sa fille Péro.
Van Schirrings. 25. L'incendie de Londres
 l'an 1666.

F. Horis. 28. Diane.

H. van Limborch. 31. Le jugement de Paris.
 32. Apollon et les Muses.

C. Poelenbourg. 35. Paysage avec les enfans
 de Charles I. roi d'Angleterre.

H. van Tulden. 47. Martyre de St. Ursule
 avec ses vierges.

A. van der Werf. Jésus mis au tombeau.

W. van der Velde. Une marine.

H. van der Myn. Agar dans le désert.

H. van Steenwyk. St. Pierre délivré de la prison.

École française.

Cinquième Salle.

On trouve dans cette salle 47 tableaux.

Nic. Poussin. La naissance de Bacchus. 35.
 Moïse retiré des eaux du Nil. 37. Jésus-Christ et
 la Samaritaine. 40. Jésus-Christ mis au tombeau.
 42. Le serpent d'airain.

J. L. David. 2. Tête d'un philosophe lisant
 dans un livre.

J. Vernet. 5. Clair de lune. 19. Philippe Duc
 d'Orléans à cheval avec ses officiers de Chasse.

Eust. le Sueur. 10. La purification de la Vierge. 26. Une femme endormie sur des nuages.

Claude le Lorrain. 18. 21. 23. 24. Quatre Paysages. 43. Lever du soleil dans un port. 44. Paysage.

Charles le Brun. 22. Apothéose de Louis XIV. 30. Jésus-Christ expirant sur la croix. 45. Louis XIV. déclarant la guerre à la Hollande en 1671. 47. La paix de Nimègue conclue en 1678 entre Louis XIV. et la Hollande.

A. Coyvel. 9. Un plafond; les Dieux dans l'Olympe.

Nic. Colombel. 27. Agar dans le désert consolée par l'ange.

J. Stella. Cléopâtre et Auguste à la mort d'Antoine.

Sixième Salle.

On voit 13 tableaux dans cette salle.

L. de la Hire. 2. Thésée trouvant les armes de son père. 3. Ninus offrant la couronne à Sémiramis. 5. La Vierge avec l'Enfant-Jésus.

Eust. le Sueur. Le jeune Tobie revenant à ses parens.

*École Espagnole.**Septième Salle.*

Cette Salle possède 35 tableaux.

D. Velasquez. 5. Les Israélites dans le désert tourmentés par les serpents. 6. Un homme de condition à cheval. 25. Portrait d'homme. 26. Portrait d'un Pape.

B. Murillo. 9. La sainte famille. 10. La fuite en Egypte. 24. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus donnant du pain à un vieillard. 29. Un polisson. 34. Un homme tenant une bêche. 35. La Vierge avec l'Enfant-Jésus et deux anges.

A. Cano. 7. Jésus-Christ apparaît à Sainte Madelaine.

A. Villadomat. 8. La mort de St. Antoine.

P. Orrente. 11. Jésus-Christ à Emaüs.

E. Marquez. 13. Jésus-Christ au jardin olivet.

J. Carenno. 16. Saint Dominique.

N. de Villacis. 18. La Vierge avec l'Enfant-Jésus et sainte Thérèse.

Murillo. 19. Une sainte famille.

J. Zurbaron. 20. La sainte Vierge.

J. Antolinez. 22. Fuite en Egypte.

A. Cano. 28. Un moine. 31. St. Jean l'Evangéliste à l'île de Pathmos.

A. Pereda. 32. St. Antoine avec l'Enfant-Jésus.

Huitième Salle.

Cette salle est ornée de 19 tableaux.

F. Ribalta. 1. Le retour de Zacharie.

A. Cano. 2. St. Thomas.

L. Vargas. 3. Jésus-Christ au mont olivet.

N. Gonzalez. 4. St. Jean Baptiste.

B. Carducci. 6. La conception.

J. Escalanté. 7. La conception de la St. Vierge entourée d'anges.

J. de Sevilla. 8. La sainte famille.

A. Pereda. 9. La sainte Trinité.

B. Murillo. 11. Une jeune paysanne tenant une quenouille. 17. Le Job patient. 18. St. Joseph avec l'Enfant-Jésus. 19. Portrait de jeune fille.

L. Vargas. 12. La Vierge avec l'Enfant-Jésus.

L. Javarone. 14. La Saint Vierge.

J. Ribalta. 15. St. Catherine défendant la religion chrétienne devant l'Empereur Maxence.

G. Espinosa. 16. St. Sébastien.

École italienne.

Neuvième Salle.

Cette salle renferme 32 tableaux.

Léon da Vinci. 1. Portrait d'homme.

J. Tintoret. 2. La Vierge avec l'Enfant-Jésus adorée de deux Saints. 25. Portrait d'homme.

Salv. Rosa. 3. 4. Deux paysages.

Le Titien. 6. Portrait de la maîtresse du Titien. 31. Vénus et l'Amour.

Guide Reni. 7. Jésus-Christ à la croix. 18. L'adoration des bergers. 29. L'Enfant-Jésus endormi.

H. Carrache. 9. 10. Deux Paysages.

Paul Veronese. 11. Une fille endormie. 28. Les vendeurs chassés du temple. 15. Pendant du tableau. 28. 17. La sainte famille et plusieurs saints.

M. Caravage. 13. Portrait du peintre.

J. Bassan. 16. La Vierge montrant l'enfant aux bergers. 19. Un pâtre endormi. 22. L'annonciation aux bergers. 23. L'adoration des bergers.

Dixième Salle.

Il y a 43 tableaux dans cette salle.

J. l'Espagnolet. 2. Un vieillard tenant un livre. 16. Portrait d'un Cardinal. 28. St. Sébastien. 30. St. Paul l'hermite.

A. Carrache. 4. La communion de St. Jérôme.

F. Albani. 7. Le triomphe de Bacchus.

B. Canaletto. 8. 14. Deux vues de Florence.

B. Schedoni. 9. David avec la tête de Goliath.

P. Pannini. 10. St. Paul prêchant aux Corinthiens.

D. Dominiquin. 11. Paysage. 18. La Vierge dans une gloire.

F. Albani. 13. L'enlèvement d'Europe.

Carlo Dolci. 17. Une tête de Vierge.

Guido Reni. 19. Lucrèce. 23. L'adoration des bergers. 43. David et Abigaïl.

J. Tintoret. 20. La femme adultère devant Jésus-Christ.

A. Corrège. 21. Etude de plusieurs têtes d'anges. 25. Etudes de trois anges.

F. Trevisan. 22. Lucrèce.

A. Sacchi. 24. Jésus-Christ disputant dans le temple.

A. Vaccaro. 26. Jésus-Christ et le Pharisien raisonnant sur le denier de César.

L. Carrache. 34. Une sainte famille. 39. Deux satyres.

Marinari. 35. Judite.

Onzième Salle.

Cette salle a 54 tableaux.

L. da Vinci. 1. La Vierge avec l'Enfant-Jésus. 29. Hérodiade avec la tête de St. Jean. 43. La Vierge avec l'Enfant-Jésus et St. Jérôme.

Giul. Romain. 3. Diane et Endymion.

A. Corrège. 5. Tête d'ange. 11. St. Madeleine. 50. Portrait du peintre.

P. Perugin. 7. Portrait de Raphaël.

G. Vasari. 8. Jésus-Christ chez Simon le Pharisien.

Le Titien. 10. Portrait de l'Empereur Charles-Quint.

F. Baroce. 9. Tête de Jésus-Christ. 19. La sainte famille. 23. L'Annonciation.

D. Dominiquin. 15. David avec la tête de Goliath. 18. St. Jérôme. 35. Loth et ses filles. 39. Portrait du Cardinal Ludovis.

Raphaël Sanzio. 21. La Vierge à genoux avec l'enfant et le petit St. Jean. 27. La Vierge avec l'Enfant et St. Jean.

A. Bronein. 28. Le Christ mort. 51. L'Annonciation aux bergers.

Andr. del Sarte. 45. Une sainte famille.

M. Caravage. 47. Plusieurs figures en société.

Cabinet avec 21 tableaux.

P. Perugin. 4. St. Catherine.

A. Corrège. 8. Plusieurs Cupidons forgeant des flèches.

A. del Sarte. 9. Une sainte famille.

A. Carrache. 11. Deux Satyres.

F. Guercin 11. Repos en Egypte.
École de L. da Vinci. 14. La Cène.

École allemande.

Douzième Salle.

L. Cranach. 1. Hérodiad avec la tête de St. Jean. 4. L'adultère devant Jésus-Christ.

J. van Eyck. 3. La descente de croix.

Alb. Durer. 5. Le Christ crucifié.

Rafaele Mengs. 24. Une sainte Vierge.

Treizième Salle avec 33 tableaux.

H. Holbein. 2. Une femme se couvrant d'un voile.

J. Rosa. 3. Paysage. 19. Paysage.

Ang. Kaufmann. 4. Le jeune Pyrrhus présenté à Glaucias, roi d'Illyrie. 26. Portrait d'une dame à sa toilette.

J. Reynolds. 15. Portrait de l'amiral Hugher.

H. Fuger. 24. Bethsabé au bain.

J. B. Frank. 28. Esther devant Ahasvère.

B. Deuner. 33. Portrait d'homme.

Quatorzième Salle,

dite le Musée avec 52 tableaux.

A. Carrache. 1. L'enlèvement de Galatée.

- A. Knyp.* 5. Paysage.
- A. Corrège.* 8. Tête d'ange. 21. La Vierge allaitant l'Enfant-Jésus. 25. Tête d'ange.
- N. Poussin.* 10. La Visitation de la Vierge.
- A. van Dyck.* 13. La famille van Eyck d'Anvers.
- L. da Vinci.* 36. La Vierge avec l'Enfant-Jésus et deux saintes Vierges. 44. Portrait du Peintre.
- Claude le Lorrain.* 39. Paysage.
- Palma le vieux.* 43. La Vierge avec l'Enfant-Jésus et le petit St. Jean.
- H. Holbein.* 45. Portrait de femme.
- Le Titien.* 51. Vénus et Adonis.

XX. Faubourg Spillberg.

Maisons 146. *Rues* 12.

Écuries de l'Empereur. Ce magnifique bâtiment dont la grande façade donne sur le glacis fut achevé par ordre de l'Empereur Charles VI. Les écuries contiennent environ 400 chevaux. Il y a un grand dépôt de harnais, dont on se sert pour les grandes fêtes de la Cour; on y voit aussi de superbes carrosses. Dans un des corridors du second étage, l'amateur de la chasse peut voir une

collection unique de bois de cerf, trophées des chasses impériales. Elles méritent d'être vues avec les deux manéges.

Statue de la St. Trinité, en commémoration de la dernière peste en 1713; cette statue fut nouvellement érigée en 1821.

XXI. *Faubourg St. Ulric.*

Maisons 157. Rues 13.

Église paroissiale de St. Ulric; bâtie en 1721, sur le même emplacement qu'occupait en 1683 la tente du Grand-Visir Kara-Mustapha. Le tableau du maître-autel et les autres tableaux sont peints par Troger.

Le palais de la Garde des Nobles hongroise Nro. 1., ce palais bâti par Fischer d'Erlach, anciennement palais de Trautsohn, fut acheté par l'Impératrice Marie-Thérèse en 1760, pour y placer la Garde des Nobles hongroise, qu'elle venait de créer.

Le Couvent et l'Église appartenant à la Congrégation des R. P. Méchitaristes, qui y ont établi une grande imprimerie; on rebâtit à neuf le couvent et l'ancienne église.

XXII. *Faubourg Neubau.*

Maisons 329. Rues 26.

École et pensionnat de Zoller Nro. 234.

XXIII. *Faubourg Schottenfeld.*

Maisons 507. Rues 15.

Église paroissiale de St. Laurent, achevée en 1787. Le maître-autel est construit en marbre, le tableau de cet autel est peint par Strudel. La sépulture de J. C. en bas-reliefs de plomb. Cette église a un des meilleurs orgues de Vienne selon le jugement de Mozart et d'Albrechtsberger. J. Fr. Christmann l'a confectionnée.

La salle d'Apollon Nro. 113, rue Ziegler. Cette salle a beaucoup déchu de son ancienne célébrité.

XXIV. *Faubourg Altlerchenfeld.*

Maisons 239. Rues 7.

Église Paroissiale de sept Réfuges, bâtie en 1782. Les tableaux de St. Aloïse et de St. Léonard sont peints par Maulbertsch.

XXV. *Faubourg Josephstadt.*

Maisons 229. *Rues* 13.

Mairie Nro. 130. Greffe même demeure.

Église paroissiale, desservie par les Révérends Pères Piaristes, avec un couvent. L'église et le couvent furent achevés en 1716. Les figures du frontispice de cette église sont sculptées par Madeser. La coupole, le maître-autel, Jésus crucifié et St. Jean Népomuc, sont peints par Maulbertsch; les autres autels sont de Leicher, Brand et Rahl. Les piaristes ont dans le couvent un gymnase et l'intendance de l'Institut du comte de Löwenburg. Il y a des boursiers, des pensionnaires et des externes. Bibliothèque de 4000 volumes. Cabinet de physique. Deux jardins. Les élèves y sont reçus de sept à quatorze ans. On leur enseigne le français, l'italien, le dessin, la calligraphie, la danse. Les écoliers paient 230 florins par an, et étudient les écoles normales, le latin dans les classes du gymnase avec un cours de philosophie.

Théâtre de la Josephstadt, voyez page 41.

Dans la cour à droite est l'entrée dans la salle dite (zum Sträussl) où il y a réunion.

Caserne de Cavalerie Nro. 168, rue Kaiser-
gasse.

Institut des jeunes aveugles Nro. 188, rue
Brunngasse. L'établissement ne reçoit d'élèves que
de six à quinze ans, tant garçons que filles. Ils
apprennent à lire, calculer, écrire, la géographie,
l'histoire, les mathématiques, la musique, les lan-
gues, divers métiers qui leur donnent des moyens
d'existence, tels que l'imprimerie, le tissage, le
tricot etc. Chaque jeudi de dix heures à midi,
exercice public, auquel on est admis sans diffi-
culté. Il y a une chapelle et un beau jardin.

Le Palais du Prince Auersperg Nro. 1, au
glacis. Ce palais bâti par Fischer d'Erlach, a de
magnifiques appartemens, un théâtre, un beau
jardin, et un temple de Flore.

XXVI. *Faubourg Strotzischen Grund.*

Maisons 57. *Rues* 4.

Direction de la Police, Nro. 57.

*Pensionnat Civil pour les Demoiselles qui se
vouent à l'Etat d'Institutrices* Nro. 106. L'Empe-
reur Joseph II. voulant améliorer l'éducation des
filles dans les maisons particulières et dans les
écoles fonda cet établissement utile, dont le but

est de former de bonnes Institutrices. Il y a 24 boursières et un nombre indéfini des pensionnaires qui paient les frais du logement et de l'éducation. On enseigne à ces Demoiselles: la Religion, la calligraphie, l'Orthographe, le Calcul, le Dessin, la physique, l'histoire naturelle, la géographie, le style, l'allemand et la langue française. L'empire d'Autriche, peut donc à présent se passer de ces Suissesses qui sortant de leurs vacheries régendent avec un patois détestable les enfans des plus illustres maisons de la noblesse de l'Europe. Cet excellent institut a aussi grandement, contribué à diminuer le nombre de ces gouvernantes françaises, dont la réputation souvent embaumée ou tout au moins équivoque ne saurait tranquilliser des parens consciencieux et méticuleux.

XXVII. *Faubourg Alsergrund.*

Direction de la Police Nro. 144.

Maisons 314. *Rues* 26.

Église paroissiale de la St. Trinité, avec le couvent des Pères Minimes. Cette église fut achevée en 1702. Le tableau du maître-autel est peint par le chevalier Hampel. Le tableau de la St. Vierge avec l'Enfant-Jésus est peint par Joseph Kastner.

Prison Nro. 3 et 4, située au glacis. On y renferme les condamnés prévenus de vol et d'autres délits.

La maison rouge Nro. 197, appartenant au prince Esterházy. Il y a un beau manège et de belles écuries. Cette maison rapporte annuellement 20,000 florins de loyer.

Magasin I. R. de Literie, dans l'ancien couvent de Bénédictins fondé en 1633 par l'Empereur Ferdinand II.

Institut où l'on soigne les personnes appartenant au corps des Marchands Nro. 280. Il y a 17 lits, une petite bibliothèque.

Hospice de l'allaitement ou des enfans-trouvés Nro. 108. Cet institut philanthropique est dû à la bienfaisance de l'Empereur Joseph II. Il y a des berceaux fort propres et des lits pour les nourrices. Les enfans dont la santé n'exige pas des soins particuliers, sont envoyés en nourrice à la campagne. Ils y restent en pension jusqu'à douze ans, âge où ils passent à la maison des orphelins. Le nombre moyen des enfans reçus est de trois mille par an. Les enfans sont reçus jour et nuit sans qu'on s'informe d'où ils proviennent; on leur fournit le lait, les vêtemens, les soins les plus tendres. Les mesures prises pour faciliter

aux mères les moyens de retirer les enfans que la misère les a forcées d'y déposer, sont faites pour les rassurer entièrement sur l'identité des individus. On peut y demander des nourrices saines. Il y a dans cet hospice *un établissement général pour la vaccination*, où l'on vaccine outre les enfans-trouvés aussi les enfans des parens indigens. Le nombre des enfans dont on prend soin dans cet établissement s'élève à 13,000, il y a 72 nourrices attachées pour l'allaitement.

Hôpital général I. R. Nro. 195. L'Empereur Joseph II. ayant réuni tous les hôpitaux de la ville de Vienne, fonda ce vaste hôpital en 1781. Il y a sept cours et 131 chambres qui contiennent 3000 lits. En 1835 on y traita plus de 29,258 malades. Le service de l'hôpital forme quatre divisions.

I. *L'hôpital civil I. R.* avec une pharmacie, un traicteur, des bains, une chambre où l'on expose les noyés et tous les individus frappés de mort subite ou accidentelle dans les lieux publics. Si après trois jours d'exposition, personne n'a réclamé le mort, on pourvoit à sa sépulture. Pour aider à la connaissance des cadavres, les habits trouvés sur lui sont suspendus à ses côtés.

II. *L'hôpital de fous.* On y a placé 509 lits,

et l'on y traite les aliénés des deux sexes. Les malades y sont reçus tous les jours et à toute heure. Le service de cet hôpital forme trois divisions: 1. La tour ronde ou l'on garde les aliénés furieux, et ceux qui sont incurables. 2. L'hospice, où l'on s'occupe de la guérison des malades. 3. Plusieurs chambres de l'hôpital dont les lits sont occupés par des aliénés pour qui l'on paie des pensions annuelles. Le nombre de malades dans ce trois divisions est de 300 terme moyen.

III. *Hospice de l'accouchement dit de la maternité.* Il y a 240 lits pour les femmes enceintes et pour celles en couches. Les femmes enceintes y sont admises dès leur huitième mois de grossesse. On ne leur demande ni leur nom ni leur état, ni leur demeure; elles remettent seulement lors de leur admission dans cet hospice un billet sous enveloppe dans lequel elles doivent, notifier leur nom, le lieu de leur demeure etc. dans le cas qu'elles meurent en couches; toutefois en quittant cet établissement on leur rend ce billet; aucun curieux ne peut les approcher. On les applique à des ouvrages qu'elles savent faire. Elles sont soignées dans leur accouchement par des élèves sages femmes dirigées par une sage femme en chef très habile, et au besoin par les premiers

maîtres de l'art. Elles peuvent emmener leurs enfans ou les confier à la charité publique. Elles ne sortent de l'hospice que le 14. jour après leur couches. Les personnes qui y sont admises gratuitement, doivent servir de nourrices pour un certain temps dans l'hospice des enfans-trouvés. Il y eut en 1835 trois mille huit cent vingt sept naissances.

IV. *Les Cliniques de l'Université I. R.* dans le même hôpital forment: 1. La clinique médicale pour les médecins. 2. La clinique médicale pour les chirurgiens. 3. La clinique chirurgicale. 4. La clinique pour les oculistes. 5. La clinique pour les accoucheurs. Un amphithéâtre d'anatomie.

L'ordre et la propreté sont extrêmes dans cet asile de l'humanité souffrante, qui forme une petite ville avec des rues, des places, une belle promenade et 4000 habitans. Les cours sont plantées de mûriers; les dortoirs propres et aérés, les alimens sains et abondans. Les malades qui sont pauvres y sont admis gratuitement. Les autres malades paient 18 xr. par jour, lorsqu'ils sont des gens du pays ou des étrangers nationalisés, et 32 xr. s'ils sont étrangers. Les individus qui sont à leur aise paient 51 kr. ou 1 fl. 20 xr. par jour.

La grande caserne d'infanterie Nro. 196, con-

struite en 1751 avec trois étages, sept cours. Ce vaste édifice, commode et bien aéré, présente un caractère d'architecture sévère. Cette caserne est occupée par de l'infanterie de ligne et peut renfermer 6000 hommes.

Hospice des Orphelins, Karlsgasse Nro. 259 — 261 dans l'ancien hôpital espagnol, avec une belle église bâtie par ordre de l'Empereur Charles VI. Le tableau d'autel latéral représentant St. Charles Boromé est peint par Rottmayer. St. Pierre s'approchant, des ondes battues par la tempête est peint par Roettien; le tableau qui représente St. Janvier est peint par Altomonte. Cet hospice porte l'inscription suivante: Orphanis Alendis et Erudiendis Josephus II. Anno MDCCLXXXV. Cet hospice reçoit des orphelins de deux sexes au nombre de 300; le reste des orphelins qui s'élèvent à 2000 près, sont placés à la campagne. Les sexes y sont séparés. On apprend aux petites filles tous les travaux à leur portée: la couture, la broderie etc. Les petits garçons, après avoir appris à lire et à écrire, sont placés chez des ouvriers et chez des fabricans. On leur donne un trousseau; on les surveille plusieurs années, ainsi que leurs maîtres. L'établissement est remarquable par son ordre et sa propreté.

Hôpital militaire Kirchengasse Nro. 219 — 220, contient 1200 malades, avec une pharmacie, laboratoire chimique et une école clinique.

La fabrique d'armes et de fusils I. R. Währingergasse Nro. 201 — 202. On y confectionne la majeure partie des fusils pour l'armée autrichienne et pour les arsenaux.

L'académie Josephine I. R. médico chirurgicale, Währingergasse Nro. 221, fondée en 1783 par l'Empereur Joseph. Le but de cette académie est celui de former des chirurgiens pour l'armée; elle fut réorganisée en 1822. Douze Professeurs enseignent à 300 élèves militaires la chirurgie et la médecine. Les élèves de cette académie qui ont pris le bonnet de docteur en médecine jouissent des mêmes prérogatives que ceux qui ont été reçus docteurs à l'Université de Vienne. Un cabinet de physique, des salles de dissection, un magnifique cabinet d'anatomie, une rare collection d'instrumens de chirurgie, des hospices de clinique, un jardin de botanique, une collection de minéraux, une collection zoologique, un laboratoire de chimie et les préparations anatomiques en cire faites à Florence par le célèbre Fontana, complètent cet établissement. La bibliothèque contient 6000 volumes. Vis-à-vis de l'Académie Jo-

séphine est situé le beau palais du prince Dietrichstein.

XXVIII. Faubourg Breitenfeld.

Maisons 93. Rues 8.

XXIX. Faubourg Michelbeurischer Grund.

Maisons 47. Rues 3.

XXX. Faubourg Himmelfortgrund.

Maisons 87. Rues 9.

XXXI. Faubourg Thury.

Maisons 118. Rues 9.

XXXII. Faubourg Lichtenthal ou Wiese.

Maisons 211. Rues 13.

Église paroissiale de quatorze Apotropeés.
L'Empereur Charles VI. la fit construire en 1712.
Le tableau du maître-autel est peint par François Zoller. La St. Croix, Jésus, Marie et St. Joseph

sont peints par Maulbertsch ; St. François Xavier par Koll, et St. Jean Népomucène par François Zoller. Les deux statues qui ornent le milieu de l'église sont sculptées par François Loy.

XXXIII. *Faubourg Althan.*

Maisons 38. Rues 16.

Palais du Baron Pouthon Nro. 1, avec un beau jardin.

XXXIV. *Faubourg Rossau.*

Direction de la Police Nro. 190.

Maisons 172. Rues 17.

Mairie Nro. 14. Greffe même demeure.

Église paroissiale de l'Annonciation. Monastère des Pères Servites avec la chapelle de St. Pélégryn. Le prince Octave Piccolomini fonda cette église en 1651. Les bas-reliefs de l'intérieur sont de Barbarigo. Le monastère possède une bibliothèque composée d'ouvrages ascétiques, théologiques et de plusieurs incunables.

Hôpital des Israélites Nro. 50, rue Judengasse.

Manufacture I. R. de Porcelaine Nro. 137 Porcellangasse. Cette manufacture depuis 1744 entre-

tenue aux frais du gouvernement est connue par la beauté des porcelaines, et est célèbre surtout pour l'élégance des dessins, ainsi que pour la richesse et la solidité des dorures. Les figures en biscuit, qu'on y fait sont de toute beauté. Cinq cents ouvriers y sont occupés. Le dépôt de la manufacture est en ville Schauflegasse; c'est un magasin considérable en porcelaines, qui contient des choses superbes.

Palais d'été du Prince de Liechtenstein Nro. 130, Langegasse. On entre dans ce palais par une porte qui a l'inscription suivante: *Der Kunst, den Künstlern Johann Fürst von Liechtenstein*, en français: Dédié à l'art et aux artistes par le Prince Jean de Liechtenstein. Après avoir passé une cour, ornée d'un beau tapis de verdure et bordée de beaux arbustes, on monte le superbe escalier, dont la balustrade et les marches sont d'un marbre rouge de Salzbourg; chaque marche de marbre a coûté 500 florins. C'est le plus bel escalier de Vienne. D'abord on entre dans la grand' salle, dont le plafond est peint par Pozzo. De là on pénètre à gauche dans la galerie des tableaux qui contient 1800 tableaux, et 400 statues.

I. E t a g e.

1. *Chambre.* Toute la chambre est ornée des

tableaux de *Franceschini*. Ce peintre Bolognais, élève du *Cignani*, saisit tellement le goût de son maître, qu'il lui confia l'exécution de ses principaux ouvrages. Il mourut en 1729.

2. *Chambre. Caravage* (Caravaccio) la Joueuse du luth. *Michel-Ange Caravage* naquit en 1569 et mourut sur un grand chemin sans secours en 1609, à 40 ans. Il commença d'abord par porter le mortier aux Peintres et finit par être un des plus grands artistes d'Italie. Il dut à la nature ses talens et ses progrès; mais il reçut d'elle en même temps une humeur querelleuse et satyrique, qui remplit sa vie d'amertume. Ce Peintre n'avait point d'autre guide que son imagination, souvent déréglée. De là le goût bizarre et irrégulier qui règne dans ses ouvrages. Il voulait être singulier, et il n'avait pas de peine à y réussir. Il eut d'abord le pinceau suave et gracieux du *Giorgion*, qu'il changea pour un coloris dur et vigoureux. S'il avait un Héros ou un Saint à représenter, il le copiait sur quelque paysan. Il imita la nature à la vérité, mais non pas dans ce qu'elle a de gracieux et d'aimable.

Le Guide, St. Jérôme, et St. Madelaine.

Sarto (André del). La tête de St. Jean sur un plat.

Le Guerchin, St. Jérôme. — *François Barbieri da Cento*, nommé *le Guerchin* (Guercino), parce qu'il était louche, naquit à Cento près de Bologne en 1590. Il peignit de l'âge de huit ans; il n'eut d'abord pour maître que des Peintres très-médiocres; il tira de son génie les premiers principes de son art; et il se perfectionna ensuite à l'École des *Carraches*. Une Académie qu'il établit en 1616 lui attira un grand nombre d'Elèves de toutes les parties de l'Europe, et lui fit une brillante réputation. Cet Artiste aima mieux se livrer à la nature, et donner plus de force et de fierté à ses tableaux, que de mettre son génie dans les entraves de l'imitation. Personne n'a travaillé avec plus de facilité et de promptitude. Des Religieux l'ayant prié la veille de leur Fête, de représenter un Père Eternel au maître-autel, *le Guerchin* le peignit aux flambeaux en une nuit.

Une Statue en marbre de Vénus.

3. *Chambre*. *Le Corrège*, Vénus avec trois petits Amours.

Raphaël. La famille Sainte; ce tableau est en forme ovale.

Le Guide. La nativité de Jésus-Christ.

Léonardo de Vinci. Le Christ.

Giorgioni. Portrait de femme, Ce Peintre cé-

lèbre, né en 1478 au bourg de Castel-Franco, quitta la musique pour laquelle il avait du goût et du talent pour la Peinture. Il apprit cet art sous *Jean Bellin*. L'étude qu'il fit des ouvrages de *Léonard de Vinci* et surtout celle de la nature, acheva, de le perfectionner. Cet habile maître mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui causa l'infidélité de sa maîtresse. Dans l'espace d'une vie si courte il porta la peinture à un point de perfection qui surprend tous les connaisseurs. Il entendait parfaitement l'art si difficile de bien ménager les jours et les ombres, et de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux sont supérieurs à tous ceux que l'on connaissait alors, par la force et la fierté. Son dessin est délicat, ses carnations sont peintes avec beaucoup de vérité, ses figures ont beaucoup de rondeur, les portraits sont vivans et ses paysages touchés avec un goût exquis.

Il y a dans cette chambre quatre statues d'enfans en marbre, représentant les quatre Elémens par *Fiamingo*.

Le petit Salon, renferme 7 grands tableaux de *Rubens* représentant plusieurs faits historiques de la vie de Décius; ces tableaux ont coûté 80,000 florins.

4. *Chambre*. Sept tableaux avec des sujets de la Mythologie de Franceschini.

Cinq statues en bronze.

Un bocal en ivoire, avec de magnifiques bas-reliefs, représentant des bacchanales, sculptés par Rauchmüller en 1676.

5. *Chambre*. Le plus grand nombre de tableaux de cette chambre est de *Van Dyck*. Deux portraits du même peintre dont l'un représente Wallenstein et l'autre la Princesse de Taxis.

Un tableau représentant la sépulture de Jésus-Christ, de *Van Dyck*.

6. *Chambre*. *Rubens*, ses deux fils.

Rubens, Assomption de la St. Vierge.

Jean Hack, le massacre des innocens.

Jordaëns, des bacchanales. *Jacques Jordaëns*, né à Anvers en 1594, disciple de *Rubens*, causa de la jalousie à son maître par sa manière forte, vraie et suave. On dit que *Rubens*, craignant qu'il ne le surpassât, l'occupa long-temps à faire en détrempe des cartons de tapisserie, et qu'il affaiblit ainsi son pinceau fier et vigoureux. *Jordaëns* excella dans les grands sujets et dans les sujets plaisans. Il embrassait tous les genres de peinture et réussissait presque dans tous. On re-

marque dans ses ouvrages une parfaite intelligence du clair-obscur, beaucoup d'expression et de vérité; ils manquent quelquefois d'élévation et de noblesse.

François Neffe. Jugement de Salomon.

7. *Chambre. Hontorst*, la nativité de Jésus-Christ.

Gérard Hontorst, peintre élève de Bloemart, naquit à Utrecht en 1592 et mourut en 1660 avec la réputation d'un excellent Artiste et d'un honnête homme. Il excellait à représenter des sujets de nuits; il passe pour le premier de son art dans ce genre de peinture.

Berghem, la mort de Didon. *Nicolaus Berghem*, né à Amsterdam en 1624, montra dès son enfance les plus grandes dispositions pour la peinture. Le château de Benthem où il demeura longtemps, lui offrait des vues agréables et variées, qu'il dessina d'après nature. Ses tableaux sont remarquables par la richesse et la vérité de ses dessins, par un coloris plein de grâces et de vérité. Ce peintre mourut en 1683. La douceur et la timidité formaient son caractère, et l'avarice celui de sa femme. Elle s'emparait de son argent, et le laissait à peine respirer. Elle était dans une chambre au-dessous de son atelier, pour frapper

au plancher toutes les fois qu'elle s'imaginait que son mari allait s'endormir.

Quellinus, la Reine de Saba. *Erasmus Quellinus*, peintre né à Anvers en 1607. Il fréquenta l'École de *Rubens*, et donna bientôt des preuves de l'excellence de son génie. Ses compositions font honneur à son goût. Son coloris se ressent des leçons de son illustre maître ; sa touche est ferme et vigoureuse. *Erasmus* a également réussi à peindre les grands sujets et les petits. Il a un goût Flamand, mais assez correct.

Honderkooter, plusieurs tableaux représentant des animaux.

Melchior Honderkooter, peintre, né à Utrecht en 1526, mort dans la même ville en 1595 excellait à peindre les animaux, et surtout les oiseaux, dont il représentait parfaitement la plume. Sa touche est ferme et large ; son pinceau gras et onctueux.

II. E t a g e.

1. *Chambre. Carache.* La St. Vierge et St. Catherine. *Augustin Carache* (Caraccio) excella dans la Peinture et la Gravure. Il partagea son esprit entre les Arts et les Lettres, éclairant les uns par les autres. Son habileté dans le dessin lui faisait reformer souvent les défauts des tableaux,

qu'il copiait. Ce qui reste de lui est d'une touche libre et spirituelle, sans manquer de correction. Ses figures sont belles et nobles; mais ses têtes sont moins fières que celles d'*Annibal* son frère. Il mourut en 1602.

Blanchard, un Saturne. *Jacques Blanchard*, naquit à Paris en 1600, disciple de Bolery, il alla perfectionner ses talens à Rome et à Venise. L'étude assidue des chef-d'oeuvres du *Titien*, du *Tintoret*, de *Paul Veronese*, formèrent son génie. De retour à Paris il l'embellit de plusieurs de ses tableaux. Sa manière de colorier a un brillant et une fraîcheur, qui l'on fait nommer par quelques-uns le *Giorgion* moderne et le *Titien* français.

Guerchin, la St. Vierge avec l'Enfant-Jésus.

2. *Chambre*. *Giulio Romano* (Giulio Pippi) St. Jean dans le désert, Copie d'après *Raphaël*. *Jules Romain* né à Rome en 1492, mort à Mantoue en 1546, était le disciple bien-aimé de *Raphaël*, qui le fit son héritier. *Jules Romain* fut long-temps occupé à peindre d'après les dessins de son illustre maître, qu'il rendait avec beaucoup de précision et d'élégance. Tant que Jules ne fut qu'Imitateur il se montra un Peintre sage, doux, gracieux; mais se livrant tout-à-coup à l'essor de son génie, il étonna par la hardiesse de son style,

par son grand goût de dessin, par le feu de ses compositions, par la grandeur de ses pensées poétiques, par la fierté et le terrible de ses expressions. On lui reproche d'avoir trop négligé l'étude de la nature, pour se livrer à celle de l'Antique, de ne point entendre le jet de draperies; de ne pas varier ses airs de tête; d'avoir un coloris qui donne dans la brique et dans le noir, sans intelligence du clair-obscur; mais aucun Maître ne mit dans ses tableaux plus d'esprit, de génie et d'érudition. Jules était encore excellent Architecte: plusieurs palais qu'on admire dans l'Italie, furent élevés suivant les plans qu'il en donna.

Nicolas Poussin, la fuite en Egypte.

Le Titien, St. Sebastien.

Pellegrin Tibaldi, la Sainte-Crèche. Pellegrin Tibaldi, natif de Bologne, mort à Milan en 1591, âgé de 70 ans excella dans la Peinture et dans l'architecture; mais il y a un talent de se faire valoir, que Pellegrin n'avait point. Il travaillait beaucoup, et à peine trouvait-il de quoi subsister. Enfin ennuyé d'une vie pénible, il était résolu de se laisser mourir de faim; dans ce dessin, il s'était mis à l'écart derrière un buisson, se répandant en plaintes contre la fortune. Le pape Gré-

goire XIII. se promenant par hasard vers l'endroit où il était, entendit une voix gémissante, s'approcha, et fut étonné de voir Pellegrin, qui se plaignit amèrement à sa Sainteté des caprices du sort. Le Pape le consola, et l'employa dans ses bâtimens; *Pellegrin* s'y distingua, et depuis ce temps il n'eut plus qu' à s'applaudir de son état; on le désirait de tous côtés. Il travailla aussi, comme Peintre et comme architecte, en Espagne pour Philippe II., au Palais de l'Escorial. Ce Prince l'honora du titre de Marquis, et d'une gratification de cent mille écus.

Paul Veronèse, St. Catherine.

3. *Chambre. Procaccini*. Jésus-Christ appelant Pierre.

Camille Procaccini, peintre né à Bologne en 1546 mort à Milan en 1626, entra dans l'Ecole des *Carraches*, où il trouva des rivaux, qui piquèrent son émulation, et des modèles qui perfectionnèrent ses talens. Ce peintre avait un beau génie; il peignait avec une liberté surprenante; ses draperies sont bien jetées, ses airs de tête sont admirables; il donnait beaucoup d'expression et de mouvement à ses figures; son coloris est frais. On peut lui reprocher d'avoir souvent peint de pratique. Ce Peintre a beaucoup contribué à

l'établissement de l'Académie de Peinture de Milan, où il s'était retiré avec sa famille.

Lanzani. St. François.

Espagnolet, quatre têtes. *Joseph Ribera* dit *l'Espagnolet* (Spagnoletto) naquit en 1589, à Xativa dans le royaume de Valence en Espagne. Il étudia la manière de *Michel-Ange*, de *Caravage* qu'il surpassa dans la correction du dessin; mais son pinceau était moins moëlleux. Les sujets terribles et pleins d'horreur étaient ceux qu'il rendait avec le plus de vérité, mais peut-être avec trop de férocité. Son goût n'était ni noble ni gracieux. Il mettait beaucoup d'expression dans ses têtes. *L'Espagnolet* né dans la pauvreté y vécut longtemps, un Cardinal l'en tira et le logea dans son palais. Ce changement de fortune l'ayant rendu paresseux, il rentra dans sa misère pour reprendre le goût du travail. Naples où il se fixa, le regardait comme son premier Peintre; il obtint un appartement dans le palais du Vice-Roi, et mourut dans cette ville en 1636, laissant de grands biens et de beaux Tableaux. Le Pape l'avait fait Chevalier de Christ.

Parmegianino, un groupe des Saints.

Morletto da Brescia, la St. Vierge avec l'Enfant-Jésus.

4. *Chambre. Snyders*, tableau de chasse. *François Snyders*, peintre et graveur, né à Anvers en 1587 mort dans la même ville en 1657, s'était d'abord consacré à peindre uniquement des fruits; mais son goût le porta encore à représenter des animaux; personne ne l'a surpassé en ce genre. Ses Chasses, ses Paysages et ses Tableaux où il a représenté des Cuisines, sont aussi fort estimés. Sa touche est légère et assurée; ses compositions riches et variées et son intelligence des couleurs donne un grand prix à ses ouvrages. Quand les figures étaient un peu grandes, Snyders avait recours au pinceau de Rubens, ou de *Jacques Jordans*. *Rubens* recourait quelquefois à son tour à *Snyders* pour peindre le fond de ses Tableaux. Les touches de ces grands maîtres se confondent et paraissent être de la même main.

David Rikaert, académie musicale.

Ostade, danse des paysans Flamands.

5. *Chambre. Ferrabosco*, David portant la tête de Goliath.

Hewic Roos, des tableaux représentant des animaux.

Procaccini, tableau allégorique représentant Mars repoussé.

Bourguignon, marche des troupes. *Jacques*

Courtois surnommé *le Bourguignon*, naquit en 1621 dans un village auprès de Besançon. Son père était peintre, le fils le fut aussi, mais d'une manière bien supérieure. Il suivit pendant trois ans une armée. Il dessina les campemens, les sièges, les marches, les combats dont il fut témoin; genre de Peinture pour lequel il avait beaucoup de talent. Ses ouvrages offrent une action et une intelligence peu communes, de la force et de la hardiesse, un coloris frais et éclatant. Ses ennemis et ses envieux l'ayant accusé d'avoir empoisonné sa femme, il chercha un asile chez les Jésuites, et en prit l'habit. La maison dans laquelle il fut reçu, fut bientôt ornée de plusieurs beaux morceaux de Peinture. Il mourut à Rome en 1670.

6. *Chambre. Solemayer*, tableau représentant des animaux.

Palamèdes, bataille.

Verscuring. Chasse. Henri Verseuring, né à Gorcum en 1627, passa à Rome, pour y faire une étude sérieuse de son art. Son goût le portait à peindre des animaux, des chasses et des batailles; il touchait fort bien le paysage, et savait l'orner de belles fabriques. *Henri* suivit l'Armée des Etats en 1672; y fit une étude de tous ses divers Campemens, de ce qui se passe dans les Armées,

dans les Déroutes, dans les Retraites, dans les Combats, et tira de ses connaissances, les sujets ordinaires de ses Tableaux. Son génie était vif et facile; il mettait un grand feu dans ses compositions; il variait, à l'infini, les objets; ses figures ont du mouvement et de l'expression et il rendait très bien la nature. Ce Peintre était recommandable, non seulement pour ses talens, mais encore pour son esprit et pour ses moeurs. On lui proposa d'occuper une place de Magistrature dans sa patrie, honneur qu'il n'accepta qu'après s'être assuré que cela ne l'obligerait point de quitter la Peinture. *Verscuring* périt sur mer d'un coup de vent, à deux lieues de Dort en 1690.

7. *Chambre. Cerasoli*, portrait en mosaïque, du Prince Venceslas Liechtenstein.

Palme le Vieux. La St. Famille. *Jacques Palme* (Palma) né à Serinalta, dans le territoire de Bergame en 1548, mort à Venise en 1588, fut nommé *Palme le Vieux* pour le distinguer de *Palme le Jeune*, son neveu. Elevé dans l'Ecole du *Titien*, il reçut de ce grand maître un pinceau moëlleux, qui le fit choisir pour finir une Descente de Croix que ce Peintre avait laissée imparfaite en mourant. Ce n'est point dans les ouvrages de *Palme* qu'il faut chercher la correction et le grand

goût de dessin ; mais il n'y en a point qui soient terminés avec plus de patience où les couleurs soient plus fondues , plus unies , plus fraîches , et dans lesquels la nature soit mieux imitée par rapport au caractère de chaque objet en particulier. Ce Peintre a été fort inégal ; ses premiers ouvrages sont les plus estimés.

Sacchi Agar dans la désert. *André Sacchi*, né à Rome en 1599, se perfectionna sous *Albane*, après que son père lui eut donné les premiers principes de son art. On retrouve dans ses ouvrages les graces et la tendresse du coloris qu'on admire dans les Tableaux de son illustre maître. Il l'a même surpassé par son goût de dessin ; ses figures ont une expression admirable, ses draperies une belle simplicité ; ses idées sont nobles, et sa touche finie, sans être peignée. Il a réussi surtout dans les sujets simples ; et l'on remarque, qu'il n'a jamais dessiné une seule fois, sans avoir consulté la nature. Ce Peintre avait une singularité des moeurs et se permettait tant de liberté dans sa critique, que les autres Peintres, ses contemporains, furent autant d'ennemis pour lui. Il mourut en 1661.

Le Guide, Bacchus.

Celoppi, Venus et l'Amour.

Canoletto, quatre vues de Venise.

Baroche, Jésus-Christ dans la maison de Marthe. *Frédéric Baroche* (Barozio) né à Urbino en 1528, mort dans la même ville en 1612, trouva dans sa famille les secours qu'il pouvait désirer pour son art. Son père Sculpteur lui montra à modeler, et il apprit de son oncle, qui était architecte, la géométrie l'architecture et la perspective. Il représentait sa soeur, pour les têtes des Vierges, et son neveu pour le Jésus. Le Cardinal de la Rovère prit sous sa protection ce célèbre Artiste, qui n'avait pour lors que vingt ans. Ce Peintre fut empoisonné dans un repas, par un de ses envieux; les remèdes qu'il prit aussitôt, lui sauvèrent la vie: mais il ne recouvra point entièrement sa santé qu'il traîna languissante jusqu'à l'âge de 84 ans; il ne pouvait travailler que deux heures par jour. Ses infirmités lui firent refuser plusieurs places honorables que lui présentèrent le Grand Duc de Florence, l'Empereur Rodolphe II. et Philippe II. Roi d'Espagne. On rapporte qu'à Florence le Duc François I. voulant savoir le jugement que *Baroche* porterait des Tableaux qui ornaient son Palais, le conduisit sous l'habillement de son concierge, l'interrogeant et jouissant du plaisir de pouvoir par un dehors simple, mettre

le Peintre à son aise, et s'entretenir librement avec lui. *Baroque* a fait beaucoup de Portraits et de Tableaux d'histoire; mais il a surtout réussi dans les sujets de dévotion. Son usage était de modeler d'abord en cire les Figures qu'il voulait peindre, ou bien il faisait mettre ses élèves dans les attitudes propre à son sujet. Il a beaucoup approché de la douceur et des graces du *Corrége*; il l'a même surpassé pour la correction du dessin. Son coloris est frais, il a parfaitement entendu l'effet des lumières; ses airs de tête sont d'un goût riant et gracieux. Il montrait beaucoup de jugement dans ses compositions. Il serait à souhaiter qu'il n'eut pas outré les attitudes de ses figures, et qu'il n'eut point trop prononcé les parties du corps. Au reste c'est un des meilleurs peintres qui aient existé.

Le Bronzin, la flagellation. *Agnolo Bronzino*, qu'on nomme communément le *Bronzin*, natif des Etats de Toscane, réuissit dans le Portrait. Il mourut à Florence vers 1570.

3. *Chambre. Lampi le Vieux*, le portrait du Prince Jean Liechtenstein. Ce prince qui transféra la galerie des tableaux de la ville dans le local, où elle est a présent, est le régénérateur de cette superbe collection, ayant considérablement

augmenté le nombre des Tableaux qui ornent ce Palais.

Wouwermans, deux paysages.

Berghem, Jugement de Paris.

Berghem, deux paysages.

Molinar, la fête du Roi, scène Flamande.

Hamilton, l'Empereur Charles VI. au manège.

Teniers, concert.

9. *Chambre*. Trois peintures représentant des bas-reliefs.

Rembrandt, deux portraits.

Huysum, des fleurs. *Jean van Huysum* né à Amsterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moëlleux, joints à une imitation parfaite de la nature, ont rendu les ouvrages de cet ingénieux Artiste, d'un prix infini. Il s'était d'abord adonné au Paysage avec beaucoup de succès; et dans ce genre, on peut l'égaliser aux grands Maîtres qui s'y sont distingués; mais il n'a point eu de Rival dans l'art de représenter des fleurs et des fruits. Pour ses tableaux, il n'y a que les Princes, ou les particuliers très-opulens qui puissent les acquérir.

David Teniers, trois tableaux.

Ruysch, des fleurs.

Mignon, des fruits. *Abraham Mignon*, né à Francfort en 1640. Il avait beaucoup de talent pour la Peinture, il fut mis chez des Maîtres dont le talent était de peindre des fleurs. *Jean David de Heem* d'Utrecht, avança beaucoup son élève en ce genre. *Mignon* n'épargna ni ses soins, ni ses peines pour faire des études, d'après la nature ; ce travail assidu joint à ses talents, le mit dans une haute réputation. Ses compatriotes et les étrangers recherchaient ses ouvrages avec empressement. Ils sont en effet précieux par l'art avec lequel il représentait les fleurs dans tout leur éclat, et les fruits avec toute leur fraîcheur ; il rendait aussi avec beaucoup de vérité des insectes, des papillons, des mouches, des oiseaux, des poissons. La rosée et les gouttes d'eau qu'elle répand sur les fleurs, sont si bien imitées dans ses tableaux, qu'on est tenté d'y porter la main. Ce charmant artiste donnait un nouveau prix à ses tableaux par le beau choix qu'il faisait des fleurs et des fruits, par la manière ingénieuse de les grouper, par l'intelligence de son admirable coloris, qui paraît transparent et fondu sans sécheresse, par la beauté de sa touche. Il a laissé deux filles qui ont peint dans son goût.

10. *Chambre. Coxis*, crucifiement du Sauveur.

Michel Coxis, peintre Flamand, disciple de *Raphaël* mourut à Anvers en 1592 à 85 ans.

Ruthart, des chamois poursuivis.

Heintz, une Circée.

Van Balen, festin des Dieux.

Rombouts, Pierre reniant le Sauveur. *Théodore Rombouts*, né à Anvers en 1597, mort dans la même ville en 1637, possédait très-bien la partie du coloris; mais trop prevenu en sa faveur, il opposa toujours ses ouvrages à ceux du célèbre *Rubens*, son contemporain et son compatriote. Ce parallèle qu'il aurait dû prudemment éviter agrandit, en quelque sorte, les défauts, et diminua les beautés de ses Tableaux. Après avoir peint des sujets graves et majestueux, il se délassait à représenter des assemblées de Charlatans, de Buveurs, de Musiciens etc.

11. *Chambre*. Ce cabinet renferme seulement des tableaux de la vieille école allemande, tels que: de *Lucas Kranach*, *Altorfer*, *Holbein*, *Van Eyck* etc.

12. *Chambre*. *Weenix*, quatre tableaux représentant des animaux.

De Heem, des fleurs. *Jean David de Heem*, né à Utrecht en 1604 mort à Anvers en 1674 consacra son pinceau aux fleurs, aux fruits, aux vases, aux instruments de musique et aux tapis de

Turquie. Il rendait, dit Mr. Lacombe, ces divers objets d'une manière si séduisante que le premier mouvement était d'y porter la main. Son coloris est d'une fraîcheur agréable, sa touche d'une légèreté singulière. Les insectes paraissent être animés dans ses tableaux.

Snyders, deux Tableaux.

Tam, des Sangliers.

Honderkooter, combat des coqs.

Valkenburg, quatre tableaux.

13. *Chambre. Casanova*, orage.

Backhuysen, tempête.

Wynants, paysage.

Rottenhammer, festin des Dieux.

14. *Chambre. Le Guerchin*, Loth et ses filles.

Frank, St. Jean prêchant dans le désert.

Loutherburg, paysage.

Stoop, bataille.

15. *Chambre.* Cette chambre renferme l'école moderne allemande des principaux peintres d'Autriche.

Abel, Antigone rendant les derniers devoirs à Polinice son frère.

Hautschik, Phocéon.

Petter, Phèdre.

Krafft, Ossian et Malvine.

Füger, Prométhée.

Hickel, Portrait de la Princesse Lamballe.

Lampi le Jeune, la Fortune.

Runk, le lac de Gmunden.

Alexandre Dallinger, tableau représentant des animaux.

Jean Dallinger, tableau représentant des animaux.

16. *Chambre. Perugino*, la St. Vierge.

Vanni, le baptême de Jésus-Christ.

On peut visiter cette superbe galerie tous les jours ; s'adresser à Mr. Alexandre Dallinger, directeur de cette galerie demeurant dans le même Palais.

Pour se délasser de la vue de tant de chef-d'oeuvre on peut se promener dans le jardin du palais, dessiné dans le goût anglais. Au bout du jardin il y a une Gloriette, construite par Martinnelli, sous laquelle s'étend dans un souterrain un jardin d'hiver d'une beauté ravissante. En hiver ce jardin est une féerie.
